…BERTÉ ET LE PATRIOTE

Vol. … ST-BONIFACE, MANITOBA, VENDREDI 17 MAI 196… PRIX 10c

Jubilé d'or
50 ANS
1913 – 1963

"Que c'est donc plaisant de recevoir de la visite"

223 ouest, rue Somerset, App. 5,
Ottawa 4 (Ont.), le 13 mai 1963

Aux RR. PP. Raymond Durocher, O.M.I., directeur,
et Roméo Bédard, rédacteur en chef,
et à M. Brunelle Léveillé, administrateur
du journal **La Liberté et le Patriote**,
619, avenue McDermot, Winnipeg 2 (Manitoba)

Je m'autorise de mon appartenance, de 1912 à 1936, à la la grande famille franco-catholique de l'Ouest pour répondre à votre consultation relative aux chroniques paroissiales. De cette famille, je crois faire encore partie à cause de ceux des miens qui y sont encore, non moins que d'une sympathie profonde pour ceux qui continuent d'y porter haut le flambeau de la foi catholique et de la pensée française.

Vous ne me croiriez pas, et avec raison, si je vous disais que je lis votre journal de la première à la dernière ligne, mais j'en lis suffisamment pour me rendre compte que vous restez fidèles à l'idéal des fondateurs et aux besoins spirituels et intellectuels des populations desservies. C'est ainsi qu'il m'arrive assez souvent de lire une partie appréciable des chroniques paroissiales. Si je vois que M. et Mme X, de St-Boniface, de Ste-Anne-des-Chênes, de Fannystelle, de Notre-Dame-de-Lourdes, de Grande-Clairière, de St-Eustache, etc., ont rendu visite à des parents et amis de Gravelbourg, de Ponteix, de Prince-Albert, de Battleford, d'Edmonton, et cela après de longues années de séparation, je prends spontanément part à la joie qu'ils ont de se retrouver:

— Mais dites donc, vous n'avez pas vieilli!
— Mais vous autres, vous avez rajeuni.
— Pas possible, vous voulez rire.
— Mais non, mon Dieu, on ne pensait jamais vous retrouver aussi verts, aussi souples, aussi jeunes, quoi! Où avez-vous pris la recette? Dites-nous donc ça un peu. Et ainsi de suite.

La famille canadienne-française se maintient donc alerte et joviale, malgré, hélas! les traverses et les épreuves, pour ne pas dire "les cruautés de la vie".

Et une parole mémorable me revient à l'esprit: "Ces gens-là sont d'une race qui ne sait pas mourir".

Et la simple et éloquente parole de la mère Chapdelaine: "Que c'est donc plaisant de recevoir de la visite, alors qu'on ne voit presque qu'Eutrope Gagnon d'un bout de l'année à l'autre . . ."

Non, non, de grâce, n'allez ni supprimer ni amputer les chroniques des paroisses, car là se trouvent en partie la chair et le sang de la grande histoire qui vient, à l'heure de Dieu, consacrer la grandeur des peuples et leur pérennité.

Je trouve toujours le journal très intéressant, notamment, il va sans dire, votre numéro du 10 mai.

Louis-Philippe GAGNON.

(NDLR: Vous n'avez pas vieilli, M. Gagnon. Merci.)

☆ ☆ ☆

La chronique paroissiale?

Chèr(e)s abonné(e)s,

Les gens qui en veulent au feuilleton expriment souvent un point de vue du même genre à l'égard de la nouvelle locale, dans sa forme traditionnelle de chronique paroissiale.

Les rapports des Associations de Parents et Maîtres, des Caisses populaires, des conseils municipaux, des soirées scolaires, etc., sont acceptés.

Mais on en veut aux "va-et-vient", aux avis de naissance, de mariage, de décès, etc. Ces détails prennent bien de la place dans le journal, n'intéressent que peu de lecteurs, occupent le temps du personnel préposé à la correction de la copie, ajoutent au fardeau financier du journal, empêchent la composition d'articles sérieux, etc.

D'autre part . . .

Comme pour le feuilleton, nous invitons donc une expression d'opinion de nos abonné(e)s, sous forme de bulletin de vote. On voudra bien y ajouter dix lignes de raisonnement en faveur de l'opinion exprimée. Les réponses seront tirées au sort pour prix, le 31 mai, comme suit: premier prix, $10.00; deuxième, $5.00; troisième, $3.00; plus sept prix d'un dollar.

Questions

Faut-il supprimer totalement les chroniques paroissiales?
Oui ☐ — Non ☐

Faut-il publier les avis de baptême, de mariage, de décès, séparément, en imposant pour l'espace un prix de base?
Oui ☐ — Non ☐

Faut-il garder les chroniques, sans les "va-et-vient"?
Oui ☐ — Non ☐

Faut-il garder les chroniques dans leur forme actuelle?
Oui ☐ — Non ☐

Raisons

....
....
....
....
....
....
....
....
....

Signature Village Province

....

(Cette invitation paraîtra les 10, 17 et 24 mai)

Enquête et Publicité

Le Conseil de la Vie française a fait savoir par communiqué, le 19 avril, que M. Gaston Dulong, de l'Université Laval, se rendait au Manitoba pour faire une enquête approfondie sur l'état du français dans cette province, en particulier dans les milieux scolaires.

En réalité, il vient à la demande des autorités du Collège de St-Boniface, avec l'approbation de l'Association d'Education. Son rapport serait remis à ces deux patrons.

Avant de partir de Québec, M. Dulong a donné une interview au correspondant de "La Presse". Il a exprimé l'opinion à l'effet que la minorité française était perdue à l'Ouest du Manitoba et qu'elle n'aurait pas baucoup de chance de survie au Manitoba, en dehors de la région à l'est de la rivière Rouge.

Samedi dernier, le "Free Press" a publié une interview avec M. Dulong, sous le titre: "His Language 'suffering' in Manitoba" et le sous-titre, plus visible: "Professor Wants All-French Classes". Le sous-titre ne correspondait pas aux idées émises dans le corps de l'article, par exemple, "the remedy was to allow 'more' classes to be taught in French . . ."

Cette nouvelle a été recueillie par la "Presse Canadienne", donnant lieu à des rapports dans les quotidiens de l'Est qui n'ont pas échappé à l'oeil vigilant du ministère des Affaires culturelles. Titre spécimen dans "Le Devoir": "La langue française est anémique au Manitoba".

La nouvelle a appelé ce commentaire dans "La Presse": "M. Dulong 'A TERMINE SON INVESTIGATION' et il en arrive 'à la conclusion' que dans cette province 'la langue est nettement anémique'."

* * *

M. Dulong fait-il une enquête ou une autopsie?



Son Exc. Mgr Maurice Baudoux, archevêque de St-Boniface, rendait visite à l'Equipe diocésaine des prêtres et des religieuses, à São Paulo, Brésil, au cours du mois d'avril. Les Cloches de St-Boniface (mai 1963) publient les lettres de Son Excellence durant son séjour là-bas: offices liturgiques, rencontres de personnalités, causeries avec l'Equipe dans les paroisses et couvents de Santa Joana d'Arc, Nossa Senhora de Fatima et Ste-Rose de Lima. Dans la photo ci-dessus l'on voit les membres de l'Equipe diocésaine entourant l'éminent visiteur: de gauche à droite, assis, Padres Jorge Beaudry, Léo Verrier, Mgr Baudoux, Padres Eduardo Banville et José Black; debout, Soeurs Maria Luiza, c.r.c.p., Tereza, m.o., Marc, s.n.j.m., André-José, f.d.l.c., supérieure, Angela, s.g.m., Reine, f.d.l.c., Marie-de-Jésus, m.o, Ana, sgm., et Fileas, s.n.jm. (Photo Les Cloches)

Le ministère des Affaires culturelles dispose d'un budget de $5,022,000

QUEBEC — M. Georges-Emile Lapalme, peu avant que la Chambre n'adopte les crédits de $5,-022,000 que réclame son ministère pour le présent exercice financier, a dit qu'il ne voulait pas révéler la somme d'argent que le département du Canada français d'outre-frontières accordera aux minorités de langue française: "A cause des demandes qui viennent à l'heure actuelle de tous les coins de l'Amérique française, des Etats-Unis et du Canada, nous sommes placés dans une situation assez difficile".

"Quand nous avons empêché, a dit M. Lapalme, un poste de langue française dans un coin du pays de se taire, nous n'en avons pas parlé."

Le ministère a adopté la même politique du silence quand il a empêché la faillite de deux journaux franco-américains.

Aide de la France

Le ministre a déclaré que, à Bathurst, au Nouveau-Brunswick, il avait été témoin pour la première fois de l'octroi d'une subvention par le gouvernement français. Il s'agit de $1,000 que la France a donnés aux oeuvres acadiennes. C'est le consul de France de Halifax qui a lu le télégramme de l'ambassadeur annonçant cette subvention.

"A plusieurs reprises, a dit M. Lapalme, j'ai demandé devant des Français, devant l'ambassadeur, devant des ministres en France, l'assistance de la mère-patrie dans l'oeuvre de la culture française. Je leur ai dit que nous étions trop petits, avec cinq millions de population, pour porter sur nos épaules, à nous tout seuls, la responsabilité de la culture française à travers le continent nord-américain. Et la première réponse, c'est à Bathurst que je l'ai officiellement reçue."

Le ministre a déploré que la France n'ait pas encore souscrit à l'Association internationale des universités de langue française, qui est une initiative d'un Canadien français, M. Jean-Marc Léger, et dont le nouveau président est Mgr Irénée Lussier, recteur de l'Université de Montréal.

Alors que le ministère des Affaires culturelles verse $50,000 par année à cette association, la France n'a rien fait. "On me dit cependant que le gouvernement français est à la veille de verser sa part".

Le ministre a rappelé que le gouvernement a donné $15,000 à la campagne de souscription de "L'Evangéline".

Il a déclaré que s'il révélait les sommes versées par le gouvernement et son ministère, au cours des dix derniers mois pour aider les minorités, il verrait rappliquer d'autres provinces avec des montants considérables, "parce qu'il ne faut pas s'imaginer que le Manitoba, la Colombie-Britannique et l'Ontario n'ont pas besoin d'aide".

M. Lapalme a dit que, bien plus que l'argent, c'est une présence québécoise que réclamaient les minorités et il a invité les députés, quelle que soit leur appartenance politique, à rendre visite aux minorités.

Il a rappelé qu'il venait de recevoir une invitation des autorités d'une ville du Missouri, fondée par des Canadiens français, et qui va célébrer son 200e anniversaire. Il a dit que le sous-ministre, M. Guy Fregault, s'y rendra. "On nous a même demandé de leur prêter des drapeaux de la province de Québec pour le temps des cérémonies".

Candidats au poste de directeur du Canada français d'outre-frontières

QUEBEC (L'Action) — Le ministre des Affaires culturelles, M. Georges-Emile Lapalme, a révélé que 107 personnes ont répondu à l'offre d'emploi comme directeur du Service du Canada français d'outre-frontières. Le 14 janvier dernier, M. Lapalme avait annoncé par la voix des journaux, qu'on recherchait une personne compétente pour remplir cette fonction vacante. Le fait qu'autant de personnes postulent l'emploi démontre que les compétences ne sont pas si rares qu'on voudrait le croire parfois, a déclaré le ministre aux journalistes.

Il a noté toutefois le travail énorme pour la Commission du Service civil qui doit examiner chaque formule déposée par les aspirants, afin de découvrir le personnage le plus qualifié et qui pourra remplir le plus adéquatement les fonctions de directeur.

Les qualités qui étaient requises pour un tel poste étaient principalement: une formation universitaire de préférence en science de l'homme; une bonne connaissance des problèmes des différentes minorités françaises; et une bonne expérience dans les relations humaines.

Il devra établir et maintenir des relations suivies avec les collectivités francophones à l'extérieur de la province.

Encyclique de S.S. Jean XXIII sur la paix entre les nations

Cinquième partie

DIRECTIVES PASTORALES

Devoir de participer à la vie publique

Une fois de plus, Nous invitons Nos fils à participer activement à la gestion des affaires publiques et Nous leur demandons de contribuer à promouvoir le bien commun de toute la famille humaine ainsi que de leur propre pays. Eclairés par leur foi et mus par la charité, ils s'efforceront aussi d'obtenir que les institutions relatives à la vie économique, sociale, culturelle ou politique ne mettent pas d'entrave, mais au contraire apportent une aide à l'effort de perfectionnement des hommes, tant au plan naturel qu'au plan surnaturel.

Compétence scientifique, capacité technique, qualification professionnelle

Pour pénétrer de sains principes une civilisation et pour l'imprégner d'esprit chrétien, Nos fils ne se contenteront pas des lumières de la foi ni d'une bonne volonté ardente à promouvoir le bien. Mais il faut qu'ils soient présents dans les institutions de la société et qu'ils exercent du dedans une influence sur les structures.

Or, la civilisation moderne se caractérise surtout par les acquisitions de la science et de la technique. Il n'est donc pas d'action sur les institutions sans compétence scientifique, aptitude technique et qualification professionnelle.

Synthèse des facteurs scientifiques, techniques, professionnels et des valeurs spirituelles dans l'action

Ces qualités, toutefois, ne suffisent nullement, il faut bien s'en rendre compte, pour imprimer aux rapports de la vie quotidienne un caractère pleinement humain. Celui-ci réclame la vérité comme fondement des relations, la justice comme règle, l'amour mutuel comme moteur et la liberté comme climat.

Les hommes ne pourront atteindre cet objectif que s'ils veillent attentivement aux points suivants: d'abord, dans leurs activités temporelles, observer les lois propres à chaque domaine et adopter ses méthodes propres; ensuite, conformer leur conduite personnelle aux règles de la morale, et donc se comporter en sujets qui exercent leurs droits, accomplissent leurs devoirs et s'acquittent d'un service. Enfin, il faut déployer son activité comme une réponse fidèle au commandement de Dieu, comme une collaboration à son oeuvre créatrice et comme un apport personnel à la réalisation de son plan providentiel dans l'histoire. Ce qui exige des hommes qu'ils vivent leur action comme une synthèse de l'effort scientifique, technique et professionnel avec les plus hautes valeurs spirituelles.

Harmonie entre la foi religieuse du croyant et ses activités temporelles

C'est un fait bien connu: dans des pays imprégnés depuis longtemps de la tradition chrétienne, le progrès des sciences et des techniques est actuellement très florissant, et les moyens aptes à réaliser ce qu'on désire ne manquent pas; mais souvent, l'esprit et le ferment chrétiens y tiennent peu de place.

On s'interroge à bon droit sur les raisons de ce déficit. En effet, l'élaboration de ce système a été et reste largement redevable à des hommes qui, faisant profession de christianisme, règlent au moins partiellement leur vie sur les préceptes de l'Evangile. Le dommage tient au fait que leur action au plan temporel n'est pas en harmonie avec leur foi. Il est donc nécessaire qu'ils rétablissent leur unité intérieure de pensée et de dispositions, de manière que toute leur activité soit pénétrée par la lumière de la foi et le dynamisme de l'amour.

Développement intégral dans l'éducation de la jeunesse

Si la foi religieuse des croyants est maintes fois en désaccord avec leur manière d'agir, cela provient encore, pensons-nous, du fait que leur formation en matière de doctrine et de morale chrétiennes est restée insuffisante. Trop souvent, dans beaucoup de milieux, se trouve rompu l'équilibre entre les études religieuses et l'instruction profane, celle-ci se poursuivant jusqu'au stade le plus élevé, tandis que pour la formation religieuse on reste à un degré élémentaire. Il faut donc absolument à la jeunesse une éducation complète et continue, conduite de telle façon que la culture religieuse et l'affinement de la conscience progressent du même pas que les connaissances scientifiques et le savoir-faire technique, sans cesse en développement. Il faut enfin préparer les jeunes à remplir dignement les tâches qui attendent chacun d'entre eux.

Nécessité d'un effort constant

Soulignons ici comme il est difficile de saisir correctement le rapport réel des faits humains aux exigences de la justice, autrement dit de définir avec exactitude de quelle façon et à quel degré les principes doctrinaux et les directives doivent trouver leur application dans la situation actuelle de la société.

Difficulté accrue du fait qu'aujourd'hui chacun devant mettre son activité au service du bien commun universel, tout subit une accélération de plus en plus marquée. C'est jour après jour qu'il faut examiner comment soumettre les conditions sociales aux exigences de la justice, et voilà qui interdit à Nos fils de s'imaginer qu'il leur est permis de s'arrêter, contents du chemin déjà parcouru.

Du reste, les hommes en général auront plutôt raison de juger insuffisant ce qu'ils ont fait jusqu'ici. Ils ont à entreprendre des réalisations toujours plus importantes et plus adaptées dans les domaines les plus divers: organismes de production, groupements syndicaux, Unions professionnelles, services de Sécurité sociale, oeuvres culturelles, institutions juridiques et politiques, assistance sanitaire, activités sportives et autres semblables. C'est là ce que désirent les générations actuelles qui, avec l'investigation de l'atome et les premières incursions dans l'espace, s'ouvrent des voies totalement nouvelles aux perspectives presque infinies.

(Suite à la troisième page)

Archevêché
Archbishop's Residence
Saint-Boniface, Manitoba

à rappeler
No C429/63
to be referred to
15.5.63

Communiqué

Les Acta Apostolicae Sedis du 4 avril, arrivés hier, annoncent que Notre Saint-Père le Pape Jean XXIII a daigné, le 8 décembre 1962, nommer M. Edmond Préfontaine, **Commandeur de l'Ordre de St-Grégoire-le-Grand.**

Monseigneur l'Archevêque avait sollicité cet honneur, durant son séjour à Rome pour la première session du Concile et, le Bref lui étant parvenu le 27 décembre 1962, il en avait annoncé la nouvelle à M. Préfontaine le lendemain. De part et d'autre, il fut convenu que cette nouvelle ne serait communiquée que plus tard. M. et Mme Préfontaine avaient déjà formé le projet de prendre des vacances. Par ailleurs, toute la famille devait se réunir à l'occasion du 65e anniversaire de M. Préfontaine, qui tombera le 18 juillet 1963.

On annoncera plus tard la date et les modalités de la remise des insignes propres aux honneurs que le Souverain Pontife a conférés à M. Préfontaine et que Monseigneur l'Archevêque se fera un plaisir de présider.

Le grade de commandeur de classe civile, décerné à M. Préfontaine, est le second degré de l'Ordre de St-Grégoire-le-Grand, le premier degré, auquel ont été élevés MM. le maire Joseph-P. Guay, Joseph-C. Stangl, Roland Couture et Céleste Muller, étant celui de chevalier, et il n'est ordinairement conféré qu'aux hommes qui ont exercé des charges publiques d'envergure. C'est le cas de M. Edmond Préfontaine, ancien ministre provincial.

Monseigneur l'Archevêque est heureux de profiter de ce communiqué pour être le premier à féliciter publiquement M. le Commandeur Préfontaine, et le remercier d'avoir toujours été un serviteur du bien commun et un chrétien soucieux de se conformer à la pensée de l'Eglise.

St-Boniface, ce 15 mai 1963.

Abbé Léo Couture
Le Chancelier

Le français obligatoire dans les écoles de Toronto

TORONTO — D'ici quatre ans, l'enseignement du français sera généralisé dans toutes les écoles élémentaires publiques de Toronto, de la 5e à la 8e année inclusivement. En septembre prochain, on commencera l'enseignement dans les classes de 8e, à raison de deux leçons de 40 minutes par semaine. Année par année ensuite, le français sera ajouté aux programmes de la 7e, de la 6e puis de la 5e année.

L'enseignement du français sera obligatoire, conformément à la décision du Board of Education de Toronto. Si les commissaires ont jugé préférable de faire exécuter leur décision progressivement, c'est parce qu'ils redoutaient un manque de professeurs qualifiés, mais aussi pour assurer la coordination avec le programme de français du cours secondaire.

Environ 6,000 élèves de 8e année se trouveront à suivre les cours de français en septembre prochain, qui seront donnés par 14 professeurs itinérants.

Des recherches sur les méthodes d'enseignement des langues secondes sont à l'origine de la décision du Board of Education de Toronto, décision motivée par l'évolution actuelle de la société et le caractère international du monde contemporain.

(Cette nouvelle est transmise par l'Association canadienne d'éducation, un organisme bilingue dont le siège social est à Toronto.)

Réunion consultative en vue du Concile

ST-JEROME — Quelque 300 laïcs ont participé récemment à St-Jérôme à une seconde réunion consultative convoquée par Son Exc. Mgr Emilien Frenette. A la fin du mois de mai, en 1962, quelque 400 laïcs s'étaient réunis au séminaire de Ste-Thérèse et avaient fait de nombreuses suggestions à leur évêque avant son départ pour la première session du Concile, à Rome.

Au cours de cette seconde rencontre, les laïcs ont insisté sur la nécessité d'une vie communautaire chrétienne plus intense. Ils ont suggéré que le prêtre s'intègre davantage à cette vie communautaire et soit, pour cela, dégagé de certaines tâches administratives.

Wolfe va revenir sur les Plaines

QUEBEC — Le monument Wolfe, qui a été détruit par des inconnus le 31 mars dernier, sera refait et érigé à nouveau sur son socle d'ici trois semaines, sur les Plaines d'Abraham.

C'est M. Félix Hudon, secrétaire de la Commission fédérale des parcs et des champs de bataille nationaux, qui a annoncé la nouvelle.

M. Hudon a dit que les travaux débutent immédiatement et qu'il en coûtera $3,800 pour réparer ou remplacer les blocs de granit circulaires qui composaient l'obélisque de 25 pieds de haut.

La société qui replacera le monument détruit est la même qui a construit le monument initial, en 1913.

Le ressentiment causé par la conquête britannique de 1759 a fait du monument l'objet d'attaques fréquentes. Il a tenu bon pendant cinquante ans jusqu'à ce que des présumés membres du Front de libération du Québec le jettent par terre, une nuit . . .

Premier collège érigé dans les territoires du Nord-Ouest

FORT SMITH — La construction du premier collège dans les territoires du Nord-Ouest a commencé en avril dernier, à Fort Smith, dans le vicariat apostolique de Mackenzie.

Cette oeuvre a été l'un des principaux objectifs visés par Son Exc. Mgr Paul Piché, O.M.I., depuis bientôt quatre ans qu'il administre ce vaste territoire ecclésiastique. Il lui semblait nécessaire, en effet, de combler le vide existant entre les "high schools" et l'université, afin de préparer les élèves aux responsabilités et à la direction de leur communauté.

Mgr Piché tenait d'autant plus à cette réalisation qu'avant de devenir évêque il avait enseigné durant de longues années: d'abord au scolasticat des Oblats de Marie Immaculée, à Lebret, en Saskatchewan, puis comme recteur de l'école indienne de Lebret.



L'on voit ci-dessus le jeune Paul Hamel, de l'école de Frenchville, soliste gagnant du Festival de la Chanson française à Gravelbourg, Sask.

"Conférence de presse" sur le Concile Vatican II

☆ ☆ ☆

M. Auguste Dansereau, président de l'AECFM

☆ ☆ ☆

Fermeture d'une école paroissiale, faute d'argent

(Voir rapports en quatrième page)

La Liberté et Le Patriote

Membre de l'AHLFC et de la CWNA

Journal hebdomadaire publié le vendredi au numéro 619 de l'avenue McDermot à Winnipeg, par la Canadian Publishers Ltd.

Raymond Durocher, O.M.I., directeur
Roméo Bédard, O.M.I., rédacteur en chef
Brunelle Léveillé, administrateur

Toute correspondance relative aux chroniques, articles et nouvelles doit être adressée à La Rédaction, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2, Man. (Tél.: SP 5-8443)

Toute correspondance relative aux abonnements, à la publicité et à la gérance doit être adressée à L'Administration, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2, Man. (Tél.: SP 4-3414)

Abonnements: 1 an, $3.50; 1 an et demi, $5.00; 2 ans, $6.00; 3 ans et demi $10.00. A l'étranger $1.00 en plus par année

Autorisé comme envoi postal de 2e classe, Ministère des Postes, Ottawa et pour affranchissement payé en numéraire

Chronique de CBWFT

Pour obtenir des renseignements supplémentaires ou pour exprimer des opinions sur les émissions de CBWFT, signalez SPruce 4-2541, local 249, ou écrivez au Service (Français) d'Information, Société Radio-Canada, C. P. 160, Winnipeg. Adressez-vous en français.

En habit du dimanche

Véritable régal musical, l'émission "En habit du dimanche" présentera le 19 mai, aux téléspectateurs du réseau français de Radio-Canada, le soprano Claire Gagnier, les pianistes-duettistes Ferrante et Teicher, le chorégraphe Michel Conte, ainsi que le chef d'orchestre Neil Chotem et un choeur de douze voix d'hommes.

Jacques Normand, l'animateur de la série, aura le plaisir de présenter tous ces artistes aux mélomanes.

Nos longs métrages

Le samedi 18 mai, à 10 h. 30: "Fortunat", comédie dramatique d'Alex Joffé, avec Bourvil et Michèle Morgan. Un braconnier rend un service à la femme d'un résistant et en devient amoureux.

Le dimanche 19 mai, à 10 h. 30: "Nuits chaudes et nylons noirs", film d'Alfred Braun, avec Peter Van Eyck et Suzanne Cramer. Des jeunes filles sont victimes de trafiquants de femmes.

Le lundi 20 mai, à 10 h. 30: "Les Golden Gloves", les combats de boxe disputés au Centre Paul Sauvé à Montréal. Ceci remplace notre cinéma.

Le mardi 21 mai, à 10 h. 30: "Adieu les colombes", avec Liocha Loktiev et Svetlana Savelova. L'histoire d'un amour pur entre deux jeunes idéalistes de la classe ouvrière russe.

Le mercredi 22 mai, à 10 h. 30: "Cousin Basilio", film d'Antonio Lopez Ribeiro, avec Antonio Vilar. En l'absence de son mari, une jeune femme est séduite par son cousin.

Le jeudi 23 mai, à 10 h. 30: "L'insaisissable Frédéric", film de Richard Pottier, avec Renée St-Cyr, Paul Meurisse et Denise Grey. La jeune et jolie Solange Delmont, auteur de romans policiers à succès, fait inopinément la connaissance du jeune journaliste qui mène une campagne de presse contre ses romans.

Le vendredi 24 mai, à 8 h. 30: "Le doute", film de la télévision suisse, réalisé par Jean-Jacques Lagrange, scénario de Christian Mottier, d'après une nouvelle de William Irish, avec Françoise Giret, Guy Tréjean et Raoul de Manez. Un très riche industriel qui séjourne, en compagnie de son secrétaire, dans un hôtel, disparait mystérieusement après avoir refusé un accord financier au propriétaire de l'hôtel.

Et à 10 h. 30: "Vacances sur ordonnance", avec Alec Guinness et Béatrice Campbell. Ayant appris de son médecin qu'il est condamné, un modeste employé décide de profiter de la vie et connait plusieurs aventures.

Vibrant appel en faveur de nos frères de l'Ouest

Nos lecteurs ont sans doute entendu parler depuis quelques semaines de la neuvième campagne annuelle de souscriptions sous l'égide de la Fraternité française d'Amérique (Fraternité française, Case postale 220, St-Hyacinthe, Qué.) A cause de la multiplicité, dans notre région, d'appels en faveur d'oeuvres toutes méritoires, notre journal a cru bon de retarder à aujourd'hui le moment d'attirer votre attention sur cette invitation de prime importance.

Tout d'abord, un bref historique s'impose. La Fraternité française a vu le jour en 1954. Elle fut fondée conjointement par le Conseil de la Vie française en Amérique et par la Fédération des Sociétés St-Jean-Baptiste du Québec. Le nouvel organisme s'est fixé comme but: 1) faire mieux connaitre aux Canadiens français du Québec leurs compatriotes des autres provinces et des Etats-Unis, pour resserrer les liens entre les membres de la communauté française nord-américaine; 2) recueillir des fonds à l'intention des minorités, afin de leur permettre de consolider leurs institutions ou de s'en donner de nouvelles, pour qu'elles puissent faire reconnaitre intégralement leurs droits.

Si l'on songe que les minorités françaises du Canada et des Etats-Unis représentent une population de près de deux millions, la Fraternité a donc la grave responsabilité de prendre soin d'une bien grande famille. Depuis neuf ans à peine, elle a trouvé le moyen de lui procurer un demi-million de dollars grâce à la générosité des nôtres. Même si nous faisons abstraction de tous les dons de moins de $5,000, nous pouvons constater que la Fraternité a pu distribuer jusqu'ici $50,000 en Acadie, $17,000 en Nouvelle-Angleterre, $30,000 au Manitoba, $18,000 en Saskatchewan, $23,000 en Alberta, $40,000 en Colombie-Britannique, et $18,500 en Ontario. A l'intention des Franco-Ontariens, nous remarquons que la Fraternité a versé $17,500 à l'Association canadienne-française d'Education, $6,000 à la Fédération des Sociétés St-Jean-Baptiste et $5,000 au groupe français de Kingston.

Cette année, la Fraternité a tourné les yeux vers l'Ouest canadien et veut principalement aider les postes radiophoniques CKSB de St-Boniface, au Manitoba, et CFRG de Gravelbourg, en Saskatchewan. En tenant compte qu'elle pourrait être appelée à éviter une catastrophe financière ailleurs, la Fraternité a fixé l'objectif de la campagne à $100,000.

Pour bien se convaincre de l'importance de cette souscription, il faut nécessairement se reporter dans le milieu concerné, c'est-à-dire dans l'Ouest canadien. Au Québec et même dans un secteur de l'Ontario où l'on ne craint pas d'encombrer le marché au détriment des nôtres, la valeur de la radio est souvent reléguée à l'oubli à travers le brouhaha de la vie moderne. Toutefois, dans les Prairies, tel n'est pas le cas. Qui ne se rappelle, en mai 1946, la description de certains de nos compatriotes de l'Ouest pleurant à chaudes larmes en entendant pour la première fois à la radio leur langue bien-aimée! Un peu plus tard, une enquête a révélé que 90 pour cent des nôtres écoutaient leur poste d'expression française. Aujourd'hui, ces sentiments sont encore les mêmes. Ecoutons plutôt ce témoignage bien catégorique: "La radio est encore pour nous la force la plus puissante pour garder le français dans nos foyers. La télévision est contre nous; la presse est contre nous, et en raison de la centralisation, nos écoles nous échappent les unes après les autres".

En définitive, la radio est pour nos frères de l'Ouest une condition sine qua non de leur survivance. Eux-mêmes, en ce domaine, ont fait largement leur part. Lors d'une souscription, la moyenne par famille fut de $100. N'est-ce pas réellement touchant? Cette année, deux postes: CKSB, St-Boniface, et CFRG, Gravelbourg, lancent un SOS. Les locaux sont exigus. De nouveaux programmes s'imposent. Un poste satellite est urgent. L'équipement est insuffisant, etc., etc.

Ecoutons le crit de détresse que nous lance M. l'abbé René Bérubé, de Gravelbourg: "Chers compatriotes de Québec, nous sommes à quelque 2,000 milles de chez vous, mais nous avons quand même la conviction de faire partie du Canada français. Nous ne pouvons pas croire qu'en raison de notre situation géographique, nous serions considérés comme perdus à la grande famille française. Plusieurs ont des parents et des amis dans l'Ouest. Pouvez-vous les abandonner au sort tragique des criconstances dans lesquelles ils se débattent depuis plus de cinquante ans?".

Ce message s'adresse particulièrement à nos lecteurs de l'ouest du Québec et tout spécialement aux associations patriotiques. De nombreux Franco-Ontariens, même s'ils sont dans le besoin, voudront sans doute faire aussi leur part parce qu'ils vibrent à l'unisson avec leurs frères de l'Ouest. De toutes façons, répondons généreusement à l'appel de la Fraternité française. L'heure est plus que jamais à la solidarité.

Gérard BERNIER.
(Le Droit, Ottawa)

Développement d'une école catholique au Ghana

ACCRA — Le collège St-Pierre à Nkawatia-Kwahu, dans l'archidiocèse d'Accra, au Ghana, a obtenu du gouvernement l'autorisation de compléter ses classes, de telle façon que les élèves qui en sortiront auront désormais la faculté d'accéder aux collèges universitaires officiels.

Le collège St-Pierre ne disposait pas encore des deux dernières années d'enseignement supérieur. Ces classes seront ouvertes en septembre prochain. Elles permettront au collège de former une élite intellectuelle catholique, jusqu'au niveau universitaire. Jusqu'à présent, il n'était guère possible aux catholiques, appartenant pour la plupart aux classes modestes de la population, de prendre à leur charge des dépenses occasionnées par les deux dernières années qu'ils devaient acquérir dans les établissements de l'Etat. Ils se voyaient donc contraints à renoncer à une formation universitaire.

Au poste CBWFT

SAMEDI 18 MAI

2.00—Le golf et ses étoiles
3.00—Tribune libre
3.30—Am-Stram-Gram
4.00—Cou cou
4.30—Pirouettes
5.30—Champion
6.00—Où le passé côtoie le présent
6.30—Nouvelles
6.45—Votre enfant madame
7.00—Les uns les autres
7.30—Jeunesse oblige
8.00—Comment dites-vous
8.15—Paris-Musique
8.30—Un, deux, trois, rideau!
9.00—Le congrès du spectacle
10.00—Les couche-tard
10.30—Cinéma: "Fortunat"

DIMANCHE 19 MAI

2.00—A la pointe de l'exploration
2.30—Lettre ouverte
3.00—Orientation
3.30—Défi
4.00—A vous Paris
5.00—A l'heure du Concile
5.30—L'heure des quilles
6.30—Dictionnaire-magazine
7.00—Robin des Bois
7.30—Papa a raison
8.00—En habit du dimanche
8.30—Le téléthéâtre
10.00—Actualités politiques
10.30—Cinéma: "Nuits chaudes et nylons noirs"

LUNDI 20 MAI

3.45—Votre cuisine madame
4.00—Revue de la maison
4.30—Bobino
5.00—Boite à surprises
5.30—Ouragan
6.00—L'épée de Florence
6.30—Nouvelles
6.45—Paris-Musique
7.00—Les travaux et les jours
7.30—Mes trois fils
8.00—Les belles histoires des pays
8.30—La poule aux oeufs d'or
9.00—Dans tous les cantons
9.30—Temps présent
10.00—Bonsoir chéri
10.30—Cinéma: "Les Golden Gloves"

MARDI 21 MAI

3.45—Votre cuisine madame
4.00—Actualités féminines
4.15—Les grands voyages
4.30—Bobino
5.00—Boite à surprises
5.30—La vie qui bat
6.00—Mon amie Flicka
6.30—Nouvelles
6.45—Votre enfant madame
7.00—Caméra '63
7.30—Poucet l'espiègle
8.00—Joie de vivre
8.30—Edition spéciale
9.00—Détective international
9.30—Insolences d'une caméra
10.00—Conférence de presse
10.30—Cinéma: "Adieu les colombes"

MERCREDI 22 MAI

3.45—Votre cuisine madame
4.00—Le temps de vivre
4.30—Bobino
5.00—Boite à surprises
5.30—Le courrier du Roy
6.00—Le Grand Duc
6.30—Nouvelles
6.45—Votre enfant madame
7.00—Roman de la science
7.30—Adèle
8.00—Le pain du jour
8.30—Dans les rues de Québec
9.00—Arrêtez-les
9.30—Los Iruna'ko
10.00—Présence de l'art
10.30—Cinéma: "Cousin Basilio"

JEUDI 23 MAI

3.45—Eau et la peur
4.00—Cher vieux Paris
4.30—Zut chiens des rues
5.00—Boite à surprises
5.30—Roquet belles oreilles
6.00—Pépinot
6.30—Nouvelles
6.45—Dans bulgare
7.00—Soif de Dieu
7.30—La famille Stone
8.00—Filles d'Eve
8.30—Zéro de conduite
9.00—Image du Pérou
10.00—Votre courrier
10.30—Cinéma: "L'insaisissable Frédéric"

VENDREDI 24 MAI

3.45—Votre cuisine madame
4.00—Eternel féminin
4.30—Bobino
5.00—Boite à surprises
5.30—Ivanhoé
6.00—CF-RCK
6.30—Nouvelles
6.45—Votre enfant madame
7.00—Vingt ans express
7.30—Petite peste
8.00—La Balsamine
8.30—Cinéma international: "Le doute"
10.00—Premier plan
10.30—Cinéma: "Vacances sur ordonnance"

Au Sacré-Coeur (WINNIPEG)

Visite de Monseigneur l'Archevêque

A l'occasion de la célébration du 40e anniversaire du Conseil Provencher des Chevaliers de Colomb, Son Exc. Mgr G. B. Flahiff, C.S.B., D.D., notre vénéré Pasteur nous a fait l'honneur d'une visite, le dimanche 5 mai. Son Excellence a assisté à la messe de 9 heures célébrée par le R. P. R. Bédard, O.M.I., aumônier du Conseil Provencher. Le R. P. C. Lafrenière, O.M.I., curé, a salué Son Excellence au prône. Avec des termes choisis, le Père Curé a exprimé à notre Archevêque l'amour et la reconnaissance des paroissiens. Après avoir souhaité aux Chevaliers de Colomb présents ses voeux à l'occasion de leur jubilé, le Père Lafrenière nous a donné un magnifique exposé de la doctrine catholique relative à la position et l'autorité d'un évêque dans son diocèse.

Après avoir donné sa bénédiction au clergé et aux fidèles, Son Excellence, avec des mots bien choisis, souhaita, lui aussi, longue vie et succès au Conseil Provencher.

Tout s'est arrangé pour le mieux. Ce même matin le Club des Jeunes avait son déjeuner-communion, et un grand nombre de paroissiens se réunissaient dans la salle pour jouir d'un excellent petit-déjeuner, tel que M. Léopold Gareau sait en préparer. Monseigneur nous fit l'honneur d'assister à ce petit déjeuner auquel assistaient aussi les Jeannettes et les Guides.

Festival de la Chanson Française et fête du R. P. Curé

Dimanche dernier, devant une salle comble, les élèves de l'école du Sacré-Coeur ont présenté leur Festival annuel. Pour rendre justice aux élèves et aux directrices il faudrait un vocabulaire autrement fourni que le mien. Les nombreux parents qui assistaient à cette soirée étaient unanimes à proclamer le succès des participants.

Les religieuses et les élèves ont profité de cette occasion pour fêter le Père Curé. Celui-ci, en effet, célèbre cette année le 17e anniversaire de son ordination sacerdotale.

Tous les élèves de l'école ont participé au programme et tous, sans exception, méritent des éloges. Les bambins de l'école ont réjoui tous les coeurs; les plus vieux ont démontré un savoir-faire digne d'acteurs beaucoup plus expérimentés.

Ce qui perçait à travers toutes les sélections au programme c'était l'aisance avec laquelle tous évoluaient en français. La diction était excellente, le jeu très intéressant.

Les chorales, tant par le choix des pièces que par la justesse des voix jeunes et chaudes, déployèrent un sens réellement artistique qui charma l'auditoire.

Félicitations aux bonnes religieuses qui se dévouent sans compter pour donner à nos enfants une formation française. Félicitations aux parents qui sont venus si nombreux. Félicitations surtout aux élèves qui nous ont fourni une soirée des plus intéressantes. Un merci spécial à Mme Cécile Lanthier qui a mis ses talents professionnels au service des acteurs dans le département du grimage.

Le programme de la soirée était le suivant:

Piano, Eliette Labossière et Judith Mulvihill; O Canada.

1. Bienvenue, Georges Patenaude.
2. Chants, grade 2: a) Je suis un p'tit canard; b) Marie-Anne s'en va-t-au moulin. Au piano: Cécile Roy.
3. Récitation, Jardin d'Enfants: Quand je saurai lire. Chants: a) La grenouille; b) Le cordonnier. Au piano: Judith Pazdor.
4. Chants, grades 3 et 4: a) Au bois du rossignolet; b) Berceuse; c) Au clair de la lune. Au piano: Eliette Labossière.
5. Chants, garçons grades 9-11: a) Si tous les gars du monde; b) La cantinière. Au piano: Lucille Patenaude.
6. Récitation, grade 1: Compliment pour le bon Dieu — Psaume 146. Chant mimé: "Où vas-tu Basile?". Basile: Lucien Giordani. Lilli: Carole Allard.
7. Discours, Raymond Rousson, grade 10: "Le culte du foyer".
8. Chants, grades 5 et 6: a) La prière en famille; b) Sur la route de Dijon. Au piano: Carole Vivian.
9. Saynète, grade 11: Les trois cuisinières de Mme Petipeton — Mme Petipeton: Emma Bérard; Marise (jeune bonne): Lorraine Fontaine; Maria (cuisinière): Claire Ruest; Charabia (jeune fumiste): Raymond Lanthier.
10. Chant, garçons, grades 4-8: Le vieux chalet.
11. Discours, Pamela Vien, grade 9: "La femme est-elle supérieure à l'homme?"
12. Chant mimé, grade 7: Youppe sur la rivière — François: Armand LaFlèche; L'ami: Raymond Rubigny; Délima: Diane Berger; La mère: Paulette Guertin; Le père: Albert Trudeau.
13. Piano, Lucille Patenaude et Carole Vivian.
14. Chants, Chorale: a) Comme un soldat; b) C'est notre grand-père Noé; c) Maman; d) Chant de l'école; e) Chant: O Reine des Oblats, composition de Sr Marguerite de Jésus, S.N.J.M.
15. Tableau: représentant Marie Immaculée: Maureen Williams. Compliment par 5 élèves du grade 3: Danielle Sala, Yvonne Monette, Joanne Bazinet, Paulette Kerr, Renée Villeneuve.

Présentation du bouquet spirituel par Louis Daoust, grade 2.

16. Mot du Père Curé.

Banquet du Club des Jeunes

C'est le samedi 25 mai de ce mois que le Club des Jeunes termine officiellement ses activités de la saison 1962-63 par un grand banquet dans la nouvelle école.

Tous les paroissiens savent combien les officiers du Club ont travaillé pour organiser une année intéressante. Les membres ont pu jouir de tous les loisirs du Club aussi souvent qu'ils l'ont voulu. L'atmosphère française qu'on a tâché de faire régner dans la salle mérite les félicitations de tous. Malgré les quelques lacunes qu'on a pu constater de temps à autre, l'ensemble indique un réel progrès. Félicitations aux responsables.

Maintenant il s'agit de reconnaître publiquement les beaux efforts des officiers et des membres du Club. Le seul moyen de montrer cette reconnaissance est de se procurer un billet pour le banquet du 25 et d'y venir en grand nombre.

Si tous se donnent le mot nous pourrons plus que remplir la salle du banquet et assurer ainsi un autre succès au Club des Jeunes. N'oubliez pas: le samedi 25 mai, à 6 h. 30 . . . Procurez-vous vos billets avant qu'ils soient tous vendus.

UN PAROISSIEN.

— Soldat Dupont, hurle l'adjudant, pourquoi ne vous êtes-vous pas rasé ce matin?

Le soldat Dupont a l'air étonné. Il passe sa main sur son menton constate que des poils durs ont poussé, réfléchit et brusquement s'exclame:

— Je vais vous expliquer ce qui a dû se passer. Nous n'avons qu'une glace dans la chambre pour nous raser. Alors j'ai certainement passé mon rasoir sur un autre soldat!

Joutes de Baseball professionnel au Stade de Winnipeg

Vendredi 17 mai — St. Cloud contre Winnipeg à 7 h. 30 p.m.
Samedi 18 mai — St. Cloud contre Winnipeg à 7 h. 30 p.m.
Dimanche 19 mai — St. Cloud contre Winnipeg à 2 h. p.m.
Lundi 20 mai — Bismark contre Winnipeg à 2 h. p.m.
Mardi 21 mai — Bismark contre Winnipeg à 7 h. 30 p.m.
Mercredi 22 mai — Bismark contre Winnipeg à 7 h. 30 p.m.
Jeudi 23 mai — Grand Forks contre Winnipeg à 7 h. 30 p.m.
Vendredi 24 mai — Grand Forks contre Winnipeg à 7 h. 30 p.m.

Winnipeg

Petite note

La 11e exposition du tissage à la main, sous les auspices conjoints des Dames Auxiliaires de l'artisanat canadien au Manitoba et des Dames Auxiliaires des tisseurs canadiens à Winnipeg, se tiendra dans l'"Assembly Hall" du magasin Eaton de Winnipeg, du 3 au 15 juin.

Les juges de cette exposition, qui comprendra 24 variétés et $900 en prix, seront Mmes F. O. Andes, de Leamington, Ont., et G. A. Hooser, de Cloverdale, C.-B., ainsi que M. Grant Marshall, de l'Université de Manitoba.

Contrôle du Poison

Chaque mois, le Centre du Contrôle du Poison, de l'hôpital des enfants à Winnipeg, reçoit environ cent patients au Centre même et dispense ses conseils à quelque 150 personnes par le truchement du téléphone.

Reconnaissant ce présent danger, le Ministère provincial de la Santé, en coopération avec Centre du Contrôle du Poison, fait imprimer un pamphlet indiquant les risques de l'empoisonnement au foyer.

Vous pouvez vous procurer ce pamphlet gratuitement, soit du "Health Education Division, 316 édifice Norquay, Winnipeg, de l'Unité Sanitaire de votre district ou d'une pharmacie.

Du 20 mai 1913 au 4 mai 1963

Naissance et Renaissance de notre hebdomadaire

Au congrès de l'AECFM, le 4 mai, les responsables actuels de **La Liberté et le Patriote** s'attendaient modestement à recevoir une motion de félicitations en marge du cinquantenaire du journal. Il n'en fut pas ainsi. On peut presque dire qu'il en fut autrement. Il fut plutôt question de "redevenir".

Cependant, la raison principale de ce silence en est une qui doit inspirer de la joie plutôt que de la déception à ceux qui se consacrent à la cause française dans la province, à savoir l'orientation générale de la pensée franco-manitobaine vers l'avenir. Depuis une couple d'années, en effet, l'attention de la population est dirigée d'une façon spéciale vers les faiblesses de la situation actuelle et vers les moyens à prendre pour se ressaisir. Aucun foyer, aucune école, aucune organisation ne peut échapper à ce mouvement, qui n'est pas apte à faire ressortir les gloires du passé ou à faire apprécier l'étendue des efforts quotidiens qui se déploient aujourd'hui. Comme on peut s'y attendre il y a divergence de vues, et divergences profondes sur les moyens à prendre pour assurer la survivance linguistique et culturelle, mais il n'y en a pas sur le point de mire, assurer l'avenir.

Le fonderait-on aujourd'hui?

Ceci dit, il y aurait lieu de faire remarquer que la reconnaissance fait partie de toute véritable culture et que la courtoisie surtout tient une place de choix dans la culture française. Sans chanter les mérites de ceux qui tiennent le coup aujourd'hui, il eut été possible au congrès de rappeler les années de dévouement des Héroux, des Frémont et des Lafrenière et de leurs associés, par une motion convenable. Ils ont tenu la plume à des moments difficiles, faisant face aux premiers mouvements de désespoir en 1916, aux fardeaux de la crise économique, aux exigences de la modernisation technique et de la centralisation politique. Le moment actuel dans l'histoire franco-manitobaine est grave, il n'est pas plus grave que les moments décisifs de 1913, 1930 et 1941. On peut même croire que ces moments arrivent régulièrement et font qu'on se demande: la vie française sera-t-elle disparue dans dix ans?".

Le premier numéro du journal **La Liberté** a été publié le 20 mai 1913. Si le journal n'existait pas aujourd'hui, serions-nous assez convaincus et assez courageux pour le fonder? Aujourd'hui, les agitateurs ne manquent pas. ("Nous recommandons fortement tel projet, nous en revendiquerons le crédit un jour, mais nous ne sommes pas assez équipés pour le réaliser nous-mêmes".) Les hommes prêts aux tâches cachées, quotidiennes, souvent ingrates, sont-ils si nombreux?

Et pourtant, le journal a été lancé et il a été maintenu coûte que coûte, au point d'endosser un jour la responsabilité pour l'hebdomadaire de la province-soeur, la Saskatchewan. Honneur aux responsables, laïcs et prêtres, qui y ont consacré le meilleur de leur talent et trop de leur temps; aux comédiens qui ont stimulé le tirage par leurs tournées de concert; aux propagandistes Oblats et séminaristes qui parcourent infatigablement les chemins, d'un abonnement à l'autre; aux agents qui ont assiégé les agences de publicité pour en arracher la source de vie de la presse moderne, l'annonce nationale.

Honneur au clergé apostolique et aux fidèles généreux. Car la télévision française au Manitoba est une entreprise de l'Etat, la radio est subventionnée fortement par Radio-Canada, le collège touche de plus en plus aux fonds publics, mais le journal vit librement, grâce à l'appui de ses lecteurs, à la confiance de ses annonceurs et à la générosité de ses patrons, les Oblats de Marie Immaculée qui comblent depuis toujours les déficits inévitables.

Le passé glorieux explique pourquoi **La Liberté** est devenue une habitude de vie de plusieurs Franco-Manitobains. C'est à la fois un fondement duquel l'on peut lancer les oeuvres les plus utiles au service du peuple et un héritage qui impose aux détenteurs du jour une immense responsabilité à l'égard de ce même peuple.

1963 n'est pas 1913

A l'occasion d'un cinquantenaire, il est utile de remémorer les croyances qui ont donné naissance à une oeuvre, mais il faut le faire en se rendant compte que toute entreprise humaine est soumise à l'influence du milieu dont elle fait partie et qui change toujours. Les conditions de vie de 1963 ne sont pas celles de 1913. L'expérience de 50 ans vaut quelque chose.

Par exemple, dans le premier numéro de **La Liberté**, l'on trouve une annonce réclame du Collège de St-Boniface. Il s'agit d'une institution supérieure qui offre deux cours parallèles, anglais et français, et en plus un cours commercial de trois cycles. Qui oserait suggérer qu'il faut revenir à ce genre de collège, parce que cela se faisait il y a 50 ans? D'autre part, le vin se vendait sans complications règlementaires en 1913. Louable coutume à ressusciter?

Mais entre-temps la vie urbaine a pris le dessus au Manitoba, deux guerres ont fauché ce qui promettait d'être une forte et brillante contribution de la France à la vie manitobaine, les Québécois se sont lancés du côté de la Nouvelle-Angleterre, les chemins se sont multipliés, l'interdépendance caractérise la vie économique et sociale, l'instruction devient plus universalisée et plus nécessaire, les relations interconfessionnelles se multiplient, en un mot, 1963 n'est pas 1913.

Le monde des journaux est certainement gravement modifié. Le coût de la machinerie, du papier, de l'encre, de la main-d'oeuvre élimine les entreprises peu solides. A Montréal on engouffre $1,000,000 en un an et en vain pour fonder un nouveau journal. "L'Evangéline" de Moncton, dans une province à 45 pour cent française, doit avoir recours à une campagne de souscription pour refaire une partie de son équipement. "L'Action" (Catholique) de Québec vient de lancer une campagne de tirage, dans un climat qui semble dire: "10,000 abonnés de plus ou la stagnation". Des quotidiens anglais, anciens et solides, annulent leurs auteurs syndiqués "pour couper les dépenses". Il faut tellement de publicité pour faire marcher le plus grand quotidien français d'Amérique que le rédacteur se plaint qu'il publie un "catalogue". (Dans **La Liberté** de la semaine dernière, consacrée avec l'amptitude habituelle aux rapports du congrès de l'AECFM, la publicité atteignait 23 pour cent de l'espace, la moitié de ce qu'il faut pour vivre.) Mais tous sont d'accord, le journal est de plus en plus nécessaire dans le moderne.

Plus nécessaire que jamais

Au Manitoba, **La Liberté** est, à l'heure actuelle, plus nécessaire que dans le passé. La population française s'apprête à s'orienter de nouveau et la méditation populaire se fera comme toujours en lisant notre journal.

Cette fois-ci on ne peut pas considérer la province de Québec comme un point de repère immuable dans le débat, car ça grouille là-bas aussi. On doit même se tenir en garde contre les compatriotes de là-bas qui peuvent vouloir se servir des minorités pour atteindre leurs propres buts politiques et économiques, sans vraiment se soucier des minorités en question. M. Marcel Chaput, par exemple, a proclamé la mort prochaine de ces minorités afin de justifier le séparatisme québécois.

En ce moment, les responsables du journal endossent nécessairement bien des coups: trop optimistes, pas assez énergiques, politiciens, etc. Il faut dire ceci. Il faut dire cela.

De fait, après avoir écouté, lu, réfléchi, le temps est venu de parler. Que le numéro du 20 mai 1913 et le congrès du 4 mai 1963 soient les points de départ d'un renouvellement franco-manitobain, auquel le journal participe pleinement! Quand l'Eglise se renouvelle, il n'est pas humiliant à d'autres oeuvres de moindre importance de suivre son exemple. Mais ce renouvellement ne consistera pas dans un simple retour au passé, ni dans un écho naïf à des propos intéressés ou primitifs. Il consistera exclusivement dans une information aussi exacte et abondante que possible, et dans des "directives" qui tiendront compte à la fois de la vie en cause et du milieu dans lequel elle doit s'épanouir, en un acte de confiance dans le gros bons sens de nos gens, en un appel aux sentiments les plus nobles de nos lecteurs.

Après tout, il s'agit aussi de l'avenir du journal pour au moins un autre dix ans . . .

Aujourd'hui ...Autrefois

En mai 1913

Ayant pour devise "Dieu et Mon Droit", **La Liberté** lance son premier numéro le 20 mai 1913, il y a déjà 50 ans.

A cette époque Giuseppe Sarto, sous le nom de Pie X, régnait glorieusement sur le Trône de Pierre. (Il deviendra plus tard saint Pie X.) Sa Grandeur Mgr Louis-Philippe-Adélard Langevin, O.M.I., dirigeait la destinée de tous les catholiques manitobains, sauf au Keewatin. (Le diocèse de Winnipeg ne sera fondé qu'en 1915.)

Sa Majesté Georges V et la Reine Marie régnaient sur l'Angleterre et son Empire qui comprenait le Canada à ce moment-là. Leur représentant au Canada à titre de Gouverneur Général était S.A.R. le duc de Connaught.

Le Canada était dirigé par un gouvernement conservateur, dont le T. H. Sir Robert Laird Borden était le premier ministre. La destinée du Manitoba était confiée à l'hon. Sir Rodmond Roblin, chef du parti conservateur d'alors.

Le maire de St-Boniface était S. H. M. Thomas Berry; le premier magistrat de Winnipeg, S. H. M. Thomas Ross Deacon.

Mgr Langevin avait fait venir de l'Est M. Hector Héroux pour diriger le nouvel hebdomadaire. L'impression du journal se faisait par la West Canada Publishing Co. (plus tard la Canadian Publishers Limited) dans le même édifice où sont les presses d'aujourd'hui. Pour donner un cachet moderne à la nouvelle entreprise on avait acheté une nouvelle presse qui imprimait jusqu'à 6,000 copies à l'heure. (Aujourd'hui on peut imprimer jusqu'à 30,000 exemplaires à l'heure.)

L'école catholique et française est à la page. Dans le premier numéro on reproduit en effet un mandement de Mgr Langevin au sujet des écoles catholiques de Winnipeg et de Brandon. L'archevêque approuve hautement "La Fédération des Catholiques du Manitoba" et il encourage tous les catholiques à y adhérer.

Dans ce même numéro parait un exposé des plus intéressants écrit par S. H. le juge L.-A. Prud'homme sur la question du français au Manitoba. Le distingué correspondant affirme, preuve à l'appui, que le français jouit de droits égaux avec l'anglais partout au Canada en vertu de la Confédération de 1867. Il se plaint amèrement de l'injustice commise à l'égard des Franco-Manitobains en 1890.

Glanures

L'hon. Jos. Bernier, nommé secrétaire provincial au gouvernement Roblin, se présente dans le comté de St-Boniface. (La loi électorale d'alors obligeait un député nommé au cabinet du gouvernement de se faire réélire avant d'occuper son poste ministériel.)

• • •

Le docteur Donat Collin, après avoir subi de brillants examens, est admis à la pratique de la médecine au Manitoba.

• • •

M. Henri Bourassa, directeur du "Devoir" de Montréal, a accepté d'être l'orateur invité à la célébration de la St-Jean-Baptiste à Winnipeg.

• • •

M. l'abbé A.-A. Chevrier (plus tard P.A.), curé de la paroisse de l'Immaculée-Conception de Winnipeg, a reçu le titre de docteur en droit de l'Université de Manitoba. Il avait été membre du Conseil de l'Université depuis sa fondation.

• • •

Lauréats au cours de philosophie du Collège de St-Boniface, dont le nouveau recteur est le R. P. Lecompte, S.J.: Antonio de Margerie, de Ste-Anne-des-Chênes, Gaston Haçault, de Bruxelles, et Orphidas Allaire, de St-Boniface.

• • •

S. G. Mgr Langevin a béni le nouveau couvent des Soeurs des Saints-Noms de Jésus et de Marie (aujourd'hui l'Institut Collégial St-Joseph à St-Boniface). La T. R. Mère Supérieure Générale de la communauté était venue de Montréal pour l'occasion. (L'ancien couvent est maintenant le Juniorat des Pères Oblats.)

(à suivre)

J.-R. DOIRON.



Le samedi 4 mai avait lieu à Churchill, Man., le dévoilement du "Totem Pole" qui représente l'esprit pionnier des scouts et des guides. Le R. P. Lauréat Lord, O.M.I., curé de Churchill et commissionnaire des scouts de la région, fit la sculpture. Chaque figure représente plus de 25 heures d'ouvrage. Elles sont en même temps symboliques: "l'oiseau" représente le haut idéal du mouvement scout; "l'ours", le courage des animaux sur la terre; "le morse", une créature des mers du Nord: "l'Indien et la femme esquimaude", l'adaptabilité des humains aux durs éléments du Nord. Dans la photo l'on voit aussi la salle Caribou qui fut construite pour les scouts par le Père Lord, grâce à qui le scoutisme connait un si grand succès à Churchill. (Photo Louis Perrin, Fort Churchill)

CINQUANTENAIRE

Puisque nos berceaux se sont cotoyés et que comme toi
j'ai 50 ans, je me sens bien en mesure de me permettre
cette douce intimité de ceux qui se connaissent
depuis toujours et qui peuvent se parler de tout.

Bien entendu, tes souvenirs sont plus nombreux
que les miens pour les avoir conservés en noir et blanc
à notre mémoire élusive.
Tes records sont détaillés de statistiques,
de vignettes, de grandes nouvelles.

J'ai suivi, en grandissant, ces étapes,
mais il me faudrait tes pages pour me les rappeler.
Ce serait bien dérouler pour notre plaisir
un super film à long métrage.
La vie d'une peuple quoi! Bravo pour tout cela.

Depuis ta naissance tu as lutté pour donner à tes lecteurs
la liberté intérieure des sentiments que tu révèlais
dans la transmission de ta nouvelle et de ton âme.
Le géant mémorial est à la pleine disposition
de qui voudrait le lire . . . par goût ou par loisir.

Etant femme de ton temps,
je n'ose m'avancer au rang de mes soeurs progressives
qui ont pris place égale à leurs compagnons masculins.

Elles sont de toutes les tâches, de toutes les carrières.
Je suis restée le type "feuilles volantes"
qui reçoit un journal pour se récréer, se reposer et se plaire.

Puisque c'est ton anniversaire, laisse-moi te dire,
tout bonnement, ce que tu as été pour moi,
femme et maman manitobaine.
Que cherche et que trouve en toi, la fille, la mère de chez-nous?

D'abord, bien entendu, la nouvelle courante, le fait du jour.
Cela la maintient dans la connaissance
et souvent dans la participation des activités de son temps.

Elle s'intéresse à tous les noms
des grands hommes d'Eglise, de politique, de science.
Mais le nom de celui qui nimbe la couronne canadienne
par quelque honneur, lui fait particulièrement plaisir.
Elle applaudit l'épanouissement d'un peuple qui grandit.

La presse continue, la nouvelle persiste.
Elle glane tout, n'oubliant rien. Presque humaine,
elle aussi passe au feu de la critique et des peines.

Puis les intempéries se passent et de nouveau
elle accueille, elle reçoit, elle transmet
les mots et les idées qui mènent le monde.
On la bouscule, mais on ne l'ébranle pas.

Son but est simple et direct: un contact
constant et éducateur au groupe et à l'individuel.
C'est bien toi que je nomme mon journal,
comme tous tu as peiné dans ta croissance,
te voilà rendu au cinquantenaire de tes accomplissements.

Je pose sur ton front le cercle d'or d'un jubilaire.
Il t'apporte ma fidélité et ma gratitude.
Ta valeur, ta puissance a fait ses preuves.
Ta présence chez-moi, chaque semaine, chaque mois,
chaque année m'a tenue au courant exact
de cet avancement continuel.

Tu as fleuri nos berceaux et nos tombes.
Tu as vénéré nos patriarches et couronné nos héros.
Tu as applaudi notre belle jeunesse. Mais surtout
et avant tout tu as conservé de la terre de nos aïeux.

Il a su porter l'épée et la croix. L'épopée de notre histoire,
tu l'as portée en étendard. Surtout tu nous a donné
la survivance de notre verbe français.
Cette transfusion perpétuelle nous a gardés
Catholiques et Français. Qu'elle est belle notre langue!

Continue ton travail. Je te souhaite la persévérance.
Que tes suggestions égayent en guidant.
Ta mode nous gardera à la page. Ta cuisine nous délectera.

Ton courrier nous aidera et tes mots d'esprit
nous feront sourire. Sur tes vignettes passera la face du monde,
et de ta grande relève surgira la jeunesse forte et solide
à qui nous passons la rame. Que la coupe d'or
de ton cinquantenaire déborde son trop-plein sur ceux qui
te saluent, te félicitent et te souhaitent les prochains
cinquante ans aussi florissants et aussi fructueux!

MANIE TOBIE.

Cinquante années au service . . .
1913 LA LIBERTÉ 1963
. . . de la foi et de la langue

"PACEM IN TERRIS"

(Suite de la première page)

Rapports entre catholiques et non-catholiques dans le domaine économique, social et politique

Les principes que Nous venons d'exposer ici trouvent leur fondement dans les exigences mêmes de la nature humaine, et sont le plus souvent du domaine du droit naturel. Assez fréquemment, dans la mise en oeuvre de tels principes, les catholiques collaborent de multiples manières soit avec des chrétiens séparés de ce Siège apostolique, soit avec des hommes qui vivent en dehors de toute foi chrétienne, mais qui, guidés par les lumières de la raison, sont fidèles à la morale naturelle.

"Qu'alors les catholiques veillent avec grand soin à rester conséquents avec eux-mêmes et à n'admettre aucun compromis nuisible à l'intégrité de la religion ou de la morale. Mais aussi qu'ils ne considèrent pas leurs seuls intérêts et collaborent loyalement en toute matière bonne en soi ou qui peut mener au bien."

C'est justice de distinguer toujours entre l'erreur et ceux qui la commettent, même s'il s'agit d'hommes dont les idées fausses ou l'insuffisance des notions concernent la religion ou la morale. L'homme égaré dans l'erreur reste toujours un être humain et conserve sa dignité de personne à laquelle il faut toujours avoir égard. Jamais non plus l'être humain ne perd le pouvoir de se libérer de l'erreur et de s'ouvrir un chemin vers la vérité. Et pour l'y aider, le secours providentiel de Dieu ne lui manque jamais. Il est donc possible que tel homme, aujourd'hui privé des clartés de la foi ou fourvoyé dans l'erreur, se trouve demain, grâce à la lumière divine, capable d'adhérer à la vérité. Si en vue de réalisations temporelles les croyants entrent en relation avec des hommes que des conceptions erronées empêchent de croire ou d'avoir une foi complète, ces contacts peuvent être l'occasion ou le stimulant d'un mouvement qui mène ces hommes à la vérité.

De même, on ne peut identifier de fausses théories philosophiques sur la nature, l'origine et la finalité du monde et de l'homme, avec des mouvements historiques fondés dans un but économique social, culturel ou politique, même si ces derniers ont dû leur origine et puisent encore leur inspiration dans ces théories. Une doctrine, une fois fixée et formulée, ne change plus, tandis que des mouvements ayant pour objet les conditions concrètes et changeantes de la vie ne peuvent pas ne pas être largement influencées par cette évolution. Du reste, dans la mesure où ces mouvements sont d'accord avec les sains principes de la raison et répondent aux justes aspirations de la personne humaine, qui refuserait d'y reconnaitre des éléments positifs et dignes d'approbation?

Il peut arriver, par conséquent, que certaines rencontres au plan des réalisations pratiques qui jusqu'ici avaient paru inopportunes ou stériles, puissent maintenant présenter des avantages réels ou en promettre pour l'avenir. Quant à juger si ce moment est arrivé ou non, et à déterminer les modalités et l'ampleur d'une coordination des efforts en matière économique, sociale, culturelle ou politique à des fins utiles au vrai bien de la communauté, ce sont là des problèmes dont la solution et l'ampleur relèvent de la prudence, régulatrice de toutes les vertus qui ordonnent la vie individuelle et sociale. Quand il s'agit des catholiques, la décision à cet égard appartient avant tout aux hommes les plus influents sur le plan politique et les plus compétents dans le domaine en question, pourvu que, fidèles aux principes du droit naturel, ils suivent la doctrine sociale de l'Eglise et obéissent aux directives des autorités ecclésiastiques. On se souviendra, en effet, que les droits et les devoirs de l'Eglise ne se limitent pas à sauvegarder l'intégrité de la doctrine concernant la foi ou les moeurs, mais que son autorité auprès de ses fils s'étend aussi au domaine profane, lorsqu'il s'agit de juger de l'application de cette doctrine aux cas concrets.

Agir par étapes

Il ne manque pas d'hommes au coeur généreux qui, mis en face de situations peu conformes ou contraires à la justice, sont portés par leur zèle à entreprendre une réforme complète et dont l'élan, brûlant les étapes, prend alors des allures quasiment révolutionnaires.

Nous voudrions leur rappeler que la progression est la loi de toute vie et que les institutions humaines, elles aussi ne peuvent être améliorées qu'à condition qu'on agisse sur elles de l'intérieur et de façon progressive. C'est l'avertissement de Notre Prédécesseur Pie XII: "Ce n'est pas la révolution, mais une évolution harmonieuse qui apportera le salut et la justice. L'oeuvre de la violence a toujours consisté à abattre, jamais à construire; à exaspérer les passions, jamais à les apaiser. Génératrice de haine et de désastre, au lieu de réunir fraternellement, elle jette hommes et partis dans la dure nécessité de reconstruire lentement, après de douloureuse épreuves, sur les ruines amoncelées par la discorde".

Tâches immenses

A tous les hommes de bonne volonté incombe aujourd'hui une tâche immense, celle de rétablir les rapports de la vie en société sur les bases de la vérité, de la justice, de la charité et de la liberté: rapports des particuliers entre eux, rapports entre les citoyens et l'Etat, rapports des Etats entre eux, rapports enfin entre individus, familles, corps intermédiaires et Etats d'une part et communauté mondiale d'autre part. Tâche noble entre toutes, puisqu'elle consiste à faire régner la paix véritable, dans l'ordre établi par Dieu.

Ceux qui s'y emploient sont trop peu nombreux, certes, mais ils ont magnifiquement mérité de la société humaine, et il est juste que Nous leur décernions un éloge public. En même temps, nous les engageons à intensifier leur action si bienfaisante. Nous osons espérer qu'à eux se joindront d'autres hommes en grand nombre, tout spécialement des croyants, poussés par la charité et la conscience du devoir. A tout croyant, il revient d'être, dans le monde d'aujourd'hui, comme une étincelle lumineuse, un centre d'amour et un ferment pour toute la masse. Cela, chacun le sera dans la mesure de son union à Dieu.

De fait, la paix ne saurait régner entre les hommes, si elle ne règne d'abord en chacun d'eux, c'est-à-dire si chacun n'observe en lui-même, l'ordre voulu par Dieu. "Ton âme veut-elle vaincre les passions qui sont en elle?", interroge saint Augustin. Et il répond: "Qu'elle se soumette à celui qui est en haut et elle vaincra ce qui est en bas. Et tu auras la paix: la vraie paix, la paix sans équivoque, la paix pleinement établie sur l'ordre. Et quel est l'ordre propre à cette paix? Dieu commande à l'âme et l'âme commande au corps. Rien de plus ordonné".

Le Prince de la paix

L'enseignement que Nous venons de consacrer aux problèmes qui, à l'heure actuelle, préoccupent si fort l'humanité et intéressent immédiatement le progrès de la société humaine, Nous a été dicté par une profonde aspiration que Nous savons commune à tous les hommes de bonne volonté: celle de voir régner dans le monde une paix plus solide.

Remplissant, malgré Notre indignité, la charge de Vicaire de Celui que le prophète a nommé par avance le "Prince de la paix", Nous estimons qu'il est de Notre devoir de vouer Nos préoccupations et Nos énergies à promouvoir ce bien commun universel. Mais la paix n'est qu'un mot vide de sens, si elle n'est pas fondée sur "l'ordre" dont Nous avons, avec une fervente espérance, esquissé dans cette Encyclique les lignes essentielles; ordre qui repose sur la vérité, se construit selon la justice, reçoit de la charité sa vie et sa plénitude, et enfin s'exprime efficacement dans la liberté.

Il s'agit-là, en fait, d'une entreprise trop sublime et trop élevée, pour que sa réalisation soit au pouvoir de l'homme laissé à ses seules forces, fût-il par ailleurs animé de la plus louable bonne volonté. Pour que la société humaine présente avec la plus parfaite fidélité l'image du royaume de Dieu, le secours d'en haut est absolument nécessaire.

C'est la raison pour laquelle, durant ces jours saints, Notre prière monte avec plus de ferveur vers Celui qui, par sa douloureuse passion et par sa mort, a vaincu le péché, source première de toutes les discordes, détresses et inégalités, et qui, par son sang, a réconcilié le genre humain avec son Père céleste. "C'est lui qui est notre paix, lui qui des deux n'a fait qu'un peuple . . . Il est venu proclamer la paix, paix pour vous qui étiez loin et paix pour ceux qui étaient proches".

Et c'est le même message que nous fait entendre la liturgie de ces saints jours: "Jésus Notre-Seigneur, ressuscité, se dressa au milieu de ses disciples et leur dit: Pax vobis, alleluia. Et les disciples, ayant vu le Seigneur, furent remplis de joie". Le Christ nous a apporté la paix, nous a laissé la paix: "Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix. Je ne vous la donne pas comme le monde la donne".

C'est cette paix apportée par le Rédempteur que Nous lui demandons instamment dans Nos prières. Qu'il bannisse des âmes ce qui peut mettre la paix en danger, et qu'il transforme tous les hommes en témoins de vérité, de justice et d'amour fraternel. Qu'il éclaire ceux qui président aux destinées des peuples, afin que, tout en se préoccupant du légitime bien-être de leurs compatriotes, ils assurent le maintien de l'inestimable bienfait de la paix. Que le Christ, enfin, enflamme le coeur de tous les hommes et leur fasse renverser les barrières qui divisent, resserrer les liens de l'amour mutuel, user de compréhension à l'égard d'autrui et pardonner à ceux qui leur ont fait du tort. Et qu'ainsi, grâce à lui, tous les peuples de la terre forment entre eux une véritable communauté fraternelle, et que parmi eux ne cesse de fleurir et de régner la paix tant désirée.

Pour que cette paix s'étende à tout le troupeau confié à vos soins, et spécialement pour l'avantage des classes les plus modestes, qui appellent une aide et une protection particulières, Nous vous accordons de grand coeur dans le Seigneur la Bénédiction apostolique, à vous-mêmes, vénérables Frères, aux prêtres du clergé séculier et régulier, aux religieux et aux religieuses, et à tous les fidèles, très particulièrement à ceux qui répondront généreusement à Notre exhortation. Et pour tous les hommes de bonne volonté à qui Notre lettre s'adresse aussi, Nous implorons du Dieu très-haut bonheur et prospérité.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, le Jeudi saint, 11 avril de l'année 1963, le cinquième de Notre pontificat.

FIN

Rapport des Anciens du collège de St-Boniface

(Les "Anciens" du collège ont présenté un rapport au congrès de l'A.E.C.F.M. sur le fait français au Manitoba. Nous en publions le texte en trois tranches. — Ed.)

• • •

Au cours de ses dernières réunions, l'Association des Anciens du Collège de St-Boniface s'est penchée avec attention sur les différents problèmes auxquels la langue et la culture françaises ont à faire face aujourd'hui au Manitoba.

Notre intention dans ce court rapport est de traiter quelques points particuliers qui ont été soulevés au cours de discussions à la fois amicales et instructives. Nous n'avons pas la prétention d'avoir épuisé le sujet, mais nous croyons fermement que ces quelques remarques pourront offrir matière à réflexion. Nous profitons de l'occasion pour remercier l'Exécutif de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba de nous avoir réservé ces quelques minutes pour la lecture de ce rapport. Notre contribution pour aujourd'hui entend se limiter à trois points bien précis:

— I —

Le français à l'école

Nous constatons les faits suivants:

1. L'enseignement du français est permis dans les écoles à partir de la 4e année (grade 4) et le sera prochainement dès la 1ère année (grade 1) selon la nouvelle ligne de conduite qu'on attend du ministère de l'Education.

2. En dehors de la classe on n'utilise trop souvent que l'anglais, i.e. dans les conversations, les jeux, au cours des récréations, dans les organisations d'élèves, etc., en somme une atmosphère tout à fait anglaise.

3. Nous constatons que d'une part dans certains milieux les jeunes enfants arrivant à l'école ne parlent pas le français; et d'autre part, ailleurs, les enfants qui ne parlaient que le français à leur arrivée, ne parlent qu'en anglais à leur sortie.

4. Pour ce qui regarde le corps enseignant la situation est alarmante. A peine une vingtaine de futurs instituteurs d'expression française fréquentent le Manitoba Teachers College. La pénurie d'instituteurs dans nos écoles canadiennes-françaises s'explique aussi par le passage d'un nombre important d'instituteurs dans le secteur exclusivement anglais, où, paraît-il, ils sont mieux rétribués et jouissent d'un plus grand prestige.

5. Il n'y a pas de cours prévus pour la méthodologie du français pour les instituteurs au Manitoba.

6. Bien qu'elle ait amélioré sensiblement l'enseignement en général, la centralisation scolaire a joué contre le français par la présence d'un élément anglais qui n'existait pas dans nos écoles autrefois exclusivement françaises.

7. A cause des pressions exercées sur l'enfant canadien-français, pression d'ordre familial et social, et à cause des moyens audio-visuels à prédominance anglophones, le français est pratiquement relégué au second rang et devient non plus une langue d'expression, mais une langue de communication à vocabulaire pauvre et farcie d'anglicismes.

8. L'enseignement du français et l'enseignement en français est insuffisant actuellement pour maintenir la culture française au Manitoba.

Recommandations

1. Que, pour renseigner les parents, les commissaires et les instituteurs, l'Association d'Education précise ce que peuvent permettre la loi et les règlements scolaires dans l'enseignement du français; et qu'elle encourage l'usage de la langue française comme langue d'enseignement, là où les conditions sont favorables, ou tout au moins son usage comme langue d'explication.

2. Que soit intensifié la vie française dans nos écoles françaises par la création d'associations de parents et maitres et de cercles paroissiaux, par l'établissement de bibliothèques avec livres français; qu'on utilise fréquemment les concours d'éloquence, les débats, chants, déclamations pour accroître l'expression française.

3. Pour remédier aux difficultés qu'apportent à la famille l'entourage anglophone ou même l'infiltration anglaise au foyer, qu'on établisse des écoles maternelles exclusivement françaises.

4. Que l'on encourage sans retard nos élèves à choisir la carrière de l'enseignement, non seulement pour parer à la pénurie d'instituteurs, mais pour qu'ils contribuent eux-mêmes activement à la formation chez les nôtres d'un milieu social cultivé.

5. Que l'on exerce des pressions pour obtenir des cours de méthodologie de l'enseignement du français. Serait-il utopique de penser à la fondation d'une école normale française?

6. Que l'on réclame du gouvernement provincial une législation qui favorisera d'une façon plus définitive et concrète l'épanouissement du biculturalisme au Manitoba.

(à suivre)

Un comité provisoire prend en main le projet d'un Centre culturel à St-Boniface

L'Association des Anciens du Culturel Canadien-français, et si tiative de réunir, mardi soir dernier au collège, toutes les personnes et les organismes intéressés à la construction éventuelle d'un Centre Canadien-français dans la ville cathédrale.

Répondirent à l'appel: M. l'abbé Deniset-Bernier, curé de la cathédrale, Me Deniset Bernier, syndic; MM. Marcel et Paul-André Marcoux, des chapelles St-Maurice et St-Louis; l'échevin Georges Guilbault, représentant la ville; MM. Denis Pronovost et Gilles Guyot, représentant la Commission des Parcs (M. Guyot représentait aussi le Cercle Molière); MM. Joseph Teillet et Jean Dionne, paroisse du Précieux-Sang et Conseil Goulet; MM. Napoléon Boily, J. Bérubé et Louis Boucher, Conseil St-Boniface; M. A. Ludwig, Club St-Michel de la Jeunesse; M. Gabriel Forest, Part-à-Dieu; MM. Paul Lavallée et J. Couture, Cercle Ouvrier St-Joseph, etc. Les "Anciens" présents étaient MM. Bernard Aubry, président, Lucien Guénette, Marcel Barnabé, Alphonse LaRivière, Roméo Verrier, Léo Verreault, M. l'abbé Robert Lane et le R. P. Lucien Hardy, S.J.

Ces personnes cherchèrent donc à savoir si le grand public franco-manitobain est suffisamment intéressé à ce projet d'un Centre Culturel Canadien-fran!ais, et si les études faites jusqu'ici à ce sujet peuvent laisser espérer une réalisation éventuelle.

M. Guilbeault donna un aperçu des recherches qu'il a faites pour connaitre la densité de la population "adulte et jeunesse" du centre de St-Boniface, expliqua les buts d'un Centre, proposa un certain plan, etc. Me Louis Deniset fit l'esquisse d'une Charte assez précise et assez flexible à la fois. M. Etienne Gaboury, architecte, proposa un dessin architectural d'un Centre de loisirs et de culture.

De ces exposés et des discussions qu'ils provoquèrent on peut déjà tracer quelque peu le plan qui sera désormais étudié: 1) aspect "loisirs": allée de quilles, tables de billards, tables de jeux intérieurs (cartes, etc.); restaurant "français"; piscine fermée; jeux de badmington, de balle au mur, etc. (Le tout relié au gymnase Notre-Dame dont on pourrait utiliser certaines facilités, comme le ballon-panier); 2) section sociale: salles de réception pour banquets, rencontres de groupes, soirées sociales, noces, Chevaliers de Colomb; club "semi exclusif" pour professionnels, hommes d'affaires et autres, avec salon, cocktail, salle à diner, restaurant "à cuisine française"; 3) aspect culturel: bureaux de l'AECFM, des Conseils de Chevaliers de Colomb de la région, du conseil d'administration du Centre, etc.); théâtre de 200 à 300 places (Cercle Molière, Atelier du Cercle); salle de cinéma (ciné-club); salle de conférences.

Ce Centre admettrait le grand public, d'origine anglaise, française, etc., mais il serait un Centre exclusivement de langue française.

Sa conception laisse prévoir qu'il pourrait éventuellement se financer par lui-même, à cause de ses revenus. On espère aussi intéresser le Québec (par exemple le gouvernement pourrait y louer une salle permanente d'expositions) et les autorités du Centenaire de la Confédération.

Un comité provisoire fut formé à la fin de la réunion, qui poussera plus avant l'étude du projet: MM. Bernard Aubry, président, Bérubé, vice-président, Paul Lavallée et J. Couture (Cercle Ouvrier), Gilles Guyot (Cercle Molière), Napoléon Boily (Chevaliers de Colomb), Marcel Marcoux (paroisse St-Louis), Georges Guilbault (Ville), A. Ludwig (Club St-Michel), Me Louis Deniset (aviseur légal), Gabriel Forest (aviseur financier), Etienne Gaboury (aviseur architectural), M. l'abbé Maurice Deniset-Bernier (aviseur moral).

Les membres de ce Comité demandent que toute la population franco-manitobaine, urbaine et rurale, s'intéresse concrètement à ce grand projet, fasse connaître ses idées positives, et donne son appui total à l'heure des réalisations.

Site d'une nouvelle station de police?

Une réunion spéciale du Conseil de ville et du comité de la station de police fut tenue mercredi soir, dans le but de décider si l'on construira la nouvelle station de police à l'angle des rues Langevin et Dumoulin ou des rues Horace et Kenny au site de l'ancienne école Reine Elisabeth.

Le premier endroit semble avoir la préférence des responsables, car ainsi on respecterait davantage les plans de la "plaza" du nouvel Hôtel de ville.

Mais il reste à déterminer les conditions d'expropriation à prix raisonnables de certaines propriétés. Plus de détails seront communiqués bientôt à ce sujet.

L'insensé manifeste son chagrin sur l'heure, mais l'homme avisé dissimule un outrage.
(Prov. 12, 16)

A l'Hôtel de Ville *La Veillée* du lundi soir

par M. Henry LANE, courriériste municipal de La Liberté et le Patriote

Lundi, jour de congé

Le lundi 13 mai avait lieu la réunion régulière du Conseil. Une délégation imposante de nos marchands-épiciers de St-Boniface se présenta devant le Conseil, et M. Léo Collette se fit leur porte-parole.

Il présenta au Conseil une pétition signée par la majorité de nos épiciers pour demander que le règlement qui oblige à fermer le mercredi après-midi soit changé pour faire du lundi le jour de congé; ceci s'appliquerait de 6 h. a.m. lundi à 6 h. a.m. mardi, pour l'année durant à l'exception du mois de décembre.

Répondant aux questions des échevins, M. Collette dit que les épiciers ne sont pas opposés à ce que les marchands ouvrent leurs magasins deux soirs ou plus par semaine; l'échevin McKall aimerait plutôt voir l'abolition complète du règlement et de laisser à chaque marchand la liberté de fermer ou d'ouvrir, mais la délégation, après consultation, affirme que c'est à l'unanimité que ses membres veulent voir le lundi imposé par règlement comme jour de congé; cette requête fut remise au comité de législation.

Un poste de police

L'échevin Guilbault fit le rapport du comité spécial pour la construction d'un poste de police, ce qui souleva une discussion qui dura au-delà d'une heure et demie. L'échevin McKall posa forces questions et obtint l'information qu'il en coûterait environ $80,000 pour l'achat des maisons rue Dumoulin. Il dit que la ville pourrait épargner cette somme en construisant sur l'emplacement de l'ancienne école Taché, rue Eugénie, et qu'il y aurait là amplement d'espace pour le stationnement; si nous construisons ici, rue Dumoulin, nous aurons de larges plates-bandes de fleurs et de gazon mais pas de stationnement et il demande que cette question soit remise à l'étude dans une réunion spéciale.

L'échevin Guilbault dit que le comité de cette construction a étudié cette question depuis de nombreux mois et ont examiné plusieurs plans et emplacements, mais que la question du lieu a déjà été décidé par le Conseil; il ajoute qu'il en coûterait environ $395,000 et cela comprend les locaux pour la cour de comté ainsi que la cour du magistrat, et toutes les dépenses d'achats de propriétés, etc.

Plaidoyer du maire

M. le maire, descendant de son fauteuil pour mieux défendre une cause qui lui tient tant à coeur, plaida avec chaleur le besoin actuel d'un nouveau poste de police et déclara que plusieurs autres endroits ont été examinés et que c'est l'avis du chef de police que celui de la rue Dumoulin est le meilleur. Pourquoi demander à un comité d'étudier un problème pendant des semaines et des mois s'il faut encore remettre le tout en question éternellement?

En y incluant la cour de comté, le revenu de la location paiera le coût de la construction de cette partie de l'édifice que nous pourrons utiliser plus tard si nous le voulons; un rabais de $50,000 peut-être envisagé en entreprenant le travail comme construction d'hiver; il y a aussi la possibilité de récupérer une bonne partie du coût de l'achat des maisons en les déménageant et en les revendant; ce qui concerne le stationnement, il y aura un garage pour la police dans le soubassement et on pourra utiliser l'espace occupé par la balance municipale.

L'échevin Softley dit qu'il avait appuyé le choix du site de la rue Dumoulin, mais en y réfléchissant et en tenant compte du coût, du stationnement, etc., il croit que le comité devrait trouver un autre emplacement.

L'échevin McKall dit qu'il y a ou qu'l y aura $400,000 dans le fonds de développement industriel et que si on construit sur le site de l'ancienne école école Taché on épargnerait $80,000 et que l'on pourrait procéder immédiatement sans référendum. Le Conseil vota en faveur de référer la question à une réunion spéciale du Conseil, où l'avocat de la ville donnera son opinion par écrit sur la légalité de procéder sans référendum.

Règlements divers

Quoique ce soit contraire au règlement qui impose aux vendeurs de porte-en-porte de se procurer un permis, le Conseil décida de permettre aux Kinsmen de Winnipeg de vendre des briquettes dans notre ville; les Kinsmen projettent la construction d'une école pour jeunes sourds-muets.

Le règlement qui limite le stationnement à deux heures seulement sur les rues Berry, Bertrand et Dollard aux environs de l'hôpital général St-Boniface fut passé et on y ajouta une partie de la rue Valade, les rues Despins, Jeanne d'Arc et Louis Riel.

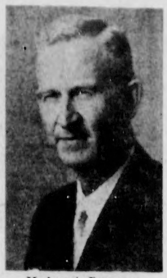
Parmi une trentaine de règlements soumis à l'approbation du Conseil on remarque un règlement pour l'ouverture d'une ruelle à côté de la Modern Dairies ainsi que la proposition de prolonger la rue Bourget (anciennement rue St-Joseph), entre Cathédrale et Masson, en passant au travers du lot 528 D.G.S. 76, plan 64.

Nouvelles importantes

M. Fernand Marion a été nommé greffier suppléant durant l'absence du greffier.

Lorsque vous lirez ces lignes, mon épouse et moi seront probablement assis à un café sur la rue de la Paix ou bien Place du Tertre, visitant Paris, ses musées, ses archives, ses théâtres et son opéra. Si le temps le permet, j'espère assister à une séance du Conseil de la ville de Paris ou de celui de l'Ile-de-la-Cité et je vous en ferai rapport.

Au revoir dans un mois.



M. Auguste Dansereau, président de l'AECFM

M. Auguste Dansereau, président de l'AECFM

Le nouvel exécutif de l'AECFM a tenu sa première réunion régulière depuis le récent congrès, mercredi soir, dans le pavillon universitaire du collège de St-Boniface. Fait à noter: en plus des membres de St-Boniface, d'autres étaient venus de St-Lazare, St-Claude, Powerview, Ste-Geneviève, Notre-Dame-de-Lourdes, Ste-Anne-des-Chênes, St-Pierre-Jolys et Otterburne.

La principale activité à l'ordre du jour était les élections des officiers exécutifs et des présidents de comités. M. René Préfontaine agissait comme président des élections. On élut les officiers suivants par scrutin secret: président général, M. Auguste Dansereau; 1er vice-président, M. Raymond Bernier; 2e vice-président, M. Antonio Vielfaure; trésorier, M. Emile Pelletier. Ceux-ci constituent avec M. l'abbé A. Hacault, aumônier, le nouveau comité d'administration.

Les présidents élus des autres comités sont MM. Raymond Bernier (Liaison), Antonio Vielfaure (Visiteurs des écoles), Maurice Gauthier (Publicité), Jean Bérubé (Perception), Gérard Gagné (Nominations et Résolutions), Georges Forest (Vie Française) et Léo Rémillard (Réception). M. Marcel Lancelot demeure président du Fonctionnement Scolaire jusqu'à septembre.

A la prochaine réunion on étudiera les questions qui ont été référées au nouvel exécutif par le récent congrès, notamment les finances et la refonte des statuts.

PETITE NOTE

M. le Dr Wilfrid Pinsonneault, de Stephen, Minn., fait savoir à ses parents et amis qu'il deviendra l'associé du Dr Meredith à la clinique de Drayton, D.-N.

"Conférence de presse" sur le Concile Vatican II

Son Exc. Mgr Maurice Baudoux a continué sa série de causeries sur le Concile Vatican II, en forme de "conférence de presse" mercredi soir devant la Ghilde des médecins catholiques. La réunion eut lieu au Royal Alexandra, après un buffet, et groupa en plus de l'archevêque de St-Boniface, ses collègues de la région, LL. EE. NN. SS. G. B. Flahiff, C.S.B., archevêque de Winnipeg, et Maxime Hermaniuk, C.Ss.R., métropolitain des Ukrainiens.

M. le Dr F. P. Doyle présentait l'orateur, et M. le Dr J. Scatliffe, exprimait les remerciements de l'auditoire.

Mgr Baudoux, comme d'habitude en traitant de ce sujet, parla brièvement d'abord et ensuite invita les auditeurs à se faire journalistes en lui posant des questions.

A deux reprises il profita de la présence de ses collègues pour leur soumettre des sujets qui étaient de leur compétence particulière. On fit ressortir ainsi à quel point l'esprit qui se manifeste dans la liturgie et dans la discipline de l'Eglise orientale intéresse d'une façon spéciale les pères du Concile.

Mgr Baudoux rappella l'annonce du Concile en 1959, les phases antépréparatoires et préparatoires, les sessions conciliaires. Les évêques du monde entier avaient envoyé 12,000 suggestions, que l'on a condensé en 70 titres, dont 5 furent étudiés à la première session. Actuellement un travail de condensation assure que la deuxième session sera expédiée avec encore plus d'efficacité.

Le Concile est une nouvelle Pentecôte, ajouta le conférencier, et se fait sentir dans le monde entier, produisant des fruits de paix, d'amour et de charité. Il fit remarquer que la première session a mit l'accent sur le caractère pastoral de l'oeuvre de l'Eglise, dans le but d'une réforme des institutions ecclésiastiques à la lumière de l'esprit de l'Evangile.

Présentations devant la Commission Michener

La Commission Michener, qui fait enquête sur l'organisation et le financement du gouvernement local tiendra des audiences à Winnipeg, à partir du 21 mai, dans la salle 254 de la Législature.

Parmi les présentations sur le programme l'on remarque: le mercredi 22 mai, la division scolaire de la Seine, le district scolaire de St-Norbert; le jeudi 23 mai, l'Association des Commissaires d'Ecoles Paroissiales du Manitoba; le 27 mai, un groupe de contribuables de La Broquerie; le 28 mai, le parti communiste du Canada, comité manitobain.

Il y aura une brève présentation dans chaque cas, suivie de questions par les commissaires. Il n'est pas possible de prévoir l'heure exacte dans chaque cas. Les sessions débuteront à 10 h. a.m. et 2 h. p.m. Quarante organisations s'y présenteront à tour de rôle.

Fermeture d'une école paroissiale, faute d'argent

L'école paroissiale de l'Immaculée-Conception de Winnipeg sera fermée à la fin de l'année scolaire courante.

L'édifice, construit en 1883, de style "grange", hébergeait 120 élèves dans quatre salles de classe. La commission scolaire a annoncé que la paroisse ne pouvait pas constituer un fonds de construction en même temps qu'elle maintenait l'école en marche, le prix des réparations seul étant prohibitif.

Située dans la région de la Pointe Douglas, angle Jarvis et Austin, à proximité de l'endroit où la première messe fut dite par les missionnaires permanents de la colonie, en 1818, la paroisse de l'Immaculée-Conception dessert aujourd'hui une population peu prospère.

Les élèves des premières années iront probablement dans les écoles publiques environnantes, car l'école du St-Esprit est assez éloignée de l'Immaculée-Conception. Les plus anciens qui peuvent se rendre plus loin avec moins de difficultés trouveront à leur tour que les écoles catholiques supérieures débordent.

Le problème du financement de ces écoles qui représentent le choix libre des parents au sujet de l'éducation de leurs enfants dans une ambiance chrétienne, devient ainsi une réalité concrète. On peut se demander à quel degré les parents jouissent de liberté quand le fardeau financier devient ainsi insupportable. Dans le cas de l'école de l'Immaculée Conception, la nécessité d'employer les religieuses, qui seules peuvent vivre avec les salaires coutumiers dans ces écoles, a empêcher jusqu'ici ces dernières de poursuivre leurs études supérieures.

La communauté des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie a fait l'impossible pour appuyer les parents dans cette oeuvre, mais en vain. A quand la nouvelle école? Personne ne le sait.



Escoute de Jeanne d'Arc — Au cours d'une belle et joyeuse cérémonie, à la 1ère cie Thérèse de Lisieux, de la paroisse Cathédrale de St-Boniface, Mlle Elaine St-Hilaire, fille de M. et Mme Joseph St-Hilaire, 456, rue Aulneau, St-Boniface, a été reçue escoute de Jeanne d'Arc. La photo fait voir le moment de la cérémonie alors que Son Exc. Mgr M. Baudoux préside la partie religieuse; Mlle Henrietta Osler, commissaire nationale des Guides du Canada, remet à guide St-Hilaire le fanion escoute, assistée de Mme Gilberte Fournier, commissaire diocésaine, et de Mme Alphonse Loiselle, cheftaine de la cie Thérèse. Assis: Mlle Colette Huot, commissaire de la région de l'Ouest, et M. l'abbé Fernand Desjardins, aumônier.

Ciné-Club Pie XII

Quatre étudiantes de Saint-Boniface donnent leurs impressions d'un congrès

Mlles Pauline Lajeunesse, Patricia Dubé, Annette Thorimbert et Michelle Guigné, membres très actifs du Ciné-club Pie XII de l'Institut Collégial St-Joseph à St-Boniface, représentaient les Ciné-clubs d'étudiants du diocèse de St-Boniface au grand congrès qui réunit à l'Université de Montréal, du 19 au 21 avril, plus de 600 cinéphiles (dont les deux tiers étaient des membres de ciné-clubs d'étudiants du Québec, de l'Ontario, du Nouveau-Brunswick et du Manitoba) travaillant en commun pour mieux connaître la grande famille des ciné-clubs d'étudiants du Canada français.

Depuis leur retour de la métropole, elles communiquent à qui veut les écouter leurs souvenirs et expériences, leurs agréables petites aventures, leurs découvertes, leurs nouvelles amitiés. Elles ont spécialement accepté de répondre aux questions d'un journaliste, voulant mettre tout cela au service de tous les jeunes Canadiens français du Manitoba et de la Saskatchewan.

Il faut dire tout d'abord que ces quatre étudiantes de 11e et 12e années parlent avec volubilité et un enthousiasme communicatif. Elles ont tant vu et tant appris en si peu de jours! . . . Et grâce à Soeur M.-Eugène-Avila, S.N.J.M., elles furent si bien reçues là-bas. La Soeur, responsable du Ciné-club Pie XII, n'avait-elle pas écrit aux grands responsables du congrès pour préparer les voies, ajoutant d'ailleurs à ses lettres des photos des demoiselles franco-manitobaines. C'est pourquoi le comité directeur du congrès connaissait d'avance les représentantes de St-Boniface. Ces directeurs sont: R. F. Léo Bonneville, C.S.V., président, RR. PP. Henri-Paul Sénécal, C.S.C., et Jacques Cousineau, S.J., Sr S.-M.-Eleuthère, C.N.D., Mlles Gisèle Montbriand et Josèphe Lefebvre, MM. Jean-Paul St-Pierre et Claude Nadon. L'invité d'honneur était M. Henri Agel, de France, professeur de cinéma qui s'est mérité une renommée internationale.

En pays de connaissances

Dès leur arrivée à Montréal, les représentantes franco-manitobaines se rendirent à l'Institut Jésus-Marie à Outremont, leur pied-à-terre dans la métropole. Elles y furent reçues à bras ouverts par des "anciennes" de l'Institut Collégial St-Joseph: Soeurs Louis-des-Anges, Diomède, Luce-Marie, etc. Elles auront aussi l'occasion de rendre visite à la Maison-mère aux sept novices manitobaines, et il paraît que la conversation fut extraordinairement animée pendant quelques heures.

Que d'autres visites s'imposaient: l'oratoire St-Joseph, la basilique, les gratte-ciel de la Place Ville-Marie, le Jardin botanique, les grands magasins de la rue Ste-Catherine, etc., etc. Vraies touristes, les "quatre" s'imposèrent alors de longues marches, souvent sous la pluie. Maintenant elles commentent à leur manière: "Que c'est grand Montréal! . . . La mode féminine semble plus avancée qu'ici! . . . On préfère la plaine aux affreuses côtes d'Outremont! . . . La rue Ste-Catherine est d'une longueur abominable! . . . Nous avons vu tant et tant de vieilles maisons et aussi de riches palais! . . . Nous ne savions pas qu'à Montréal la langue anglaise a une telle emprise!"

Les multiples contacts personnels avec des éducateurs et des éducatrices venus de partout provoquent une autre série de commentaires, car elles eurent l'occasion de discuter de presque tout: les modes, l'organisation scolaire si différente d'une province à l'autre, l'opportunité de ciné-clubs mixtes, le séparatisme, la politique de l'heure, les relations Québec-Manitoba, le parler "joual", la Relève franco-manitobaine, etc. Devant souvent répondre à une multitude de questions sur leur province, elles affirment qu'elles durent à maintes reprises "défendre" leur Manitoba. Tant de gens semblaient étonnés qu'on y parle si bien le français: "Quoi! Vous venez du Manitoba et . . . vous parlez français!". Ajoutons qu'elles durent même donner à l'occasion de vraies leçons de géographie à ces personnes qui osaient demander qu'à leur retour à St-Boniface elles n'oublient pas de saluer un frère, une cousine, une tante . . . à Duck Bay, à Duck Lake, à Edmonton, à Churchill, comme si les distances n'existaient pas dans l'Ouest comme ailleurs dans le monde.

Elles portent leur uniforme

Mais, parlons plutôt du congrès . . . Dès le moment de leur inscription à l'Université de Montréal le 19 avril, à 4 h. 30 p.m., les Franco-Manitobaines rencontrèrent le Frère Léo Bonneville, président, et les Pères J. Cousineau et J.-M. Aubry. (A noter que ces deux Jésuites passent cette fin de semaine-ci à St-Boniface, à la demande de Son Exc. Mgr M. Baudoux: ils donnent d'enrichissantes conférences aux membres des ciné-clubs de l'Institut Collégial St-Joseph, de l'Institut Collégial Provencher, du Collège de St-Boniface.) Comme il est dit plus haut, ces personnalités les reconnaissent . . . grâce aux photos de Soeur M.-Eugène-Avila. D'ailleurs, les "quatre" porteront l'uniforme de leur Institut pendant tout le congrès, ce qui les distinguait parmi les centaines d'autres étudiants venus de partout.

Le soir, plus de 650 cinéphiles s'entassaient dans la salle de l'Hôtel-Dieu pour la séance d'ouverture qui comporta spécialement une causerie de M. Pierre Patry, cinéaste de l'O.N.F. (les ciné-clubs et le cinéaste) et la projection de deux courts métrages "en premières au Canada" (Visages de Paris: 10 minutes, de François Reichenbach; Le Coeur: 8 minutes, de Donald Owen) et du film japonais "L'Ile nue" de Kaneto Shindo qui se fit connaître en Occident par "Les enfants d'Hiroshima" présenté au Festival de Cannes en 1953, poème lyrique ayant pour thème les conséquences de l'explosion de la première bombe atomique. "L'Ile nue" lui mérita le Grand Prix au Festival de Moscou en 1961. Ce film admirable surprend moins ceux qui ont gardé le souvenir et la nostalgie de certaines grandes réussites du film muet, car on ne parle pas dans "L'Ile nue", l'image n'étant accompagnée que par des bruits, de la musique, et parfois des cris ou des sanglots.

Intéressantes conférences

Le programme du samedi fut très surchargé. Dans l'avant-midi, après deux conférences sur "Le sens du congrès" par M. Claude Nadon, secrétaire du Comité Jeunesse et Cinéma, et "La notion de ciné-club et ses implications" par le Frère Léo Bonneville, C.S.V., les jeunes congressistes se divisèrent en groupes de 25 pour discussions et, à 11 h., quelques étudiants furent invités à donner des témoignages de leurs ciné-clubs dans leur organisation, leur action, leur vitalité, etc. Dans l'après-midi on discuta des problèmes internes et externes d'un ciné-club, après d'instructives conférences sur La programmation, La discussion, Le ciné-club dans la communauté scolaire, Les relations entre les ciné-clubs, etc. M. Henri Agel donna une conférence publique à 8 h. p.m. sur "Le rôle du cinéma dans l'évolution de la culture contemporaine", suivie de deux courts métrages et du chef-d'oeuvre italien (105 minutes) de Mario Monicelli, "Le Pigeon".

Michèle et Pauline, enfants de Marie, avaient profité de l'heure de détente du dîner pour se rendre en vitesse au congrès marial national des Enfants de Marie. Les "quatre" eurent la joie de rencontrer Mgr Baudoux, leur archevêque, après le souper, car il venait assister à la conférence de M. Agel. Revenues vers 1 h. a.m. à l'Institut Jésus-Marie, elles se mirent généreusement à l'oeuvre, car il fallait aider Pauline qui participerait le dimanche matin à une table ronde sur le film "L'Ile nue". Pauline, présidente du ciné-club Pie XII de St-Boniface, fit honneur à son Institut, à sa ville et à son diocèse, disent ses compagnes.

Elles invitent à leur table

Ce dimanche midi, les "quatre" invitèrent quelques grands personnages du congrès à leur table "réservée" au Centre social de l'Université de Montréal. Dignes hôtesses, elles étaient entourées de M. Agel, du Père Cousineau, S.J., de M. Nadon, etc., etc. En une telle compagnie, elles purent ajouter encore beaucoup aux connaissances déjà acquises depuis deux jours. Puis, à 2 h. p.m., elles prirent en notes les Voeux et Projets qui mettaient fin à ce congrès, dirent adieu aux grands responsables et à leurs nouveaux et nombreux amis étudiants. Elles purent alors jouir de 24 heures de congé dans la métropole (ou à Sherbrooke) avant de reprendre la route du retour, via le train Montréal-Winnipeg. Animées à l'aller, elles assurent qu'au retour elles dormirent presque tout le temps du trajet.

De retour . . .

Maintenant elles tiennent à remercier tous ceux et celles qui leur facilitèrent ce voyage à Montréal, spécialement Soeur Supérieure, Soeur M.-Eugène-Avila et le Conseil étudiant de l'Institut Collégial St-Joseph pour leurs dons substantiels, et aussi les 700 jeunes qui se rendirent un jour au gymnase Notre-Dame pour voir le film de Walt Disney "So dear to my Heart", car les profits de cette représentation servirent à combler le trésor de route. (On continuera à employer cette méthode pour constituer un fonds permanent et pouvoir ainsi envoyer d'autres membres à d'autres congrès.)

Pauline, Patricia, Annette et Michelle ont eu l'occasion de donner un compte rendu de leur voyage et du congrès devant leurs parents et les membres du ciné-club Pie XII. Présentement elles préparent un rapport spécial qui sera remis au département d'Education du Manitoba, où tant de fonctionnaires veulent intégrer le ciné-club comme matière de classe.

L'an prochain, Pauline et Michelle, qui terminent leur 12e année en juin, seront les propagandistes "diocésaines" de Ciné-clubs d'étudiants. Car il s'agit de multiplier les ciné-clubs dans les écoles urbaines et rurales, et donc d'allonger une liste qui ne comporte actuellement que quatre noms: Institut Collégial St-Joseph, Institut Collégial Provencher, Collège de St-Boniface et Juniorat de la Ste-Famille. Toutes ces institutions se trouvent à St-Boniface.

Concours Robin Hood — Y'a de l'argent dans l'air



De gauche à droite: Etienne Bohémier, CKSB; L. Metelski, gérant, Shop Easy Transcona; Mme Gérard St-Pierre, gagnante $50.00, Y'a de l'argent dans l'air; Jim Ballingall, représentant Robin Hood.

Venez tous chanter à votre Festival de la Chanson française au Playhouse

Il y a déjà au-delà de 26 ans, le R. P. Martial Caron, S.J., présentait au grand public franco-manitobain la première portée de lapins ressemblant un peu à des humains. C'était au soir du 2 décembre 1936. Que sont-ils devenus? Des vieux lapins, bien entendus. Mais sans ce duvet d'emprunt, ils se meuvent encore dans notre monde, sauf le brave Jules-Armand Comeault que la guerre nous a ravi.

André Trudel est médecin à Haney, C.-B. Joseph André est Frère Marianiste quelque part aux Etats-Unis. Robert Bockstael est un gros entrepreneur en construction et, de surcroît, membre de la commission scolaire de St-Boniface. Florent Verreault, père Jésuite, est à Paris, en train de dépister les derniers mystères de l'atome. Richard Sicotte arrache des dents à Valleyfield. Edwin Gallant dirige un secteur d'Air Canada à Londres. Pierre Raymond visite les écoles du Manitoba. Louis Masson se sert à plein de son Doctorat en psychologie. Jacques Senez est à la tête d'une compagnie d'assurance, je crois. Alfred Picard demeure à Winnipeg, et Léo Bouchard a disparu de notre orbite.

Des chasseurs du temps, on voit fréquemment Lucien Paquin, puisqu'il vit au collège de St-Boniface, et Jean-Marie Huot, médecin-directeur de la Clinique de St-Boniface. Marc Meunier depuis longtemps nous fait honneur au Québec, et Eugène Vermander est au service d'Air Canada à Montréal. Quant à ce suave vieux lapin, M. Lucien Deschênes, retiré à Montréal, on ne pourra oublier son interprétation succulente d'un rôle ingrat.

Nous comptons sur leur présence à tous en cette soirée de gala du mardi 28 mai, au théâtre Playhouse de Winnipeg.

Car nous tenons à ce qu'ils nous disent que leurs descendants . . . et descendantes — la génération moderne des lapins devant maintenant comprendre des lapines — marchent sur leurs traces et n'abandonnent pas les traditions ancestrales! Que s'ils sont étourdis comme ils l'étaient ou avaient commencé par l'être, ils sont tout aussi bien qu'eux capables de sérieux.

Au fait, dès 1948, des lapines étaient déjà venues côtoyer des lapins. On y reviendra.

Le Festival de la Chanson française 1963 approche. Les billets déjà s'enlèvent rapidement (1,000 sont déjà partis). Si vous ne l'avez fait déjà, allez vite au collège de St-Boniface faire vos réservations. Il n'est pas question cette année d'arriver au théâtre et de chercher en vain des places. Tous les billets portent une lettre et un numéro, comme l'avaient ni plus ni moins exigé de nous certains mécontents, l'an dernier, et qui n'allaient revenir que si on faisait réserver tous les sièges. Nous avons écouté leur avis.

Le grand choeur sera formé des plus belles voix des écoles secondaires suivantes: Somerset, Lourdes et St-Claude; St-Jean, Ste-Agathe et St-Adolphe; Otterburne et St-Pierre; Académie St-Joseph, Académie St-Charles et l'école du Sacré-Coeur de Winnipeg.

Venez à votre Festival. Venez chanter ensemble. Suivez attentivement les annonces que nous en ferons au poste CKSB et lisez les communiqués qui s'échelonneront dans ces colonnes.

Paul REGNIER,
président du Festival.

— Dépositaires —

"La Liberté et le Patriote" est en vente à St-Boniface aux endroits suivants:

Epicerie Carrière
248, avenue de la Cathédrale

Gabe's Variety Store
406, rue Taché

La Cantine
Hôpital général St-Boniface

Librairie Fides
135, avenue Provencher

Magasin Shop Rite
470, avenue Provencher

Niakwa Motor Hotel
Route Trans-Canada et chemin Ste-Anne

Park Confectionery
412, rue Taché

Pharmacie Archibald
665, rue Archibald

Pharmacie Provencher
182, avenue Provencher

Pharmacie Paquin
157, avenue Provencher

Pharmacie St-Boniface
354, avenue Marion

PRIX: 10¢ le numéro.

Premier du genre

Cours intégré en diététique à l'hôpital de la Miséricorde

Pour la première fois cette année, la province du Manitoba offre un cours intégré pour internes en diététique à l'hôpital général de la Miséricorde, à Winnipeg.

Durant la période d'été donc, les élèves pourront y poursuivre une partie de leurs études universitaires. Le cours comprend quatre périodes: de trois mois pendant les trois premières années, et de cinq mois pendant la dernière année.

Voici les avantages de ce cours: 1) dès le début de leurs études en diététique, les étudiantes savent si vraiment elles désirent poursuivre ces études en vue de cette profession; 2) elles retournent à l'Université mieux renseignées et profitent davantage de leurs études; 3) elles aident à payer leurs études universitaires grâce au salaire reçu pendant ces mois d'expérience; 4) elles terminent sept mois plus tôt à la fin de leurs études, n'ayant que cinq mois à compléter au lieu d'une année avant d'être diététistes enregistrées; finalement, pour quelques étudiantes de la province, il n'est plus nécessaire d'acquérir cette expérience dans une autre province du Canada.

Vingt-trois hôpitaux offrent cet internat intégré en Diététique. Cet été 153 étudiantes suivront ce cours à l'hôpital de la Miséricorde.

Petit aperçu

Voici en résumé ce qu'il faut pour comprendre le rôle et la responsabilité des diététistes professionnelles dans les hôpitaux modernes.

Le service de diététique d'un hôpital comprend plusieurs fonctions importantes qui imposent de grandes responsabilités à la direction et aux membres du personnel. Un bon service alimentaire nécessite la planification, l'organisation et la surveillance des employés et des endroits de travail destinés à l'achat, l'entreposage, la cuisson et le service des aliments, de même que le contrôle du budget du département pour les patients et le personnel de l'hôpital.

Les responsabilités administratives comprennent l'administration de tout le budget du département, son emploi judicieux et l'obtention de meilleurs résultats. De plus, le service de diététique est responsable de l'enseignement de la nutrition aux patients, aux étudiantes infirmières, aux étudiants en médecine, aux internes en diététique et aussi aux employés du service.

En bref, la pratique de l'art de la Diététique cherche le bien-être du patient, la pratique des bonnes relations humaines et une administration professionnelle solide.

Chevaliers de Colomb

Conseil St-Boniface no 3158

Votre chroniqueur, tout comme certains membres du Conseil qui ont conculté les oracles, s'est référé à son ami de coeur pour déterminer une fois pour toute lequel des deux partis en cause avait raison lors d'une certaine discussion à la dernière assemblée générale. Ceux qui se servent régulièrement du terme Vénérable sont des gens bien avertis en ce qui concerne le protocole. Les autres, et bien, après de longues années de service pour la cause, mériteront peut-être le titre Honorable. A bon entendeur (lecteur) salut!

Revenons pour quelques instants aux "oracles". Cela a rapport à une certaine sortie champêtre, proposée pour la mi-juin, proposition peut-être bien fondée, mais fortement discutée. La date semble idéale, vu les prévisions atmosphériques tout à fait favorables, mais certaines circonstances entrent en jeu. Le président du comité en question est bien prêt à accepter les suggestions présentées par l'assemblée, mais en homme convaincu de son affaire, il ne s'engage d'aucune façon si les choses tournent mal. Qu'est-ce que tout cela veut dire: et bien, consultez les oracles . . .

Si nous relevons la dernière phrase du premier paragraphe de la lettre de notre Grand Chevalier, en date du 7 mai courant, disons que la première partie de la phrase était absolument juste. La réunion en effet, a été très courte; la partie récréative s'est trouvée en plein milieu de l'assemblée car les réparties étaient pleines d'entrain et au point, et parfois même très drôles. La phrase continue: un léger goûter sera servi . . . léger, ah oui, et pas du tout indigeste . . . Une enquête se poursuit pour déterminer si les autorités postales entrent en cause . . . le frère chargé de ces soirées où on peut casser une croûte et prendre un café affirme solennellement ne pas avoir reçu sa lettre . . .

On a parlé beaucoup de "marchothons" ces derniers temps . . . et cette idée a été trouvée vraiment bonne par le comité des Activités Religieuses. Ce dernier, toujours à la page, accepte le principe de la marche, mais y ajoute l'élément spirituel, et nous donne enfin la clé de l'énigme: Un pèlerinage. Vieille idée, dites-vous, peut-être; mais une idée qui a été tellement modernisée ces dernières années qu'on s'est posée la question: Le pèlerinage, tels que nos pères entreprenaient existent-ils encore aujourd'hui? — La réponse est évidente. Les 25 et 26 mai vous fourniront l'occasion, à vous, à vos enfants, parents et amis de vous retremper dans le véritable esprit des pèlerinages en entreprenant celui qui vous est proposé et qui vous conduira à St-Malo. Des feuillets seront distribués, vous donnant tous les détails désirés.

Le grand tirage bat son plein, mais quand on y pense, il ne nous reste plus que quelques semaines pour terminer la vente des billets . . . et de voir où nous en sommes rendus avec notre projet St-Boniface-Afrique. Comme vous le savez tous, advenant une faillite de la vente de ces billets, le Conseil est encore engagé en tant que la construction d'une église en Afrique est concernée! La solution la plus logique est de boucler le tout le plus tôt possible. Connaissant bien les membres du Conseil, et sachant qu'il y a parmi eux d'excellents vendeurs, nous ne sommes pas inquiets des résultats. Comme le disait si candidement un de nos frères à la dernière assemblée: On se lamente à un tel point qu'on en vient aux larmes . . . ensuite on regarde les résultats, puis on s'écrie: c'est "formidable" . . . Que j'ai hâte d'entendre ce dernier mot . . .

APRES TOUT.

Le primat d'Espagne et les ouvriers

TOIEDE — A l'occasion du 1er mai, le cardinal Pla y Daniel, archevêque de Tolède et primat d'Espagne, a célébré une messe à l'intention des ouvriers.

Dans l'allocution qu'il a prononcée, le cardinal a notamment déclaré à ses auditeurs: "Le système matérialiste ne reconnaît pas la dignité de l'ouvrier et finit par se transformer en dictature de quelques-uns sur l'immense majorité des travailleurs . . .

"L'Eglise désire, au contraire, l'élévation de la classe ouvrière, qui doit s'obtenir par le chemin de l'évolution pacifique, non par celui de la violence, et sur la base de la dignité de la personne humaine."

CITÉ DE ST-BONIFACE

AVIS

AVIS est par les présentes donné que le Rôle d'Evaluation pour taxes d'affaire de la Cité de St-Boniface, pour l'année 1963, est complété et pourra être examiné à mon bureau. Ceux qui désirent porter plainte contre leur évaluation devront adresser leur plainte à mon bureau pas plus tard que le onzième jour de juin, A.D. 1963.

La Commission de Revision de la Corporation Métropolitaine du Grand-Winnipeg tiendra la Cour de Révision en la salle du Conseil de l'Hôtel de Ville de St-Boniface, le jeudi, vingtième jour de juin, A.D. 1963, à 8 heures du soir, pour examiner lesdites évaluations et recevoir toutes plaintes y relatives reçues dans le délai ci-dessus spécifié. Les plaintes ou demandes de révision devront se faire par écrit et l'on devra y donner les raisons et la nature de ses plaintes ainsi que la description de la propriété en question. Lesdites plaintes devront être adressées au Greffier.

DONNE à St-Boniface, ce dixième jour de mai, A.D. 1963.

Maurice PRUD'HOMME
Greffier





Bénédiction solennelle de l'école paroissiale de St-Charles

ST-CHARLES — Son Exc. Mgr G. B. Flahiff, C.S.B., archevêque de Winnipeg, a présidé la cérémonie de bénédiction solennelle de la nouvelle école et la fête des finissantes de 12e année, dimanche dernier, à l'Académie St-Charles. C'est M. Laurent Desjardins, député provincial de St-Boniface, qui agissait comme maître de cérémonies.

Déclarant la nouvelle école officiellement ouverte, le R. P. F. Surette, O.F.M., curé, offrit ses voeux sincères aux Missionnaires Oblates du Sacré-Coeur et de Marie-Immaculée, qui se dévouent sans compter, depuis plus de 50 ans, dans cette vieille paroisse manitobaine fondée en 1868. Il remercia aussi M. Desjardins, l'entrepreneur Dave Thompson, et offrit enfin les clefs à Soeur Supérieure. M. J. H. Belows, maire d'Assiniboia, coupa le ruban traditionnel après avoir dit que cette nouvelle école ajoute au crédit de "notre" Académie où l'on instruit sans oublier les valeurs spirituelles et culturelles.

Mgr Flahiff procéda ensuite à la bénédiction extérieure et intérieure du nouvel édifice et apposa un crucifix à la place d'honneur dans le grand gymnase-auditorium où se trouvaient réunis les dignitaires, les élèves et la foule des invités.

Mlles Monique Gobell et Yvonne Caron exécutèrent avec art un duo de piano ("L'Espérance", de J. Pridham), pendant que Mgr Flahiff prenait place en avant. Le maître de cérémonies remercie alors Son Excellence, félicite la Rév. Sr Supérieure et M. Thompson, ajoutant que cette nouvelle et spacieuse école est le fruit d'une foi ardente, d'une entraide constante et d'une compréhension parfaite. "Nous n'avons pas nos droits ici au Manitoba, dit-il. Il nous faut donc prier et aussi présenter un front toujours plus uni; essayer de se mieux connaître pour comprendre la culture de chaque nation." Il incita donc élèves et parents à vivre intensément leur foi, en esprit de charité, pour promouvoir ici au Manitoba une vraie fraternité chrétienne. Les autres viendront à nous comprendre, conclut-il, en ajoutant un bon mot de félicitations aux Missionnaires Oblates dont le dévouement et l'habileté rendent possible l'éducation parfaite de nos enfants.

Après ces paroles réconfortantes, le choeur de chants interpréta trois belles pièces de son répertoire: "Prayer of Thanksgiving" (W. H. Anderson), "Montez toujours" (A. Larrieu; adaptation du Père Martial Caron, S.J.) et "Holy City" (M. Weatherly). Puis Mlle Anne St-Onge (11e année) vint rendre hommage aux quatre finissantes, Mlles Yvonne de Rocquigny (Haywood), Valérie Fisher (Gimli), Janet Pelletier (St. James) et Germaine Verhaeghe (Ste-Rose-du-Lac). Mlle Pelletier adressa un compliment aux mamans, en la Fête des Mères, et chacune des finissantes présenta un bouquet de corsage à sa maman, aux applaudissement de la foule.

Le R. P. G.-M. Ramaekers, S.J.

Le visiteur des écoles, le Père G.-M. Ramaekers, S.J., fut alors invité à prendre la parole, et d'une voix vibrante d'enthousiasme, il félicita les religieuses Missionnaires Oblates pour cette formidable initiative, l'entreprise de ce vaste projet aujourd'hui presque achevé. "On pourrait parler de prodige, dit-il, car sans aucune subvention du gouvernement, vous avez réussi mieux que toutes nos écoles modernes (. . .) Vous avez laisser éclater votre absolue confiance en la divine Providence . . ." Il ajouta que, à l'instar du fondateur de la communauté des Soeurs Oblates, Mgr Langevin, l'Académie St-Charles est restée fidèle au français comme elle est fidèle à l'A.E.C.F.M., dont elle suit le programme, et il encourage Soeur Supérieure à accueillir dans cette maison beaucoup d'autres jeunes filles du Québec qui contribueront à y faire rayonner la belle culture française".

M. H. Mouritsen, inspecteur des écoles de ce district depuis quatre ans, félicite à son tour les religieuses qui doivent chaque jour surmonter d'énormes difficultés dans la grande oeuvre entreprise. Il ajoute qu'il a toujours joui de ses visites à l'Académie, lesquelles lui laissent d'agréables souvenirs bien qu'il envie les élèves de 1ère année qui peuvent également s'exprimer en anglais et en français: "I wish I could do the same". Puis il offre ses félicitations et ses voeux aux finissantes en leur souhaitant tout le succès possible.

La Rév. Sr St-Augustin, supérieure, présente ensuite les lauréates, à qui on remet des prix bien mérités, après quoi Son Exc. Mgr Flahiff dit qu'il n'a pas de mot pour exprimer la joie qu'il éprouve à se retrouver au milieu de ses ouailles. Joie double: à cause de l'ouverture de cette magnifique bâtisse et de la fête des finissantes. L'évêque est heureux de partager les joies et les peines de sa famille. Aujourd'hui, c'est la joie seulement par la réalisation d'un grand rêve et les succès de ces jeunes étudiantes. "Nous devons, dit-il, remercier le Bon Dieu pour ses réussites et Lui confier l'avenir." Il félicita les responsables de la belle école construite en vue d'assurer une meilleure éducation aux élèves, éducation qui fut le but ultime des religieuses dans cette entreprise. "Nous vivons dans une époque troublée et incertaine. Telle est la volonté de Dieu. Préparons notre avenir par le présent. Ce moment-ci est le moment important, et quand viendront les heures sombres, Dieu nous aidera à les traverser. Il y a toujours eu des crises dans le monde . . . Y a-t-il eu des temps de paix? Nous nous tracassons sans cesse pour toutes sortes de choses: la situation au Congo, la ségrégation raciale, etc. Prenons les choses comme elles viennent."

Rôle féminin

Il ajouta à l'intention des finissantes que la femme a été appelée à jouer un grand rôle dans la société, leur conseillant de bien remplir ce rôle avec toute leur compréhension féminine. C'est peut-être cet apport féminin qui manque dans l'organisation actuelle de la société et du monde et avec la bonne éducation chrétienne reçue dans cette maison, ces jeunes demoiselles pourront influencer pour le bien les diverses sphères où elles seront appelées à vivre, en y apportant une contribution active et intelligente.

Après de si salutaires conseils la foule se dispersa et un petit nombre seulement eut le privilège de pénétrer dans le cafeteria joliment décoré et pourtant assez vaste, où de gentils cordons-bleus s'affairaient à servir le thé et d'allèchantes gâteries aux invités. Pendant ce temps "les autres" faisaient le tour de cette imposante édifice qui contient en plus des 15 classes, un laboratoire moderne, une piscine, et des placards, et l'on se demandait avec stupéfaction comment une telle école paroissiale avait pu être construite et l'on admirait le courage des Soeurs Oblates qui n'ont pas craint de s'engager à fond dans cette oeuvre, et cela pour le plus grand bien de la jeunesse.



Les grandes célébrations de la bénédiction et de l'ouverture officielle de la nouvelle école de l'Académie St-Charles, dimanche dernier, permirent du coup de fêter avec beaucoup d'éclat les quatre finissantes de 12e année: de gauche à droite, Mlles Valerie Fisher, de Gimli, Yvonne de Rocquigny, de Haywood, Germaine Verhaeghe, de Ste-Rose-du-Lac, et Janet Pelletier, de St. James.



Dans la photo ci-dessus l'on voit le groupe des élèves des 11e et 12e années de l'Académie St-Charles: de gauche à droite, 1ère rangée, Doreen Tessier (Atikokan, Ontario), Lorraine Chamberlain (St-Boniface). Pauline Piché (Fannystelle), Silvia Ellinois (Winnipeg), Rose-Marie Roy (Ile-de-Chênes), Janet Pelletier (C.A.R.C., St. James), Jill Snider (Portage-la-Prairie) et Louise Boland (Portage-la-Prairie); 2e rangée, Pauline Boulet (Dunrea), Maureen Gibbins (Rivers), Kathy Roche (International Falls, Minn.), Sharen Setters (Portage-la-Prairie), Patricia Davis (Winnipeg), Dolorès Jeannotte (Meadow Portage), Germaine Verhaeghe (Ste-Rose-du-Lac), Frances Harper (Bissett), Vicky Platt (Morden) et Valerie Fisher (C.A.R.C., Gimli); 3e rangée, Eileen Fairfield (Winnipeg), Yvonne de Rocquigny (Haywood), Marguerite Fleury (St-Eustache), Sharen Crowthers (St-Charles), Evelyn Dicks (Woodlands), Frances Saurette (Headingly), Darlene Anderson (Hybord), Céline Brûlé (Ile-de-Chênes), Anne St-Onge (St-Charles) et Christine Mousseau (Portage-la-Prairie).

Sts-Martyrs-Canadiens

Baptêmes

Colette-Anita-Marie et Robert-Claude-Joseph, fille et fils de Jules Lemoine et de Marguerite Rémillard. Félicitations à ces heureux parents.

Thé

La Ligue des Femmes Catholiques tiendra son thé annuel le dimanche 26 mai, de 3 h. à 6 h. p.m., dans la salle paroissiale, 289, avenue Dussault. Bienvenue à tous les amis des paroisses environnantes. La présidente du thé est Mme Paul Mousseau. Il y aura aussi vente de pâtisseries.

Réunion

Le 9 juin à 2 h. il y aura rencontre annuelle des dames de la Ligue des Femmes Catholiques dans la salle paroissiale des Sts-Martyrs-Canadiens. On recevra les membres des sections qui appartiennent déjà à la Ligue. Cette réunion se terminera par une messe et un banquet à l'hôtel Niakwa. Il est important de savoir maintenant combien de personnes assisteront. S'il-vous-plaît réserver vos billets en appelant Mme Fernando Sanche au numéro de téléphone AL 3-5918.

Première Communion

La première communion des enfants qui ont été confirmés aura lieu dimanche matin à 8 h. 30.

Chevaliers de Colomb

Conseil Goulet no 3681

Nous avons tous été avertis, par notre bulletin et à la dernière assemblée, que le Grand Chevalier allait assister à un congrès d'état et qu'il nous ferait un rapport à la prochaine assemblée.

Malgré que nous savons très bien que le lundi 20 mai fait partie de la première longue fin de semaine de l'année, l'exécutif de notre conseil espère quand même qu'il y a assez d'intérêt dans les affaires de la chevalerie, au niveau supérieur, pour avoir une bonne assistance. Il est évidemment regrettable que notre assemblée coïncide avec ce weekend et je suis quasi certain que, parmi quelques éléments minimes seulement, cela va encore créer des chuchotements: "n'ont-ils pas un calendrier" ou "manque d'organisation", et quoi encore, mais comme je le disais avant: "honi soit qui mal y pense." A ces gens-là, je demanderais de faire un petit sacrifice et de se joindre aux réguliers à l'assemblée.

Votre exécutif tient à rappeler à tous les membres que le 5 juin, jour de l'élection de l'exécutif pour la prochaine année colombienne, approche à grands pas et que les noms des candidats doivent être présentés aussitôt que possible au frère Oscar Rochon, président du comité de nomination. Mais rassurez-vous avant tout que votre homme est capable d'accepter le poste. Que ceux qui sont approchés soient bien certains qu'ils peuvent remplir la tâche de oui-dire. Nous avons eu bien des cas dans le passé où nous avons du chercher des remplaçants et cela est très ennuyant, considérant les paperasses qu'ils faut remplir.

Note personnelle

A mon collègue de St-Boniface: Mon cher APRES-TOUT. Depuis l'arrivée du journal du 12 mai chez moi jusqu'à ce jour, je me suis torturé les méninges pour trouver le rapport entre "une vue oblitérée" et mon commentaire sur "le coup de rouge". Je n'ai fait que rapporter les dires d'alentour des tables. Quant au jus de tomates, il était bien vite dégusté comme entrée, ce qui ne laissait que le verre d'eau "tiède" pour le toast, laquelle avait été consommée bien longtemps avant le moment crucial par la majorité des convives, les laissant ainsi mains vides (ou devrais-je dire: verre vide). Je te connais des meilleures réponses que celle de la semaine passée.

FIGARO.

La Bible vous parle

(Ces textes sont choisis par la Société catholique de la Bible.)

Mieux vaut un homme patient qu'un héros, un homme maître de soi qu'un preneur de villes. (Prov. 16, 32)

Décès

MME A. MOQUIN

Le 5 mai dernier, à sa résidence, 419, rue Aulneau, est décédée subitement Mme Alexandre Moquin (née Desanges Brûlé), autrefois de St-Joseph. Elle était âgée de 55 ans.

Les prières, présidées par le R. P. M. Caron, S.J., furent récitées le mardi soir au salon funéraire Desjardins. La dépouille mortelle fut exposée en l'église de St-Joseph une heure avant les funérailles, le mercredi 8 mai. La messe de Requiem fut chantée par M. l'abbé Ovila Moquin, curé de Somerset et beau-frère de la défunte, assisté de MM. les abbés Robert Nadeau, d'Aubigny, et de Georges Damphouse, de l'archevêché, comme diacre et sous-diacre.

La quête fut faite par Mmes Alphonse Lacharité et Joseph St-Vincent. Les porteurs étaient MM. Joseph et Camille St-Vincent, Odilon, David et Roland Moquin, ainsi que Roland Tremblay, neveux de la défunte. L'inhumation se fit au cimetière de la paroisse.

La défunte laisse dans le deuil son époux; un fils, Josaphat; quatre filles, la Rév. Sr M.-Lucille-des-Anges, S.N.J.M., de l'école du Sacré-Coeur de Winnipeg, Jeannine (Mme Léo Coombs), Mechtilde (Mme Raymond Levacque) et Lucille (Mme Abe Hiebert); deux petites-filles; deux frères, MM. Ovila Brûlé, de Fort William, et Arthur Brûlé, de Montréal, Qué.; deux soeurs, Mmes Edouard Henri, de La Broquerie, et Albert Delorme, de St-Boniface.

Remerciements

La famille Moquin remercie très sincèrement tous ceux qui lui témoignèrent de la sympathie dans cette épreuve, soit par offrandes de messes, prières, ou assistance aux funérailles, participation au choeur de chant, ou de toute autre façon. Un merci spécial aux Révérends Pères Jésuites du collège de St-Boniface, entre autres aux Pères G. Fortier et A. Ducharme, ainsi qu'au R. F. L. Meunier, qui assistèrent au choeur.

• • •

MME M. BELLAVANCE

Le 5 mai est décédée à l'hôpital général St-Boniface, à l'âge de 76 ans, Mme Merilda Bellavance, de 1049, avenue Newton. Née à Ste-Anne, elle résidait à St-Boniface depuis les derniers 40 ans.

La défunte laisse dans le deuil deux fils, Napoléon et Léo; trois filles, Mmes P. Gauthier, P. Leblanc et G. Billings; neuf petits-enfants; un arrière-petit-enfant et un frère, M. Paul Gagnon.

Les prières furent récitées le lundi soir à la chapelle funéraire P. Coutu, et le service funèbre fut chanté en l'église du Sacré-Coeur des Belges à St-Boniface. L'inhumation suivit au cimetière Green Acres.

Le gourmand creuse sa fosse avec ses dents. — PROVERBE.

AVIS

Toute correspondance relative aux chroniques, articles et nouvelles doit être adressée à La Rédaction, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2, Man. (Téléphone: SP 5-8443)

M. A.-J. DESROCHERS

Le 6 mai, M. Arthur-Joseph Desrochers, de 548, rue De la Morénie, est décédé à sa résidence à l'âge de 82 ans.

Les prières furent dites à la chapelle funéraire P. Coutu et le service funèbre fut chanté en la basilique de St-Boniface. L'inhumation se fit dans le lot familial au cimetière de la paroisse.

• • •

St-Claude

Décès

M. Laurent Jubinville, de St-Claude, est décédé à l'hôpital de cet endroit mardi dernier, le 14 mai, à l'âge de 60 ans. La dépouille mortelle fut exposée jeudi soir en l'église de St-Claude et le service funèbre fut chanté ce matin à 10 h. a.m. L'inhumation se fit au cimetière de St-Léon.

Le défunt laisse dans le deuil, outre son épouse, cinq fils, six filles, deux frères et une soeur.

Les plus sincères condoléances sont offertes à la famille éprouvée.

Jésus, le seul ami certain de l'heure incertaine.

Paulo SETUBAL.

La Défense Civile dit:

Vous vous assurez contre l'incendie non parce que vous prévoyez un incendie, mais plutôt par mesure de prudence. Les projets en cas d'urgence sont votre assurance pour diminuer les effets de tout désastre.

Défense Civile Métropolitaine,
1767, avenue Portage, Winnipeg 12,
Tél.: TUrner: 8-2351.

Il y aura 50 ans, le lundi 20 mai,

que paraissait le premier numéro de

La Liberté

En cette occasion, le **Cercle Molière** désire présenter ses hommages et ses meilleurs voeux à la direction du journal **La Liberté et le Patriote** qui lui a toujours accordé si gracieusement l'hospitalité de ses colonnes pour promouvoir l'art dramatique français au Manitoba.

Que notre hebdomadaire continue de rayonner de plus en plus dans nos centres du Manitoba et de la Saskatchewan et chez tous les Canadiens d'autres origines qui s'intéressent à la langue et à la culture française.

Le Cercle Molière

Enquête du Conseil de Vie Française sur les groupes francophones

Le Conseil de la vie française a entrepris une vaste enquête économique sur les groupes français au Canada et aux Etats-Unis. Un questionnaire a été préparé par des techniciens de l'Ecole des hautes études commerciales de Montréal, certains hommes d'affaires ainsi que les directeurs du Conseil de la vie française. Il est divisé en quatre sections. Il porte sur la situation financière des nôtres aux points de vue emplois, revenus, entreprises dont ils sont les propriétaires. Il vise à instaurer une solidarité économique plus grande entre le Québec français et nos compatriotes de l'extérieur. Cette solidarité pourrait prendre la forme d'envoi de conseillers économiques et techniques, d'expansion commerciale et industrielle, de placements de capitaux, de consolidation de groupes paroissiaux ou d'entreprises.

Grâce à la coopération des membres du Conseil de la vie française et des associations provinciales canadiennes-françaises, cette enquête se poursuit présentement dans les provinces suivantes: Ile du Prince-Edouard, Nouvelle-Ecosse, Nouveau-Brunswick, Saskatchewan, Alberta et Colombie-Britannique. Elle sera lancée prochainement en Ontario et au Manitoba. Elle couvrira chacune des paroisses canadiennes-françaises. Dans chaque cas, un responsable de l'enquête aura à rencontrer quatre personnes. Chacune répondra à une partie du questionnaire et sera invitée également à répondre à un questionnaire général portant sur l'aide que le Québec français pourrait apporter. Eventuellement, cette enquête pourrait être confrontée avec celles qui ont été menées récemment dans le Québec même sur nos entreprises canadiennes-françaises.

Le Conseil de la vie française a confié la direction de cette entreprise à un de ses directeurs, M. Armand Godin, de la Société des artisans. Celui-ci est assisté de M. Patrick Allen, de l'Ecole des hautes études commerciales. Tous deux espèrent que le travail d'enquête lui-même dans les diverses paroisses (un millier environ) sera complété avant le mois de juin. Des experts procéderont alors à la compilation des renseignements recueillis et soumettront un premier rapport au Conseil de la vie française lors de sa session plénière, en septembre.

Le Conseil a l'intention d'entreprendre un travail semblable en Nouvelle-Angleterre. Toutefois il a jugé préférable de tenter d'abord l'expérience au Canada. Ses directeurs doivent toutefois se rendre aux Etats-Unis en mai prochain. Ils rencontreront les membres des sociétés patriotiques franco-américaines ainsi que des représentants des grandes institutions économiques et sociales franco-américaines telles que les Mutuelles, les Caisses populaires, les clubs Richelieu, etc. Les échanges de vue porteront en particulier sur cette enquête.

Petite Note

Mme J.-J. Tétrault, promotrice de la Fraternité Ste-Rose-de-Viterbe de St-Boniface, est déléguée au congrès interobédientiel de toutes les Fraternités qui sont dirigées soit par les Pères Franciscains ou Capucins, et qui se déroule à Montréal ces jours-ci. Le grand ralliement se tiendra à l'Oratoire St-Joseph du Mont-Royal, ce lundi 19 mai.

Le R. P. Simon Lockert, directeur du Tiers-Ordre franciscain de St-Boniface, assiste aussi à ce congrès.

On annonce aussi pour le 29 mai la visite canonique de la fraternité Ste-Rose-de-Viterbe. Le visiteur sera le R. P. Wilfrid Brazeau, O.F.M., de Regina.

Projet "Hospitalité"

Les directeurs des industries touristiques se sont rencontrés à Winnipeg le vendredi 10 mai, pour discuter des techniques à adopter en vue d'améliorer l'accueil et le soin des touristes qui visiteront le Canada au cours de l'été.

Des représentants des associations de tourisme régionales, des chambres de commerce et d'autres organismes intéressés au tourisme assistaient à cette conférence qui avait lieu sous les auspices de l'Association de Tourisme Canadienne et des Chambres de Commerce du Manitoba. Mlle Patricia Pelland et M. Raymond Milette y représentaient la Chambre de Commerce de St-Boniface.

$2,500,000 d'assurance-vie versés en trois mois au Manitoba

TORONTO — Les compagnies d'assurance-vie ont payé deux millions et demi de dollars à l'occasion de décès, au Manitoba, durant les trois premiers mois de l'année 1963, vient d'annoncer l'Association Canadienne des Agents d'Assurance-Vie. Pendant la période correspondante en 1962 le montant avait été de $2,600,000.

Lettre de Paris

Réouverture du Palais-Bourbon

par Maurice HERR

Spécial à La Liberté et le Patriote

A la veille de la rentrée parlementaire, les chercheurs de symboles trouveront savoureux que l'administration du Palais-Bourbon ait décidé la réouverture de la Porte de Bronze. Il ne s'agit pas de l'huis monumental du Vatican, mais de cette porte d'honneur du Palais des députés fermée depuis . . . le Second Empire, pour de simples raisons de commodité. Mais pourquoi un symbole? Tout simplement parce que cette porte majestueuse s'ouvre sous un péristyle genre temple Jupiter Stator à quatre colonnes corinthiennes, et qu'elle est flanquée de deux statues dont l'une d'elles, qui entend représenter le Suffrage Universel, porte gravé en son flanc le nombre des voix recueillies par le Prince-président (futur Napoléon III) au plébiscite de 1851, soit 7,600,000.

Plébiscite? On devine immédiatement les rapprochements qui peuvent se faire entre le passé et le présent. De Gaulle, une fois de plus, ne vient-il pas au cours de sa tournée dans les Ardennes et en Champagne, de se faire acclamer et ratifier par les foules de ces régions? Au soir d'une de ces journées, marquées par la ferveur populaire, et ponctuées de manifestations d'enthousiasme à l'égard du président de la République, on faisait part à celui-ci de l'étonnement des journalistes de la suite présidentielle devant la chaleur d'un tel accueil. Et de Gaulle de répondre, superbe: "Mais dans quel monde vivent-ils?".

Reste que de telles manifestations constituent un mystère pour les observateurs politiques qui se trompent chaque fois qu'ils affirment que la popularité du général est en baisse. Cette fois, pourtant, les risques d'erreur paraissaient moindres. La crise sociale de mars, les mécomptes de l'agriculture, et l'annonce récente d'une ère d'où serait bannie la facilité, pouvaient donner à penser que de Gaulle allait être beaucoup plus contesté qu'applaudi. Il n'en a rien été et, quel que soit le crédit que l'on peut attacher à la ferveur populaire — dont nul n'ignore la versatilité — il n'est pas douteux que de Gaulle vient de remporter une nouvelle victoire.

* * *

L'écho des acclamations ardennaises et champenoises roulera longuement dans les couloirs du Palais-Bourbon, où l'activité parlementaire reprend le 30 avril. Au cours de l'intersession, le président de la République a exprimé publiquement le désir que le Parlement soit davantage associé à l'action du gouvernement. "Il faut les faire parler et les faire travailler", a-t-il dit à M. Pompidou en désignant les députés dont beaucoup, surtout dans les rangs de la majorité, piaffent d'impatience. Le premier ministre a asquiescé à cette suggestion plus ou moins impérative. Il a mis au point, pour cette session de trois mois, un programme de travail parlementaire qui embrasse effectivement tous les problèmes du moment.

Abstraction faite des projets et des textes mineurs qui vont être soumis aux députés, trois grands débats sont d'ores et déjà prévus. Le premier, qui s'ouvre le 7 mai, intéresse la politique économique et sociale du gouvernement. Il sera lancé par un exposé du ministre des Finances, M. Giscard d'Estaing, et il permettra d'évoquer tous les problèmes qui ont surgi à l'occasion de la récente grève des mineurs. Selon la procédure maintenant en vigueur, aucun vote ne sanctionnera ce débat, qui promet d'être fort animé. Sauf si l'opposition en vient à déposer une motion de censure. Auquel cas, la majorité gaulliste l'emporterait aisément, en dépit du malaise ressenti par les élus de l'U.N.R. tout au long de la récente crise. "On ne nous consulte pas; à quoi servons-nous?", maugrée-t-on dans les rangs des inconditionnels du général.

* * *

Le second débat, qui se déroulera au début du mois de juin portera sur la politique internationale. A son terme, le gouvernement demandera la ratification du traité de coopération franco-allemand, signé en janvier dernier à l'Elysée entre le chancelier Adenauer et le général de Gaulle. Tout ce qui est en question concernant la position de la France au sein de l'Alliance Atlantique, l'adhésion de la Grande-Bretagne au Marché Commun, et, surtout, la création de la "force de dissuasion" française sera abondamment évoqué au cours de la discussion. D'ici là, l'offensive contre la force de frappe, qui se développe sous diverses formes et dans divers milieux aura sans doute pris quelque ampleur et marqué quelques points — sans toutefois, et pour autant, influer sur les décisions du chef de l'Etat. Car les opposants ont si bien conscience de la vanité de certains efforts qu'ils réfléchissent seulement sur ce qu'il sera possible de faire "après" de Gaulle. Ainsi, dans l'"Express", J. J. Servan Schreiber, envisage-t-il ce qui pourrait être la politique nucléaire "de la jeune France qui succédera à de Gaulle". Cette politique prendrait la forme d'un ultimatum de l'Europe aux Etats-Unis et à l'U.R.S.S. pour la destruction de toutes les armes atomiques. Faute de quoi, l'Europe mettrait en commun ses ressources et ses techniques pour se doter, à son tour, d'un puissant armement nucléaire.

* * *

De cela, et de bien d'autres choses sans doute, on parlera au Palais-Bourbon avant que ne soit ratifié le traité de Gaulle-Adenauer. Puis, les députés seront invités, dans un troisième grand débat, à examiner et à voter le "collectif" financier. Il s'agit en fait d'un budget additionnel, qui tient compte de l'évolution de la situation financière au cours de six premiers mois de l'exercice. En d'autres termes, c'est la note à payer, celle des grèves, des améliorations de salaires accordées aux travailleurs du secteur public, des satisfactions consenties aux agriculteurs, des dépassements enregistrés dans divers chapitres budgétaires. En gros, environ 4 milliards de francs (nouveaux) dont plus de la moitié devront être trouvé par le moyen fiscal. Il y aura des pleurs et des grincements de dents au Palais-Bourbon.

D'autant que, d'une façon très subtile, mais fort nette, le général de Gaulle semble enclin à laisser au gouvernement et au Parlement l'entière responsabilité des mesures impopulaires — ces médiocres problèmes d'intendance! — pour se réserver la direction, et les mérites, de la haute politique de la nation.

Il ne s'agit d'ailleurs pas d'un "virage" que prendrait le régime, mais d'une action tactique du général de Gaulle qui entend ménager l'avenir . . . et sa popularité.

Maurice HERR.

Le pape a l'intention de se rendre au Mont-Cassin

ROME — Selon des milieux généralement bien informés, le pape Jean XXIII a l'intention de se rendre, le jeudi 23 mai, en la fête de l'Ascension, à la célèbre abbaye bénédictine du Mont-Cassin. Certains pensent qu'il profitera de sa sortie pour aller également au sanctuaire marial de Pompéi.

Le Pape a été invité à se rendre au Mont-Cassin pendant la première session conciliaire. Il avait accepté cette invitation et voulait déjà entreprendre cette sortie en novembre ou en décembre 1962, mais il en fut empêché par son état de santé.

Les milieux bien informés manifestent cependant un certain scepticisme quant à la date fixée pour la prochaine visite du Pape. Ces jours, déclare-t-on, Jean XXIII n'est pas très bien et il passe la plus grande partie de ses journées dans le calme et la retraite, à la Tour St-Jean des jardins du Vatican.

La dernière encyclique est un message personnel

OTTAWA — Toute personne qui lit l'encyclique "Pacem in Terris" du pape Jean XXIII peut et doit se dire: "Le Pape s'adresse à moi".

C'est ce qu'a déclaré Son Exc. Mgr Sebastiano Baggio, délégué apostolique au Canada, au cours de la messe qu'il a célébrée durant l'assemblée générale de l'Association des Hôpitaux Catholiques du Canada. Quelque 300 personnes ont participé à cette réunion qui s'est tenue à Ottawa le 30 avril et le 1er mai.

Le prélat a ajouté que chacun doit se dire: "Le Pape me parle à moi. Je dois donc être un soldat de la paix et mes attitudes et mes actes doivent contribuer, dans tous les domaines, à la réalisation de cette paix que les hommes de toutes les époques ont si ardemment désirée". Chacun doit se dire: "Je ne peux plus rester indifférent".

Echange de télégramme entre Jean XXIII et le patriarche de Moscou

Le service de presse du Conseil oecuménique des Eglises (S.O.E.P.I.) révèle dans son dernier bulletin que le patriarche Alexis de Moscou a envoyé au Pape un télégramme dans lequel il félicite Jean XXIII pour l'attribution du Prix Balzan de la paix "décerné, dit le patriarche, en hommage rendu aux efforts incessants de Votre Sainteté en faveur de l'établissement de la paix sur la terre et de la bonne volonté entre les hommes".

Dans sa réponse, le Saint-Père se déclare "profondément ému" par le message du patriarche Alexis auquel il déclare: "Nous prions ardemment le Dieu tout-puissant pour Votre Sainteté, le clergé et les croyants, en rendant gloire au Dieu de la paix, de la charité et de l'amour du prochain".

C'est la première fois que le Pape et le patriarche de Moscou échangent directement des messages.

Une brochure sur l'éducation des adolescents à l'amour

MONTREAL — La Ligue Ouvrière Catholique a publié une brochure illustrée qui traite du rôle des parents comme éducateurs des adolescents à l'amour. Elle est intitulée: "Qui nous apprendra à aimer?". Elle est distribuée aux parents du Québec, au cours de la Semaine de la Famille Ouvrière qui a lieu du 5 au 11 mai.

"Le voeu ardent que je formule, a dit Son Exc. Mgr Percival Caza, secrétaire de la Commission Episcopale de l'A.C.C., c'est que vous, chers parents, vous preniez très au sérieux et vous mettiez en pratique les directives que vous trouverez dans cette brochure."

Par ailleurs, M. Robert Hallé, président général de la L.O.C., a déclaré que cette brochure de 48 pages sera "un guide utile pour les parents soucieux d'être des éducateurs adaptés aux temps modernes".

M. J. J. Bertrand, captivé par la formule du véritable fédéralisme

QUEBEC — La formule du véritable fédéralisme semblerait être aux yeux du député de Missisquoi, M. Jean-Jacques Bertrand, l'option qui rencontrerait le mieux les besoins de la nation canadienne toute entière, dans la refonte de la constitution. Le député dit par ailleurs que le Sénat canadien devrait être une Chambre des Etats ou des nationalités.

Options

Plusieurs options, dit M. Bertrand, peuvent s'ouvrir aux Canadiens français. Il y a l'intégration lucide, le statu quo, le régime fédératif remodelé, une véritable confédération, ou l'indépendance.

Le député ne rejette aucune des options disant qu'il faudra toutes les étudier.

Fédéralisme

La troisième option, celle d'un régime fédératif remodelé ou reconstruit sur des bases nouvelles, semble celle qui intéresse le plus le député.

Il a expliqué que ce régime est celui dans lequel les diverses compétences législatives, fiscales et administratives sont partagées entre deux ordres de gouvernement, coordonnés mais non subordonnés entre eux, chacun jouissant du pouvoir suprême dans la sphère d'activité que lui assigne la constitution. Il est donc essentiel, en régime fédératif, qu'il y ait une constitution écrite, dit-il.

Enfin, puisque la constitution est suprême, puisque les deux ordres de gouvernement lui sont également subordonnés, il faut qu'il existe un tribunal qui soit en mesure de l'interpréter d'une façon impartiale et de la faire respecter.

Il va de soi, dit-il, que ce tribunal ne doit pas être une créature du gouvernement central seulement, car alors il n'est plus en mesure de trancher impartialement les conflits toujours possibles entre les deux ordres de compétence.

Sénat

Nous n'avons pas au Canada d'autre tribunal constitutionnel que la Cour suprême, qui est la créature du gouvernement central, dit M. Bertrand.

Par ailleurs, il affirme que le Sénat canadien n'est pas constitué de façon à jouer le rôle qui devrait normalement être le sien, celui d'une Chambre des Etats ou des nationalités.

Pour ces raisons, bien des auteurs de droit international disent que nous vivons sous un régime d'union fédérale imparfaite.

Recherches

Les états-généraux, en considérant si le fédéralisme véritable pourrait être la solution à notre problème, devront rechercher quelles sont les exigences minima qui sont nécessaires pour:

a) permettre à l'Etat du Québec d'assumer pleinement son rôle comme responsable de l'existence nationale et du rayonnement culturel des Canadiens français;

b) garantir les droits essentiels de la minorité à mentalité anglaise du Québec et des minorités françaises des autres provinces; et,

c) assurer l'égalité juridique et pratique des deux nations sur le plan fédéral.

Une fois établies ces exigences minima, il restera à déterminer si elles peuvent être satisfaites au sein d'un régime fédératif et de quelle façon elles pourront l'être.

L'indépendance

Il y a enfin, l'option de l'indépendance, mais M. Bertrand croit que c'est la solution extrême, celle de dernier recours, "celle qui n'est pas la meilleure en soi, dans un pays où il y a autant d'intérêts communs que de particularismes à sauvegarder, mais à laquelle il faudra bien se résoudre si l'on ne trouve pas d'autre moyen d'assurer la coexistence harmonieuse des deux nations".

"Essayons de nous entendre plutôt que de nous lancer à l'aveuglette dans une aventure dont nous ne savons pas où elle nous conduira", dit le député sur cette question.

Mon Guide au Cinéma

9 mai 1963

CLASSE A—Section I

N'offre aucun danger pour le public en général

Air Patrol
Alakazam, The Great
Almost Angels
Bear, The
Beauty and the Beast
Best of Enemies
Big Red
Big Wave
Black Gold
Bon Voyage
Boy Who Caught a Crook
Capture That Capsule
Cash On Demand
Cattle King
Cinderella
Coming Out Party
Constantine and the Cross
Dalton Who Got Away
Damn the Defiant
Damon and Pythias
Day Mars Invaded the Earth
Dentist In the Chair
Drums of Africa
El Cid
Escape from East Berlin
55 Days at Peking
Five Weeks In a Balloon
Flight That Disapeared
Francis of Assisi
Gay Purree
Great Escape
Great Van Robbery
Harold Lloyd's World of Comedy
Hatari
Heroes Island
Hey, Let's Twist
Honeymoon Machine
How The West Was Won
In Search of the Castaways
Invasion Quartet
Island, The
It's Only Money
Jack the Giant Killer
Jason and the Argonauts
Joseph and His Brethern
Jumbo
Kill or Cure
Lafayette
Land We Love
Legend of Lobo
List of Adrian Messenger
Longest Day, The
Make Way for Lila
Man From the Diner's Club
Marco Polo
Merrill's Marauders
Miracle of the White Stallions
Modern Times
Music Man
My Six Loves
Mysterious Island
Mystery Submarine
Nikki, Wild Dog of the North
No Man Is An Island
No Place Like Homicide
Papa's Delicate Condition
Password Is Courage
Phantom of the Opera
Phantom Planet
Pied Piper of Hamelin
Pirates of Tortuga
Prisoner of the Iron Mask
PT 109
Purple Hills
Queen of the Pirates
Raven, The
Reluctant Saint
Reptilicus
Ring A Ding Rhythm
Safe At Home
Search for Paradise
Sergeant Was a Lady
Seven Seas to Calais
Snake Woman
Son of Flubber
Summer Magic
Summer To Remember, A
Swinging Along
Swordsman of Siena
Tammy and the Doctor
Tarzan Goes to India
Teenage Millionaire
Thief of Baghdad
30 Years of Fun
300 Spartans
Three Stooges in Orbit
Three Stooges Meet Hercules
Titans, The
Trojan Horse
Ugly American
Valley of the Dragons
Voyage to the Bottom of the Sea
We'll Bury You
When the Clock Strikes
Wild Westerners
Wonderful World of the Brothers Grimm
You Have to Run Fast
Young Guns of Texas

CLASSE A—SECTION II

Ne convient qu'aux adultes et aux adolescents

All Night Long
Amazons of Rome
Antigone
Atlantis, the Lost Continent
Billy Budd
Birds, The
Black Zoo
Birdmen of Alcatraz
Bridge To the Sun
Burning Nights
Castilian, The
Cat Burglar
Centurion
Childs Is Waiting, A
Come Fly With Me
Convicts 4
Court Martial
Courtship of Eddie's Father
Cow and I, The
David and Lisa
Day of the Triffids
Days of Wine and Roses
Devi
Devil At 4 O'Clock
Diary of a Madman
Donovan's Reef
Dr. Blood's Coffin
Duel of the Titans
Electra
Everybody Go Home
Fear No More
Flame in the Streets
Follow That Man
Four Days of Naples
40 Pounds of Trouble
Frantic
Fury of the Pagans
Geronimo
Girls, Girls, Girls
Guns of Darkness
Hand of Death
Hands of a Stranger
Hell Is For Heroes
Hellions, The
Hook, The
House of the Damned
Huns, The
It Happened at the World's Fair
Kid Galahad
Lazarillo
Lawrence of Arabia
Lion, The
Lonely Are the Brave
Long Absence
Loves of Salammbo
Matter of Who
Miracle Worker
Murder on the Campus
Mutiny On the Bounty
Naked Edge
Paranoiac
Play It Cool
Pirates of Blood River
Pit and the Pendulum
Playboy of the Western World
Reprieve
Requiem for a Heavyweight
Samson and the Seven Miracles
Sardonicus
Savage Guns
Scream of Fear
Secret of Deep Harbor
Shame of the Sabine Women
Showdown
Spiral Road
Stagecoach to Dancer's Rock
Sword of the Conqueror
13 West Street
Tales Of Terror
Taras Bulba
Third of a Man
To Kill a Mockingbird
Trunk, The
Twenty Plus Two
Twice Told Tales
Twist All Night
Two Tickets To Paris
Valiant
Virgins of Rome
War Hunt
Weekend With Lulu
Werewolf in a Girls' Dormitory
Yellow Canary
Woman Hunt
Young Doctors
Young Ones

CLASSE A—SECTION III

Ne convient qu'aux adultes

Ada
Adventures of a Young Man
Armored Command
Baltic Express
Battle of Stalingrad
Big Risk, The
Bye, Bye, Birdie
Caretakers
Cairo
California
Claudelle Inglish
Come Blow Your Horn
Come September
Corridors of Blood
Couch, The
Crime Does Not Pay
Critic's Choice
Crooks Anonymous
Dime With A Halo
Fatal Desire
Five Miles to Midnight
Great War, The
Horror Hotel
Hud
Hustler, The
I Could Go On Singing
If a Man Answers
I Like Money
Information Received
Interns
I Thank a Fool
Love and Larceny
Love at Twenty
Love Is a Ball
Last Year At Marienbad
Lovers of Teruel
Manchurian Candidate
Marriage of Figaro
Married Too Young
Mind Benders, The
Money, Money, Money
Monkey in the Winter
Nine Hours to Rama
On Any Street
One Plus One
Only Two Can Play
Panic In Year Zero
Period of Adjustement
Pigeon That Took Rome
Police Nurse
Quare Fellow
Rebel with a Cause
Rice Girls
Rififi in Tokyo
Rocco and His Brothers
Satan Never Sleeps
Season of Passion
Secrets of Nazi Criminals
Sparrows Can't Sing
Spencer's Mountain
Summer and Smoke
Sundays and Cybele
Susan Slade
Sweet Bird of Youth
Taste of Honey
Term of Trial
Three On a Spree
Through a Glass Darkly
Thunder of Drums
Toys in the Attic
Tower of London
Town Without Pity
Trial, The
Trial and Error
Two for the Seesaw
Two Women
View From the Bridge
Warriors Five
West Side Story
Where the Truth Lies
Whatever Happened to Baby Jane?
Who's Got the Action
Winter Light
Wrong Arm of the Law
Yojimbo

CLASSE B

A rejeter parce que condamnable en partie

Arturo's Island
Back Street
Bloody Brood, The
Brain That Wouldn't Die
Cabinet of Caligari
Candide
Chapman Report
Concrete Jungle
Day the Earth Caught Fire
Diamond Head
Doctor In Love
Dr. No
Explosive Generation
Firebrand, The
Five Minutes To Live
Follow the Boys
Force of Impulse
Free, White and 21
Frightened City, The
Girl Named Tamiko, A
Goodbye Again
Guns of the Black Witch
Gypsy
Head, The
House of Fright
House of Women
Island of Love
It Happened In Athens
Jessica
Joker, The
Journey To the Seventh Planet
Kind of Loving
Landru
La Viaccia
Leda
Light Fantastic
Lover, Come Back
Lovers On a Tightrope
Madame
Main Attraction
Man Trap
Marines Let's Go
Mark, The
Mary Had a Little
Maxime
Mongols
Night Is My Future
Night of Evil
Nights of Rasputin
No Exit
No Love for Johnny
Operation Bikini
Paris Blues
Passion of Slow Fire
Payroll
Peeping Tom
Private Lives of Adam and Eve
Purple Noon
Shoot the Piano Player
Siege of Syracuse
Sodom and Gomorrah
Splendor in the Grass
Stripper, The
Summerskin
Tartars
That Touch of Mink
Time Out For Love
Tomorrow Is My Turn
Too Late Blues
Two Weeks in Another Town
Vampire and the Ballerina
Very Private Affair
Waltz of the Toreadors
War Lover, The
War Slave Ship
White Slave Ship
Wild Harvest
Wonders of Aladdin
World by Night



M. Robert Hollier, directeur des Services Officiels Français du Tourisme à Montréal, vient de lancer un autre roman historique "Dollard: héros ou aventurier?" aux Editions de l'Horizon, à la Librairie La Québécoise. Parmi ses autres livres, citons "Marche ou crève, Carignan", histoire du régiment de Carignan qui se situe à peu près à la même époque. Ses projets d'avenir incluent la publication prochaine chez Déom de "Montréal aux deux visages" et, peut-être, un livre sur Madeleine de Verchères.

Mlle LaMarsh compte sur la collaboration des hôpitaux catholiques

OTTAWA — Près de la moitié des lits d'hôpitaux au Canada se trouvent dans des institutions dirigées par des groupes religieux, a déclaré le ministre fédéral de la Santé, Mlle Judy LaMarsh, devant les quelque 300 délégués qui participaient à l'assemblée générale de l'Association des Hôpitaux Catholiques du Canada.

"Et il ne s'agit pas là d'un chiffre négligeable si l'on considère qu'il y a plus de 180,000 lits d'hôpitaux dans ce pays", d'ajouter le ministre.

"Ceci est bien conforme au rôle historique important qu'ont joué les institutions religieuses dans le développement des hôpitaux, et particulièrement au Canada.

"Il est sûr que les traditions chrétiennes, fondées sur l'esprit de charité et de dévouement pour ceux qui souffrent, ont grandement influencé l'hôpital moderne tel qu'on le conçoit aujourd'hui.

Climat favorable

"C'est grâce aux ordres religieux que ces grands principes ont pu rester à l'honneur et contribuer à garder dans les hôpitaux ce climat favorable où s'enracinent et se développent les valeurs humanitaires.

"Je souhaite ardemment que vous gardiez toujours cette philosophie comme un précieux héritage qui vous donnera la force nécessaire pour faire de l'hôpital moderne une institution communautaire."

Mlle LaMarsh a ajouté qu'elle comptait sur la collaboration des hôpitaux catholiques pour trouver des solutions aux problèmes qui se poseront dans l'avenir relativement au soin des malades.

L'épiscopat préconise une réforme agraire fiscale et électorale

"Il faut réformer les structures du Brésil et établir dans le pays un ordre nouveau, basé sur la justice et le droit", déclare en substance un message des évêques brésiliens et qui porte la signature de trois cardinaux et deux archevêques.

Ce document, qui constitue une application de l'encyclique papale "Pacem in terris", condamne les conditions économiques dans lesquelles vit le Brésil actuellement et "qui portent encore, ajoute le message, le vice de la tradition capitaliste, qui a dominé l'Occident pendant les derniers siècles"

Le message rappelle que la grande majorité du peuple est toujours privée de l'exercice de certains droits que la nature devait lui assurer, tel que le droit à une existence digne et libre.

Le message préconise, en outre, l'introduction de toute urgence d'une réforme agraire, d'une réforme fiscale, ainsi que la transformation "radicale" de la législation électorale, "afin, dit le message, que les postes de direction aillent aux plus capables, et non aux plus riches".

Vers un "modus vivendi" entre l'Eglise et l'Etat au Venezuela

CARACAS — M. Miguel Angel Landaez, ministre de la Justice du Venezuela, a confirmé les informations selon lesquelles, depuis un certain temps déjà, des négociations ont été engagées afin de parvenir à un "modus vivendi" entre l'Eglise catholique et l'Etat. Le ministre a ajouté qu'il était compréhensible que de telles négociations prennent un certain temps, du fait que les problèmes abordés ne sont pas faciles à résoudre d'un jour à l'autre. Les catholiques vénézuéliens ont accueilli avec satisfaction ces déclarations gouvernementales.

Cheveux à vendre

TORONTO — Une adolescente de 13 ans aux longues tresses blondes songe à vendre son abondante chevelure dorée.

Teressa Czudek a pensé sacrifier ses tresses dont elle est pourtant si fière pour lui permettre de s'inscrire, en septembre prochain, à une école secondaire catholique pour fillettes. Mais les frais de scolarité s'élèvent à $250 et les parents de Teressa n'ont pas les moyens financiers de lui payer son cours.

L'adolescente espère trouver une femme qui aimerait se faire une perruque avec ses tresses qui mesurent 34 pouces de long.

Mais, ne sachant comment s'y prendre pour trouver une éventuelle acheteuse, sa mère lui a suggéré de publier la nouvelle dans les journaux.

Billet du vendredi

Une "Poupée" qui n'est pas de tout repos

J'ai lu **Poupée**, ce roman dont parlent les jeunes avec une sorte de ravissement, à ce qu'on raconte. (1) Je n'en suis pas ravi. Ni étonné, ni scandalisé. Il est trop jeune et trop sot, et j'ai trop d'âge et d'expérience — de la vie et des livres. L'auteur a vingt et un ans, et il y paraît. C'est une femme, qui a nom Claire Mondat. Je ne saurais dire si c'est là son nom véritable ou un pseudonyme. Ce qui, d'ailleurs, n'a aucune importance. Ou plutôt, je souhaite pour elle le nom fictif. Pour elle est sa famille, car il est probable qu'elle a père et mère comme les plus humbles, et ses parents ne sont peut-être pas plus enchantés qu'il ne faut de sa réussite littéraire. Si réussite il y a, tout étant relatif en ce monde.

La romancière est jeune, à peine sortie de l'adolescence, ce que souligne son peu de maturité. Elle réclame la liberté, les libertés qui lui viennent à l'esprit, et l'on a l'impression qu'elle veut le droit à la licence. Car elle paraît confondre la notion des valeurs, avec et y compris celle des mots. Elle écrit plutôt bien que mal, mais elle n'est pas plus sûre de sa langue que de sa morale. S'il lui échappe un anglicisme comme **réalise** (p. 114), elle se permet un "vous ne l'**obtiendrai** plus jamais de moi" (p. 80), ose une bouteille **à demie** vide (p. 81). Elle a besoin de se surveiller.

Son livre est une petite saloperie à la moderne, comme il convient de nous en imposer, paraît-il, au nom de l'âge adulte qu'est maintenant le nôtre, en ce Québec si longtemps arriéré. Il est même timide dans le genre, car l'on a fait beaucoup mieux, ou pire, depuis longtemps, dans la plupart des pays où l'on se pique d'art et de lettres. Mais c'est un commencement, qui suit d'ailleurs d'autres tentatives de même envergure, lesquelles sont déjà oubliées: le **Perdre la Tête** de Roland Lorrain; **Le Temps des Jeux**, de Diane Giguère; les souvenirs de jeunesse d'Adrien Thério.

Sur une certaine jeunesse d'aujourd'hui, ses idées, ses sentiments, les désirs qui la sollicitent, les rêves qu'elle nourrit, les sensations qu'elle voudrait s'accorder. Nous ayant révélé qu'elle est majeure (à peine!), qu'elle ambitionne de devenir comédienne et d'écrire des livres, l'auteur a fini de livrer ses confessions d'une enfant du siècle. Elle n'enfonce pas Musset. Son personnage central, qui écrit à la première personne et au féminin, dès **je** et des **moi** plein la bouche, nous met en face de ce qui est, à son sens, la liberté totale. Liberté à l'endroit de la morale, de la religion, des moeurs conventionnelles, du conformisme sous toutes formes. Parlant de là, on peut aller loin. Mais notre demoiselle piétine sur place et ne va nulle part, n'osant pas.

Si la romancière porte le prénom de Claire, son héroïne s'appelle Catherine, et cette dernière a soin de dire que c'est là son nom de théâtre, car elle est actrice, comme Claire l'auteur voudrait l'être. Cette Catherine fume la cigarette, boit sans abus, se plaît à détailler sa beauté physique, se déshabille devant n'importe qui, se cherche et ne se trouve pas, sauf dans les bras de celui-ci ou le lit de celui-là. Ayant décidé de convoler, elle veut un mariage civil, parce que plus commode pour divorcer, si besoin il y a. Elle ne répugne pas à l'idée du suicide, comme solution à un grave problème.

On voit le genre, qui semble faire écho à l'instruction laïque, la co-éducation neutre, l'areligion plus que l'irréligion, l'amoralisme plus que l'immoralité. Cela et autre chose, tout ce que l'on voudra, qui se traduisent par besoin de liberté, entière et définitive, de l'individu. Mais quelle liberté, à la fin? Celle de s'abandonner à ses instincts, transgresser la loi naturelle et les commandements, jouir sans freins de la vie, forniquer à son gré? La jeunesse d'aujourd'hui est plus que malade, si c'est elle que veut peindre Claire Mondat, d'exception, ou pathologique, d'excepiton, ou pathologique, comme disent les médecins.

L'ILLETTRE.

(1) **Les Editions du Jour**, Montréal.

Mme Emile Poiron, de St-Labre, est décédée à l'âge de 66 ans

ST-LABRE — Le mardi 7 mai est décédée subitement à sa demeure Mme Emile Poiron, née Amanda Grenier, âgée de 66 ans.

Mme Poiron naquit à Lorette en 1896; à l'âge de 4 ans elle vint demeurer à St-Labre avec ses parents. En 1919 elle épousa M. Emile Poiron, de St-Labre. De cette union naquit une belle famille de neuf enfants.

Modèle d'une chrétienne exemplaire, cette âme généreuse était aimée et estimée de tous.

La défunte laisse dans le deuil, outre son époux, quatre filles, Henriette (Mme George Nepper), de Nanaimo, C.-B., Blanche (Mme Alexis Gendron), de St-Boniface, Solange (Mme Marcel Gérardy), de St-Labre, et Antoinette (Mme Lucien St-Pierre), de Lorette; cinq fils, Marcien, de Nanaimo, C.-B., Gérard, de Woodridge, Marcel, de Lorette, et Joachim et Roland, de St-Labre; 33 petits-enfants.

La dépouille mortelle fut exposée dans l'église de St-Labre jusqu'à l'heure du service funèbre chanté par M. l'abbé Marcel Giroux, curé de Woodridge. MM. Henri et Jules Grenier, de St-Labre et St-Boniface, respectivement, frères de Mme Poiron, firent la quête.

Les porteurs étaient les cinq fils de la défunte et son gendre, M. Alexis Gendron.

La petite église de St-Labre ne put contenir le grand nombre de parents et amis venus de Somerset, Ste-Anne, La Broquerie, St-Boniface et Woodridge. On remarquait parmi cette multitude, M. l'abbé Léo Beaulieu, neveu de la défunte, une nièce, la Rév. Sr Geneviève-de-Lourdes, C.R.C.P., le R. P. L. Vielfaure, P.B., de La Broquerie, accompagné de son frère, M. A. Vielfaure, M.A.L., et M. Marvin, des Etats-Unis.

Remerciements

La famille de la chère défunte désire remercier sincèrement tous ceux qui, par leur témoignage de sympathie, ont aidé à adoucir son deuil.

Soirée-surprise

Une soirée-surprise, en l'honneur de Mlle Denise Grenier à l'occasion de son récent mariage, eut lieu chez Mme Alphonse Grenier. La soirée, qui fut très intéressante, se passa en divers amusements, et plusieurs jolis et utiles cadeaux furent présentés à l'héroïne de la fête. Vers la fin de la soirée, un délicieux goûter fut servi et la future mariée remercia les présents en termes appropriés.

Mariage Tourond-Grenier

Le samedi 11 mai, Mlle Denise Grenier unissait sa destinée à celle de M. Adélard Tourond, de Woodridge.

La mariée, au son d'une marche nuptiale, fit son entrée au bras de son frère, Joseph. Elle portait une longue robe blanche en nylon recouvert de tulle de dentelle, voile court retenu par un diadème de perles et un bouquet composé de roses rouges.

Les demoiselles d'honneur, Mlles Monique Yvon et Lorraine Tourond, étaient vêtues de robes jaune et verte avec coiffures et gants de tulle. Leurs bouquets étaient de fleurs assorties. MM. Norbert Grenier et Adrien Tourond agissaient comme garçon d'honneur. M. Isidore Tourond servait de témoin à son fils.

Après la cérémonie religieuse, les invités se rendirent à la demeure de Mme Alphonse Grenier, où un souper fut servi. La soirée dansante eut lieu à la salle de Woodridge.

Les nouveaux époux partirent ensuite pour un voyage de noces à Montréal. Ils éliront domicile à Middleboro, Man.

Baptêmes

Le 12 mai: Mme Claude Adam et son enfant, âgé d'un mois. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Adam.

Haywood

Fondation de la L.F.C.

La Ligue des Femmes Catholiques a été fondée dans la paroisse le mardi 30 avril. Vingt-six dames de la paroisse sont venues entendre les explications de Mlle Blais, de Transcona, présidente diocésaine, et de Mme Roy, également de Transcona. M. l'abbé B. Bélanger, aumônier diocésain, adressa aussi la parole.

Un comité fut formé, composé des membres suivants: Mme Marchand, présidente; Mmes Louis Hébert, A. Aquin et Noé Lambert, vice-présidentes; Mme Louis de Rocquigny, secrétaire, et Mme Lucien Rouire, trésorière.

Va-et-vient

En l'honneur de la fête des Mères, Mme E. Beaudry recevait la visite de M. et Mme Adélard Fontaine, de St-Vital, M. et Mme Eugène Gousseau, de St-Norbert, et M. et Mme Ritchot, d'Aubigny.

M. et Mme Philias Poirier recevaient la visite de leur beau-frère, M. André Boulet, de McLennan, et de sa fille, Mme Lussier, de Faust, Alta.

M. et Mme Stanislas Parent, de Maillardville, C.-B., visitaient leurs frère et belle-soeur, M. et Mme Jos. Hébert.

Le petit Wayne, fils de M. et Mme Edward McIvor, est décédé à l'hôpital de Treherne à l'âge de 3 mois. L'inhumation eut lieu au cimetière paroissial. Les parents de Mme McIvor, de Portage la Prairie, étaient présents.

M. Arthur Rouire est patient à l'hôpital général St-Boniface depuis près d'une semaine. Il doit y subir une sérieuse opération.

Le dimanche 5 avril, Mme J. Bergeron recevait la visite de son fils, Georges, et sa famille.

Mme Bergeron se rendait cette semaine à Winnipeg pour rencontrer son fils, Arthur, qui arrivait par avion de la Colombie-Britannique.

La Bible vous parle

Mieux vaut peu avec la crainte de Dieu qu'un grand trésor avec le trouble. (Prov. 15, 16)

• • •

Mieux vaut être humble avec les petits qu'avec les superbes partager le butin. (Prov. 16, 19)



La session législative manitobaine s'est terminée le lundi 6 mai et le député de Rupertsland a regagné le "Grand Nord" dont il partage, avec le député de Churchill, la représentation. Cette fois-ci, cependant, le photographe a réussi l'exploit que l'on souhaitait depuis longtemps, capter M. Joseph Jeannotte sur film avec les membres de sa famille. On le voit avec Mme Jeannotte (née Annette Burelle, de St-Pierre) et, de gauche à droite, Jeannétte, étudiante en décoration intérieure à l'Université de Manitoba, Irène et Dolorès, étudiantes en 9e et 11e années respectivement à l'Académie St-Charles.

M. Jeannotte, rancher et marchand général à Meadow Portage, 40 milles au nord de Ste-Rose-du-Lac, entre le lac Manitoba et le lac Winnipegosis, vient de la région de Storthoaks, en Saskatchewan. Après plus d'un quart de siècle de commerce dans la partie "centrale" du Manitoba, il connait intimement les occupations de ses électeurs jusqu'à Manigotagan, sur la rive est du lac Winnipeg, soit la chasse, le piégeage, la pêche, la coupe du bois, l'enseignement et l'administration. C'est précisément sa réputation d'homme d'affaires intègre qui lui a valu l'appui populaire quand il a brigué les suffrages pour la première fois, avec succès, en 1958, puis en 1959 et 1962. Il faut dire aussi que ses prouesses de pilote facilitent le contact fréquent avec ses contribuables, et que Mme Jeannotte l'encourage par l'intérêt qu'elle porte à la chose publique.

Lors de son arrivée en Chambre, il y a cinq ans, M. Jeannotte faisait penser beaucoup à feu l'hon. Sauveur Marcoux par sa taille et sa modestie. Il a secondé une fois la réponse au discours du trône et il a pris la parole récemment à l'occasion de la motion favorable à l'enseignement du français dans les grades 1, 2 et 3, mais il n'est pas un membre qui fait gonfler le Journal des Débats. Il est connu d'autre part pour l'assiduité avec laquelle il fait valoir les intérêts de ses "gens" auprès des ministres et dans les conversations "homme à homme". Améliorer les chemins, promouvoir de meilleures conditions de travail pour les trappeurs et les pêcheurs, stimuler les entreprises qui relèvent le niveau de vie des Indiens, voilà ses préoccupations principales comme député.

Canadien français "pure laine", M. Jeannotte fait fréquenter l'Académie St-Charles par ses filles dans le but d'intensifier leur culture française et leur formation catholique, et, dans les rencontres où il déguste avec des amis d'innombrables tasses de café, c'est en français qu'il s'exprime tout naturellement. Membre du caucus conservateur, il demeure d'une remarquable indépendance, car il est entré dans la vie publique pour servir "mes gens".

Semaine de la fierté rurale à La Broquerie

LA BROQUERIE — Le dimanche 5 mai, la semaine de "Fierté rurale" était officiellement ouverte à La Broquerie. M. l'abbé U. Lafond, curé, prépara, au prône, les paroissiens par un sermon approprié.

Cette semaine est fêtée sur un plan national dans l'Est du Canada. La Jeunesse Rurale Catholique en est responsable. Ce mouvement est actif depuis plus de 25 ans. En sont membres les jeunes non mariés qui ont quitté l'école et ceux qui s'adonnent à un métier.

Le bulletin mensuel dirige leurs pas et, mois après mois, selon le thème choisi pour l'année (parallèle au programme de la J.E.C. et de l'A.P.M.). Ces jeunes se rencontrent et discutent leurs problèmes.

La semaine de "Fierté rurale" est pour la J.R.C. la plus belle d'entre toutes, parce qu'elle est la plus enrichissante.

Le thème étudié cette année était: l'amour humain. Après avoir approfondi, sous tous les angles, l'important sujet, le temps était arrivé de passer au concret. Voilà chose qui n'est pas facile. Aussi, pour parvenir à des conclusions plus à point, des soirées d'études furent organisées, au cours de la semaine. Des "cellules" groupant de 10 à 20 personnes furent établies dans différents secteurs de la paroisse. Là, toute une veillée durant, on discutait. Les points étaient aussi variés qu'intéressants: Qu'est-ce que nous lisons, écoutons, regardons le plus en ce qui a trait à l'amour? De quelles façons nous est présenté l'amour? Sans les loisirs, qu'est-ce qui empêche les gars et les filles de se connaitre et de s'aimer vraiment?

Et, le dimanche 12 mai, la J.-R.C. présentait sa soirée de clôture. Après un mot de bienvenue par le président, M. Louis Balcaen, M. Hubert Bouchard lut un résumé des discussions de la semaine. Les résultats: "Il serait tout à fait de mise que l'A.P.M., de concert avec la J.R.C., prenne l'initiative d'organiser un ciné-club paroissial." Et, en ce qui a trait à l'amour et aux fréquentations: "Nous pouvons avoir autant de plaisir en veillant avec d'autres jeunes à la maison qu'à passer des veillées dans les restaurants ou les salles de danses. Certes il faut sortir de temps en temps. Pas toujours veiller à la maison. Aussi il est nécessaire d'avoir des sorties seul à seul."

Le clou de la soirée fut sans contredit "Quand on s'aime bien tous les deux", pièce composée tout spécialement pour l'occasion. (Ce même soir, tous les mouvements de J.R.C. jouaient cette même pièce un peu partout à travers le Canada.)

Voici un extrait de la pièce: "Ça pense que le mariage, l'amour, c'est une partie de hockey. Ça se fréquente à tous les soirs et quand arrive le jour des noces ils n'en savent pas plus long sur eux-mêmes que le premier soir où ils se sont rencontrés. Quel gâchis! Qui donc va leur entrer dans la tête, avec un marteau, avec une masse s'il le faut, que pour se marier, il faut s'aimer et que pour s'aimer, bon sang, il faut se connaitre, puisque pour se connaitre à fond — pas juste en surface comme ces deux gringalets — eh bien! il faut se fréquenter sérieusement."

M. l'abbé Léo Beaulieu, aumônier diocésain des mouvements d'Action catholique, adressa le mot de la fin:

"Animée dans toutes ses activités par son curé, M. l'abbé U. Lafond, la paroisse de La Broquerie a bénéficié d'un plan d'ensemble qui, au dire de plusieurs, a produit d'intéressants résultats", conclut-il.

"La Jeunesse Etudiante Catholique dans les deux écoles, la Jeunesse Rurale Catholique pour les jeunes sortis d'école et l'Association de Parents et Maitres ont tous, selon leurs méthodes propres, étudié le thème de l'amour humain. Il est ressorti de ces échanges fréquents sur la question une compréhension mutuelle qui portera ses fruits dans les conclusions pratiques qui ont été adoptées dans ces divers mouvements."

En somme, l'année qui vient de s'écouler fut pour tous une expérience inoubliable. Aussi, la J.R.C. de La Broquerie espère que d'autres mouvements de jeunes ruraux, un peu partout à travers l'Ouest, viendront se joindre à elle d'ici peu. Le mouvement profite aussi de l'occasion pour remercier M. l'abbé Lafond, curé, pour l'appui indispensable qu'il a donné aux jeunes tout au long de l'année.

Avis aux abonnés

Tarif des Abonnements à La Liberté et le Patriote

CANADA

1 an: $3.50 — 1 ½ an: $5.00

2 ans: $6.00 — 3 ½ ans: $10.00

M. Jean Taillefer, 55 ans, est inhumé à La Broquerie

LA BROQUERIE — Le 7 mai est décédé à l'hôpital général St-Boniface, à l'âge de 55 ans, M. Jean Taillefer, de La Broquerie.

Le service funèbre fut chanté le samedi 11 mai par M. l'abbé O. Moquin, oncle du défunt, assisté de M. l'abbé U. Lafond, curé, et du R. P. Louis Vielfaure, P.B., comme diacre et sous-diacre.

Les porteurs étaient MM. Paul Taillefer, Louis-Philippe Gagnon, Albert et Roger St-Vincent, Charles Gosselin et Paul Grégoire.

Le défunt laisse dans le deuil son épouse, née Simone St-Vincent; quatre fils, David, Jean-Paul, Léo et Jacques; cinq filles, Lina, Laurette, Marie, Yvonne et Claudette; sept frères, Joseph, Edouard, Napoléon, Alphonse, Antoine, Alexandre et Moïse; quatre soeurs, la Rév. Sr Marie-Alfred, S.N.J.M., Maria (Mme Philias Gagnon), Julienne et Eliza (Mme Georges Gosselin).

Fils d'une ancienne famille de l'endroit, M. Taillefer avait toujours demeuré à La Broquerie, où il a élevé une nombreuse famille. Une sérieuse opération subie il y a quelques années l'avait laissé dans un état d'invalidité qu'il supporta avec patience, tel que rien ne laissait prévoir une mort aussi soudaine.

Les paroissiens conservent de lui le souvenir d'un citoyen pieux, au caractère jovial et d'un père de famille aimant et dévoué.

Sincères condoléances à la famille éprouvée.

Message du cardinal Cicognani à l'occasion du cinquantenaire du 'Droit'

OTTAWA — Lors du grand banquet qui s'est déroulé, au Château-Laurier, à Ottawa, à l'occasion du cinquantenaire du quotidien français "Le Droit" et auquel assistèrent quelque 800 personnes, Son Exc. Mgr Marie-Joseph Lemieux, O.P., archevêque d'Ottawa, a donné lecture du télégramme que lui avait adressé Son Em. le cardinal Cicognani, secrétaire d'Etat du Vatican, au nom de S. S. le pape Jean XXIII.

Voici le texte du télégramme: "A l'occasion du cinquantième anniversaire de la fondation du journal "Le Droit", Sa Sainteté se plaisant à faciliter l'appréciation conforme aux enseignements de l'Eglise des événements de chaque jour, envoie de grand coeur à la rédaction, aux employés et à tous les lecteurs, la paternelle Bénédiction Apostolique implorée".

Après avoir donné lecture du message du cardinal Cicognani, Mgr Lemieux a annoncé que le Saint-Siège avait daigné honorer deux employés du "Droit", MM. Camille L'Heureux et H.-Edmond Lemieux, en leur accordant la médaille "Pro Ecclesia et Pontifice". M. Lemieux, directeur de la publicité commerciale, travaille au "Droit" depuis 50 ans et est le doyen des employés. Quant à M. L'Heureux, il est à l'emploi du journal depuis 35 ans et en est le rédacteur en chef depuis 15 ans, il prend sa retraite cette année.

Parlant à l'issue du banquet, Mgr Lemieux a dit qu'"on peut difficilement évaluer ce qui manquerait à notre région si le quotidien de langue française n'existait pas depuis un demi-siècle; mais il serait probablement trop tard pour l'établir maintenant parce que ses lecteurs actuels auraient perdu leur identité culturelle".

Vient de paraitre

"Entre deux livraisons": L'histoire du Droit

Au moment de sa fondation, en 1913, "Le Droit" voulait et devait être plus qu'un simple médium d'information: il devenait le porte-parole de l'Ontario français. Il a transformé le sort d'une minorité dont on refusait lâchement de reconnaitre les droits.

Ce journal a livré de fières luttes, intenté des procès retentissants à un gouvernement injuste, décrié les iniquités les plus flagrantes et la vigilance qu'il a montrée en maintes occasions lui a valu d'être la voix la plus hardie et la plus respectée de toute une province.

Dans le cadre des fêtes de son cinquantenaire, "Le Droit" a lancé un livre intitulé "Entre deux livraisons" et signé Laurent Tremblay, qui raconte cursivement l'histoire de ce journal, de ses luttes, et de ses animateurs depuis ses origines à nos jours.

Ce livre se lit avec beaucoup de plaisir et de facilité. Il est destiné à une large diffusion, car l'auteur a voulu écrire en quelque sorte une espèce de vulgate de l'histoire du "Droit" à l'usage du plus grand nombre.

Tous ceux qui s'intéressent au journalisme et particulièrement à l'histoire de l'évolution du peuple franco-ontarien, trouveront dans ses pages un intérêt soutenu de la première à la dernière ligne. Le tout est facilement assimilable, aéré et donne l'essentiel de ce qu'il faut connaitre sur ce journal. De piquantes et fines illustrations de Paul LeDuc enjolivent le volume bien typographié. Un livre qu'on doit lire.

Dunrea

Ça et là

Plusieurs personnes de cette localité, y compris les Rév. Srs St-Jean-Berchmans et Marie-de-la-Garde, MM. et Mmes J.-S. Boulet et Stéphane Maurice, ces derniers accompagnés de leur jeune fille, Suzanne, se sont rendus à St-Charles, le 12 mai, pour assister aux cérémonies de la bénédiction de la nouvelle aile de cette académie et de la cérémonie d'adieux pour quatre jeunes filles finissantes de l'institution. Ils sont revenus enchantés de ce qu'ils ont vu et entendu et souhaitent aux dévouées institutrices du couvent de poursuivre avec autant de succès que par le passé la belle oeuvre d'instruction et d'éducation des jeunes.

La soirée de vente d'objets divers organisée par les dames de la Ligue des Femmes Catholiques fut un réel succès. Il y avait de nombreux objets qui se vendirent très bien et la soirée se passa dans la plus parfaite harmonie. Au cours de la vente, le goûter fut servi par les dames dévouées à la cause, aidant ainsi à réaliser un succès encourageant.

Remerciements

Mlle Bertha Langlois désire remercier cordialement les bonnes religieuses, les gardes-malades de l'hôpital de la Miséricorde, ainsi que toutes les personnes qui lui ont écrit ou l'ont visitée pendant son séjour à l'hôpital.

St-Norbert

La Semaine Etudiante

Il y a quelques semaines, les chefs de la J.E.C. se réunissaient pour tracer les grandes lignes du programme de la Semaine Etudiante. On avait à ce moment un plan passablement élaboré et de grande envergure. Les résultats des examens de Pâques obligèrent les dirigeants à repenser leur entreprise et à la diminuer quelque peu. Ils ont cru bon pour cette année de se limiter à deux jours d'activités tout en essayant d'assimiler les réflexions suscitées par ces études en groupe.

Lundi à 3 h. 30 p.m., la sainte messe réunissait la section et un bon nombre d'étudiants à l'église paroissiale. Après ce premier contact avec Notre-Seigneur, le R. P. Jean-Marie Soulodre, O.M.I., de la paroisse du Précieux-Sang, entretint les élèves sur un sujet qui est toujours d'actualité pour les jeunes et qui cadrait bien avec le programme de l'année. Il développa d'une façon très pratique les idées suivantes:

1. Personnalité — garder son équilibre — satisfaire son énergie et sa conscience.
2. Fréquentations — Ne pas s'exclure du groupe.
3. Comment agir envers les adultes. Il illustra comment on peut devenir de bons parents qui voudront le bien de leurs enfants.
4. Qu'est-ce que le véritable amour?
5. Préparation au mariage.

Vint ensuite le souper, très apprécié après le travail de classe et cette causerie.

Le mercredi 1er mai, à l'école élémentaire, la J.E.C. présentait le film "Roman Holiday". La discussion qui suivit fut animée et intéressante. Bien qu'on soit encore aux débuts, l'on réalise que plus d'élèves contribuent leur petite part à la discussion, aux commentaires, aux suggestions. Il est à souhaiter que la jeunesse sache et veule apprécier ce qui lui est présenté sur l'écran.

La veillée se termina par quelques commentaires de la part de M. l'abbé Léo Beaulieu, qui avait accepté de venir guider la discussion. Comme on en était au premier jour du Mois de Marie, ce fut une joie de conclure cette soirée par l'hommage d'un rosaire à la Reine de la Jeunesse Etudiante.

COURS DU GRAIN FOURNI PAR

JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED

1019, édifice Grain Exchange, Winnipeg — Tél.: WHitehall 2-3452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi
AVOINE —					
C.W. no 2	80.4	80.4	80.4	80.2	80.2
C.W. no 3	77.4	77.4	77.4	77.2	77.2
Fourrage no 1	76.4	76.4	76.4	76.4	76.4
Fourrage no 2	73.4	73.6	73.4	73.4	73.4
Fourrage no 3	70.4	70.4	70.4	70.4	70.4
ORGE —					
C.W. no 3—6 rangs	130.2	130	130	130	130
C.W. no 3—6 rangs	128.2	128	128	128	128
Fourrage no 1	117.2	117	117	117	117
Fourrage no 2	115.6	115.4	115.4	115.4	115.4
Fourrage no 3	112.6	112.4	112.4	112.4	112.4
SEIGLE —					
C.W. no 2	147⅛	147⅜	147⅜	146⅞	147⅛
C.W. no 3	141.6	142	142	141.4	141.6
C.W. 2 rej.	143⅝	143⅞	143⅞	143⅜	143⅝
C.W. no 4	121⅜	121⅝	121⅝	121⅞	121.6
Ergot	120⅜	120⅝	120⅝	120⅞	120.6
Sur voie mot	146⅝	146⅞	146⅞	146⅜	146⅝

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi
AVOINE —					
Mai	80	79⅞	80	80	80
Juillet	80⅞	80⅝	80.4	80⅜	80⅜
Octobre	81⅛	80⅞	80.6	80.6	80⅝
Décembre	79⅛	79	79	78⅞	79
ORGE —					
Mai	120.2	119⅞	120	120	119⅞
Juillet	120⅜	119⅞	120.2	120⅜	119⅞
Octobre	118⅛	117.6	117⅞	118	117⅝
Décembre	116.2	116⅛	116⅛	116⅛	116
LIN —					
Mai	336	336.6	335⅞	336.2	336⅞
Juillet	335.6	335.6	335.6	333⅞	336.4
Octobre	334⅛	334⅛	334.2	333⅞	334⅜
Décembre	331⅛	331	331.2	331⅛	331.2
SEIGLE —					
Mai	146⅝	146⅞	146⅞	146⅜	146⅝
Juillet	141	141⅜	141⅜	141⅛	141⅛
Octobre	136⅜	136⅝	136⅝	136⅞	136.6
Décembre	134.4	134.6	134.6	135	134⅝

(Pour la semaine du 6 au 10 mai 1963)

Semaine étudiante à l'école consolidée de St-Malo

ST-MALO — Cette année, la Semaine Etudiante a voulu favoriser une prise de conscience des 15 grands élèves à la richesse des relations d'amour au sein de la famille.

Il a été proposé de préparer et de provoquer une grande fête du dimanche pour la famille. Toutes les activités de la semaine furent orientées vers la préparation et la présentation de cette fête.

Un journal fut rédigé par chacune des quatre équipes ainsi qu'un projet en relation avec le thème choisi. Ces activités ont permis aux adolescentes de vivre une expérience de dialogue et d'ouverture avec, en particulier, un membre de sa famille. Si aujourd'hui la jeune fille est fière d'un membre de sa famille, parce qu'elle le connait mieux, déjà elle l'aimera mieux et l'on aura atteint le but: favoriser un dialogue pour que naisse l'amour, la charité.

Le dimanche 5 mai fut donc le grand "boum". Les familles de toutes les adolescentes (au nombre de 36) étaient invitées à venir voir les réalisations de leurs jeunes et par la même occasion venir jaser et se récréer avec leurs adolescentes.

Le programme fut comme suit: 2 h., arrivée des parents, visite des travaux; 2 h. 45, chants, jeux, danses folkloriques auxquels les parents étaient invités à se joindre; 3 h. 30, discussion en équipe sur la vie sentimentale des jeunes; 4 h., goûter.

Ont répondu à l'invitation: MM. et Mmes Joseph Hébert et Germain Gosselin, Mmes Bernadette et Gabriel Gosselin, Robert Hamonic, Roméo Catellier, Annette Forest, Hélène Sarrasin, Mathilda Lafantaisie, Denise Preteau, Rita Bourgeois et Camille Forest. Trois jeunes gens vinrent faire un tour, Henri Hamonic, Marc Gosselin et Gilbert Bourgeois.

Un grand merci pour la belle coopération!

• • •

La Semaine étudiante

C'est du 29 avril au 3 mai qu'eut lieu la Semaine étudiante de la J.E.C. à l'Institut Collégial de St-Malo. Tous les étudiants y participèrent avec joie et entrain. Du lundi au vendredi, à chaque midi à la salle de réunion, vous auriez pu entendre le bruit des voix venant des groupes en discussions parfois très chaudes. A en juger par ces conversations très animées, l'intérêt ne manquait certainement pas! Le thème de la semaine: "Notre école, communauté d'amour". Nous avons étudié successivement les relations entre les élèves d'une même classe, entre les élèves des autres classes, entre les élèves et les professeurs.

Un comité, composé de Camille Forest, Carmelle Hébert et Patricia Breton, organisa le succulent repas communautaire du vendredi midi. M. l'abbé D. Roy, curé, et les professeurs prenaient place avec les élèves. La bonne tenue et la bonne entente entre tous les élèves nous a vraiment touchés — les responsables ainsi que les professeurs étaient très fiers d'eux.

C'est à la fin du repas que la responsable, Yvonne Gosselin, fit appel aux secrétaires de chaque groupe pour lire le résumé des discussions de la semaine. Gaétan Gosselin donna celui des garçons; Madeleine Maynard fit de même pour le groupe des filles, et Alice Chubaty donna le rapport du groupe d'élèves Ukrainiens. Ce fut très intéressant.

C'est alors que notre dévoué curé nous donna les conclusions de la semaine. M. Wilfrid Gosselin, principal de l'école, ajouta quelques mots en félicitant et remerciant tous ceux qui ont coopéré à la réussite de notre Semaine étudiante.

La Semaine se termina par la messe communautaire à 4 h. p.m., lue par M. le curé et commenté par Guy Maynard. La quête pour la marche des sous a rapporté la jolie somme de $11.70.

La Semaine fut bien remplie, car les sacrifices, la générosité et la coopération étaient à l'honneur!

Tous les membres de la J.E.C. tiennent à remercier M. le principal pour nous avoir accordé tout le temps nécessaire à nos réunions; la Rév. Sr André-St-Jean, notre assistante, pour son dévouement continuel. Nous voulons spécialement remercier M. le curé d'être venu au diner communautaire et de nous avoir donné de très bons conseils.

Voici le compte rendu de nos discussions:

Le sujet de la Semaine étudiante cette année est l'amour dans la communauté.

Les équipes, aidées du questionnaire, ont étudié les questions et ont apporté quelques opinions pour améliorer la situation du milieu. Nous espérons que nos inventaires et nos suggestions feront réfléchir quelques-uns d'entre nous.

— Quelles sont nos relations avec les étudiants?

Les relations entre les étudiants sont assez bonnes, c'est-à-dire qu'il y a certains groupes d'amis, différentes équipes de sport qui créent l'unité dans l'école. Malheureusement certains élèves craignent de se mêler aux autres, ils se referment sur eux-mêmes. Pour résoudre ce problème, nous suggérons des forums où tous prendraient part et où tous seraient libres d'exprimer leurs idées.

— Quelles sont nos relations avec les professeurs?

Il semble que les relations entre professeurs et étudiants pourraient être plus harmonieuses. A qui la faute? Aux élèves. En effet, les élèves sont en majeure partie responsables des mauvaises relations entre professeurs et élèves. Si l'élève confiait ses problèmes, ses aspirations, ses projets aux professeurs, certainement que l'atmosphère de dégoût, de mécontentement et parfois de haine de certains élèves envers les professeurs changeraient pour le mieux.

D'autre part, les professeurs devraient se montrer extrêmement compréhensifs tout en respectant les opinions des élèves.

— Quelle est notre participation à la vie de l'école?

Nous avons été unanimes à dire que la plupart des élèves participent largement aux activités scolaires. Nous avons suggéré que chacun s'applique davantage à faire à la perfection son devoir d'état.

Pour intensifier notre participation à la vie de l'école, nous suggérons des projets tels que des soirées sociales et Ciné-Club.

Nous espérons que ces quelques suggestions contribueront à créer une atmosphère de bonne entente et d'unité dans notre école.

Notre école doit être avant tout une communauté chrétienne où l'esprit du Christ doit rayonner.

M. le curé fit une mise au point très appropriée.

Yvonne GOSSELIN.

Le marchothon

Le samedi 4 mai fut une date mémorable dans les archives de l'Institut Collégial de St-Malo, ainsi que pour la Division de la Rivière-Rouge. En effet le Conseil étudiant de l'école secondaire avait organisé un marchothon pour tous ses élèves. La distance à parcourir était de 27 milles, soit des frontières des Etats-Unis jusqu'à St-Malo. Quarante-six volontaires répondirent à l'appel; 23 garçons et 23 filles. Sous une bise piquante, à 7 h. a.m., cette troupe de jeunes intrépides aux costumes de toutes les formes et de toutes les couleurs attendaient impatiemment le signal pour démarrer. Les commissionnaires des agences (surveillants à la frontière), les photographes, les parents et les amis nous encouragèrent et nous souhaitèrent bonne chance.

Au départ, nous nous aperçûmes que quelqu'un manquait à l'appel; M. Duhamel avait promis de parcourir au moins le premier quart de mille avec nous. Nous sommes certains que ce n'était pas mauvaise volonté de sa part, mais certainement la faute d'un réveille-matin défectueux. Le vent froid et la poussière des automobiles furent les principaux obstacles auxquels s'ajoutèrent bientôt le supplice des ampoules et des crampes. Heureusement que la plupart des automobilistes arrêtaient pour nous offrir à boire, à manger, et multipliaient leurs encouragements. Le premier concurrent à arriver à destination fut Jean Lafournaise, ayant marché 4 heures et 40 minutes. René Gosselin, âgé seulement de 13 ans, arriva sept minutes après le premier. Le troisième fut Ronald Baron, de Rosa. Ces trois premiers reçurent respectivement un prix de $25, $15 et $5. Un prix de $10 fut offert à Mlle Elsie Chubey, la première demoiselle à finir le trajet. Tous ces prix furent décernés par le Conseil Etudiant de l'Institut Collégial. Sur 46 participants, 33 arrivèrent à St-Malo, dont 17 garçons et 16 filles.

Une foule de parents et amis les attendaient pour les féliciter et leur offrir des prix. Nos jeunes sont fiers de leur journée: ils ont surpris leurs parents, leurs amis et se sont prouvés à eux-mêmes qu'ils possédaient un certain courage.

Nous tenons à remercier M. Wilfrid Gosselin qui eut l'initiative d'organiser ce marchothon.

Gaétan GOSSELIN,
secrétaire du Conseil Etudiant.

Ste-Geneviève

Partie de cartes

La dernière partie de cartes qui eut lieu le 21 avril fut un vrai succès malgré le nombre plutôt restreint qui y prit part.

Les prix de la loterie ont été gagnés comme suit: bouilloire électrique, par M. Arbez; ustensiles de cuisine, par M. Roger Tétreault. Les prix aux cartes allèrent à M. Sauveur Desrosiers et à Mme Alfred Ross; le prix d'entrée alla à M. Alphonse Duhamel.

Baptêmes

Le 21 avril: Jeannette, fille de M. et Mme Gérard Morin. Parrain et marraine, M. et Mme Elie Ross, de Ross, oncle et tante de l'enfant.

Le 27 avril: Eveline, fille de M. et Mme René Bourgouin, fils. Parrain et marraine, M. et Mme Henri Saltel, grands-parents maternels de l'enfant.

Somerset

Succès

Les élèves du département musical du couvent de Somerset ont participé récemment au premier festival de musique de la Division de la Montagne, tenu à Swan Lake les 6 et 7 mai. Voici les résultats: trophée "Dr et Mme Georges Mabon" mérité par Patricia Lemoing pour "Sonatina", piano, 4e année; trophée "M. et Mme Albert Ronceray" mérité par Lorraine Landry, piano, classe de Bach.

Se sont aussi classés premiers dans leurs classes respectives les élèves suivants: solo de piano (3e année), Lina Thévenot, 86 pour cent; classe de Sonatina (3e année), Paulette Vielfaure, 85; classe de Bach (2e année), Donald Girouard, 84; solo de piano (1ère année), Richard Cousin, 84.

La note "grande distinction a été méritée par Suzanne Girouard, Lucille Labossière, Henriette Raine, Murielle Ronceray, Germaine Landry, Nicole Girouard, Thomas Raine, Douglas Zilkie, Paulette Labossière, Norma Cinq-Mars, Kathryn Zilkie, Marielle Gevaert, Denis Mulaire, Viviane Thévenot, Réal Cinq-Mars, Michèle Lemoing, Roger Liban et Joanne Pardon.

Le choeur de chant des grades 3, 4 et 5, sous l'habile direction de Mme L. Girouard, remporta le "Swan Lake Consolidated School Shield" avec la note de 84 pour cent. Il partage cet honneur avec le choeur de Bruxelles.

A la chorale des filles des grades 9 à 12 fut accordée la note de 82 pour cent dans la classe de chant Grégorien sénior.

Ce premier festival fut une très belle réussite! Sincères félicitations à tous ceux et celles qui ont participé en artiste à des sessions si agréables.

Chevaliers de Colomb

Conseil Montcalm no 5413
Letellier, Man.

Trente jours se sont écoulés depuis la réception de nouveaux Chevaliers de notre Conseil. La première réunion mensuelle s'annonce donc. Les membres de l'exécutif se sont réunis dimanche dernier pour fixer la date, l'heure et l'endroit. Pour tous ceux qui désirent devenir membres actifs et obtenir leur carte de voyage après avoir payé leur cotisation, il s'agit de bien se souvenir de ces trois mots: date — heure — endroit. De plus, si chacun disait à un frère, membre de l'exécutif: "Il ne s'agit pas de trouver des excuses ni des prétextes pour manquer la réunion, soit disant que ça dérange son programme, mais arranger son affaire dès maintenant et commencer son travail de ferme plus tôt ce matin-là, etc., etc., et prendre à coeur la réunion de son Conseil." On a laissé entendre que Montcalm compterait 70 membres. Donc au mercredi 22 mai, à la salle mémoriale.

Le plus jeune des Conseils manitobains offre ses humbles félicitations à son frère aîné, surtout aux organisateurs de la fête de Provencher, pour leur grand succès. Félicitations principalement aux membres qui en font partie depuis sa fondation.

Pour éclairer le frère du Conseil Goulet qui est dans les ténèbres: "D'où vient Liguori?" Plusieurs Chevaliers savent que le premier grand chevalier de Montcalm est le frère Alphonse. Etant donné qu'Alphonse et le frère chroniqueur sont intimes dans leur Conseil, les deux ont comme patron "saint Alphonse de Liguori". Ça y'a, c'est tout; une question, une réponse.

Les dames invitent leurs époux à prendre une tasse de thé le samedi 18 mai entre 2 h. et 5 h. p.m., dans la salle du couvent. Allons-y donc!

LIGUORI.

Vassar

Assemblée de la L.F.C.

Le 2 mai eut lieu l'assemblée de la Ligue des Femmes Catholiques, sous la direction de M. l'abbé J.-L. Caron, curé, qui récita les prières. La présidente, Mme Armand Brouillette, souhaita la bienvenue, et Mme Ovide Côté, secrétaire, lut les minutes de la dernière assemblée.

Les dames décidèrent qu'une partie de cartes aurait lieu le 11 mai et que quelques dames assisteraient au congrès de la Ligue à Winnipeg. M. le curé donna sa bénédiction et prononça quelques mots d'encouragement. Un délicieux goûter fut servi par Mme Paul Babula.

Mariage Jacob-Horvath

Le 27 avril, à 3 h. p.m., M. l'abbé J.L. Caron, curé, bénissait le mariage de Mlle Anna Horvath, de Menisino, fille de M. et Mme Louis Horvath, à M. Bernard Jacob, fils de M. et Mme H. Jacob, d'Abbotsford, C.-B.

Précédée de sa fille d'honneur, Mlle Gisèle Gauthier, la mariée fit son entrée à l'église au bras de son père. M. Eddy Horvath, frère de la mariée, agissait comme garçon d'honneur.

A l'issue de la cérémonie, un souper fut servi au "Pete's Inn", à Steinbach. Une soirée dansante eut lieu à Piney.

Les nouveaux époux résideront à Winnipeg.

Club 4-H

Le 25 avril eut lieu à Vita un souper pour tous les membres du Club 4-H du sud-est du Manitoba. Quatre membres de Vassar firent valoir leurs talents oratoire, Gary Slusarczyk et Marie-Anne Beaudry, pour le club des jardins, et Donna Boutang et Carol Gauthier pour le Club des vêtements. Félicitations aux jeunes héros.

Malade

Prompt rétablissement à Mme M. Loiselle, patiente à l'hôpital de Roseau, Minn.

Incendie

M. et Mme Olivier Rivard, de Woodridge, furent éprouvés le dimanche 5 mai, à 8 h. p.m., lorsqu'un incendie détruisit complètement leur hôtel et leur domicile attenant.

M. E. Robidoux, de St-Pierre, épouse Mlle Aline Brémault à Ste-Agathe

STE-AGATHE — Le samedi 11 mai à 4 h. p.m., Mlle Aline Brémault, fille de M. et Mme Auguste Brémault, unissait sa destinée à celle de M. Edouard Robidoux, fils de M. et Mme Albert Robidoux, de St-Pierre-Jolys. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par le R. P. Omer Robidoux, O.M.I., oncle du marié. Les servants de messe étaient les frères des deux époux, Michel Brémault et René Robidoux.

Précédée de ses filles d'honneur, ses soeurs, Annette et Léa, et de sa bouquetière, une mignonne petite nièce, Suzanne Roy, la mariée fit son entrée à l'église au bras de son père. Elle était vêtue d'une longue robe en satin bouclé garni d'appliqués de dentelle avec corsage simple à encolure ronde, manches se terminant en pointes de lis et jupe ample avec traine. Son voile trois-quarts était retenu par un diadème garni de perles. Le tout était rehaussé d'un ensemble de collier et boucles d'oreilles. Elle tenait un joli bouquet de roses rouges.

Les filles d'honneur revêtaient des robes courtes identiques en tulle et satin bouclé blancs brodés de fleurs vertes. Leurs coiffures comprenaient des petits voiles surmontés de fleurs blanches. Des oeillets blancs teintés de vert formaient leurs bouquets. Elles étaient accompagnées de MM. Grégoire Gaudette, un ami, et Roger Guichon, cousin du marié. La bouquetière portait une toilette toute blanche avec bouquet semblable à ceux des demoiselles d'honneur. MM. Gaston Brémault et Joseph Robidoux, frères des mariés, agissaient comme huissiers.

De nombreux parents et amis assistaient à la messe nuptiale. Accompagnée à l'orgue par sa fille, Lauraine, Mme Alice Labelle, tante de la mariée, fit entendre de très beaux cantiques.

Réception

Une réception réunit ensuite les invités à la salle paroissiale. M. Gérard Therrien, beau-frère du marié, fut maître de cérémonies. Les Dames Auxiliaires des Anciens Combattants de Ste-Agathe servirent le délicieux souper. Suivit une soirée très agréable où parents et amis comblèrent la salle pour offrir voeux, souhaits et cadeaux aux héros du jour.

Les nouveaux époux partirent pour un voyage de noces d'une quinzaine de jours. Mme E. Robidoux revêtait pour la circonstance un costume bleu royal avec accessoires blancs. A leur retour, ils résideront à St-Pierre.

Baptême

Le 12 mai: René-Joseph-Lucien, fils de M. et Mme David Lemoine, né le 2 mai. Parrain et marraine, M. et Mme Lucien Buisson, de Haywood, grands-parents de l'enfant.

Malade

Parfait retour à la santé à M. Denis Dumesnil entré à l'hôpital Deer Lodge le 9 mai.

Letellier

Réunion de l'A.P.M.

Le 23 avril, la réunion mensuelle de l'Association de Parents et Maîtres avait lieu dans une des classes de l'école élémentaire. M. l'abbé E. Fontaine, curé, avait le dimanche précédent, fortement encouragé les parents à y assister. Un bon nombre de messieurs et de dames répondirent à l'appel et encore cette fois l'assistance fut très bonne.

Il y eut rapport des activités de la Semaine d'Education. La Rév. Sr Directrice demanda aux parents de bien vouloir continuer leur coopération sur certains points. Elle insista entre autres qu'ils voient à ce que les élèves fassent une préparation plus immédiate pour l'examen de français.

On choisit aussi les déléguées qui devaient se rendre à St-Adolphe pour la réunion annuelle de la Fédération des Associations de Parents et Maîtres, le 27 avril. Mmes Antonin Jutras, Joseph Dupuis, Jean Cadieux et Gilmore acceptèrent volontiers de s'y rendre.

On avait un sujet important à l'étude ce soir-là. M. le président crut bon de dispenser l'assistance d'un questionnaire afin de donner plus de temps au conférencier invité, le R. P. A. Surprenant, S.J., que M. Napoléon Comeault, avec son savoir-faire habituel, présenta.

Le conférencier donna des explications claires et surtout pratiques sur la relation des parents dans l'éducation sexuelle. Cette éducation revient aux parents. Ceci comporte une longue préparation, qui doit être faite simplement et avec vérité. Plusieurs avouèrent avoir appris des choses qui aideraient beaucoup à éduquer les enfants.

On fut aussi favorisé d'une autre agréable surprise lorsque le R. P. Jacques Bruyère, S.J., et son frère, M. Dollard Bruyère, de La Broquerie, vinrent prendre part à l'assemblée. Le premier se disait heureux de se revoir au milieu de ceux et de celles avec lesquels il avait vécu plusieurs années. Il parla aussi de ses missions et annonça qu'il donnerait à la paroisse ce qu'il appelait une soirée chinoise. On sentait vraiment que le missionnaire était chez-lui.

Après de chaleureux remerciements au conférencier d'honneur et la récitation de la prière, tous jouirent d'un succulent goûter préparé par les dames.

Assemblée de la L.F.C.

La réunion mensuelle de la Ligue des Femmes Catholiques eut lieu le 8 mai; il y avait bonne assistance.

Mlle Mariette Jutras ouvrit l'assemblée et la prière de la Ligue fut récitée par l'aumônier.

Le procès-verbal fut ensuite lu par Mme Eudore Cadieux suivi de la lecture des rapports des différents comités.

M. l'abbé E. Fontaine expliqua ce qu'est notre besogne dans l'apostolat. Le tout se termina par la prière.

Thé

Les dames de la Ligue des Femmes Catholiques réitèrent l'invitation à leur thé qui sera servi dans la salle du couvent, le 18 mai, de 2 h. à 5 h. p.m. Il y aura aussi vente de pâtisseries.

St-Jean-Baptiste

Semaine de l'amitié à St-Jean-Baptiste

Amour! Amitié! Voilà le thème de la Semaine Etudiante 1963. Les jeunes ne peuvent pas discuter sérieusement? Ah! si seulement vous aviez été présents aux réunions enthousiastes des élèves de l'Institut Collégial St-Jean-Baptiste du 6 au 9 mai inclusivement . . .

Notre Semaine Etudiante débuta par une "table ronde" où on exposa sommairement les grandes lignes des prochaines réunions. Pour terminer, M. l'abbé G. Dionne nous donna une excellente explication de ce qu'est l'amour vrai: se renoncer, s'oublier, se donner.

Deux fois par jour, chaque équipe de cinq ou six étudiants se réunissent afin de découvrir si vraiment dans notre école l'amour existe parmi les élèves entre eux et vis-à-vis de leurs professeurs. Chacun se fit un devoir de réfléchir consciencieusement aux problèmes qu'on exposa et de trouver des suggestions et même des solutions. On affirma l'importance de la grande famille écolière dans la société chrétienne, dans notre milieu social.

Jeudi après-midi, après avoir participé à la messe de 3 h. 15 p.m., célébrée par Mgr H. Lapointe, curé, nous eûmes un panel composé de Raymonde Sabourin, Gisèle Perron, Louise Marion, Esther Roy, Gaétane Fontaine, Marcel Comeault et Richard Sabourin, où les conclusions de nos discussions furent mises à jour. Mgr Lapointe nous encouragea de ses conseils opportuns et paternels.

On dégusta le repas du soir saturé d'originalité et d'amitié. Ce fut si bon! Une soirée amicale clôtura cette semaine mémorable. Toutes les activités consistèrent à mieux faire connaître les élèves entre eux. Chaque classe organisa un numéro surprise sur les élèves d'une autre classe: "Le procès", organisé par Paulette Marion et Noëlla Beaudette; "Une visite à l'hospice", par Marie Marion et Diane Barnabé; "Le canard magique", par Carole Bérard et Lucille Beaudette; "Une visite au zoo", par Lorraine Vermette; "Une mime", par Gertrude Plouffe. M. l'abbé G. Dionne et ses chanteurs donnèrent de la voix à tout le groupe. "Le Gala", dirigé par Yolande Beaudette, nous fit deviner les noms des chants des campagnes des cinq dernières années. Les rires, les cris de joie fusèrent à tout moment pendant cette soirée.

Sincères remerciements à nos invités, Mgr H. Lapointe, curé, M. l'abbé G. Dionne, vicaire, Mlles Odile Lambert et Anita St-Jacques, de la Fédération, et nos dévoués professeurs qui ont bien voulu nous encourager de leur présence. Félicitations à Léo Létourneau, maître de cérémonies, et à nos ingénieuses organisatrices, Yolande Beaudette et Diane Barnabé. Toute notre reconnaissance à notre dévouée assistante, la Rév. Sr Louise-Henriette. Grâce à la coopération de tous, la Campagne étudiante fut un succès.

Lucille BEAUDETTE.

Pèlerinage diocésain

LE DIMANCHE 26 MAI

à Notre-Dame-du-Laus

Powerview, Manitoba

(Près de Pine Falls)

Messes basses: 8 h. 30 et 10 h. 30 a.m.

Messe solennelle: 4 h. p.m.

Célébrant: Son Exc. Mgr Joseph Bellavance, P.D., V.G.

Prédicateur: le R. P. Raphaël Lachasseur, O.M.I.

Cinq étudiants canadiens au Tanganyika cet été

MONTREAL — Le journal "Le Devoir" annonçait récemment qu'une équipe de cinq membres du comité des relations internationales de l'Association générale des étudiants du collège Ste-Marie, de Montréal, se prépare actuellement à aller travailler pendant les prochaines vacances d'été au petit séminaire de Kaengesa, au Tanganyika. Cette initiative se réalisera avec la collaboration des Pères Blancs d'Afrique.

Les étudiants canadiens enseigneront les mathématiques, la physique et le français au petit séminaire de Kaengesa; ils seconderont aussi un missionnaire canadien, le R. P. Gabriel de Lorimier, dans certaines tâches matérielles. Enfin, ils effectueront un stage d'une semaine au Centre social de Mwanza.

Le coût de cette mission, qui s'élèvera à environ 10,000 dollars, sera défrayé par une souscription que l'Association des étudiants du collège Ste-Marie organise auprès des parents, des élèves et des amis du collège.

Qui abandonne la discipline se méprise soi-même, qui écoute la réprimande acquiert du sens.

(Prov. 15, 32)

Mgr M.C. O'Neill préside à Forget les funérailles de Soeur Marie-Anne

FORGET — Le samedi 11 mai eurent lieu à Forget les funérailles de la Rév. Sr Marie-Anne, religieuse de Notre-Dame de la Croix (1918-1963). Née Hedwidge Galarneau, elle avait passé sa jeunesse dans le district de Forget. Hospitalisée à Montmartre depuis le 19 avril, la malade, quoique très souffrante, ne semblait pas être en danger de mort. Son départ presque subit pour le Ciel surprit tout son entourage, plus encore sa famille religieuse et sa famille dans le monde.

Son Exc. Mgr M. C. O'Neill daigna présider la cérémonie. Etaient aussi présents au choeur, M. les abbés J.-A. Folsy, curé de Montmartre, et P. Komus, curé de Lampman. Le célébrant, M. l'abbé A. Vandendriesche, de Regina, neveu de la défunte, était assisté de MM. les abbés R. McKenna, curé de Weyburn, et L. L'Heureux, curé de St-Hubert, comme diacre et sous-diacre.

Plusieurs membres de la famille de la défunte résident à Weyburn. La chère Soeur avait passé l'hiver à l'hospice Jeanne-d'Arc, à St-Hubert.

Un grand nombre de religieuses de Notre-Dame de la Croix étaient présentes, le samedi favorisant leur absence de leurs couvents respectifs. Le chant de la messe de Requiem fut exécuté par les religieuses de Notre-Dame de la Croix, et le cercueil était escorté par douze Chevaliers de Colomb.

Avant l'absoute, M. l'abbé Foisy, curé, donna à l'assistance un aperçu intéressant des dispositions de la malade qu'il visitait quotidiennement comme curé de Montmartre. Chose étrange, leur conversation du 6 mai avait portée sur la mort vue d'après les principes de notre foi chrétienne. Moins de douze heures plus tard, la Rév. Sr M.-Anne rendait son dernier soupir.

L'absoute fut donnée par Mgr O'Neill. En dépit d'une pluie torrentielle, une foule nombreuse accompagna au cimetière les restes de la défunte. Mgr H. Poirier, curé de Forget, cérémoniaire, récita les dernières prières.

Remerciements

La communauté des religieuses de Notre-Dame de la Croix remercie M. le Dr L. Préfontaine et tout le personnel de l'hôpital de Montmartre pour les soins prodigués à Soeur M.-Anne; Son Exc. Mgr M. C. O'Neill, archevêque de Regina, et tous les prêtres qui ont assisté à l'inhumation; Mgr H. Poirier, les Chevaliers de Colomb et les paroissiens de Forget, pour leurs témoignages de sympathie et les secours donnés à l'occasion de cette mort inattendue.

North Battleford

Mariage Dexter-Blanchette

Le samedi 20 avril, dans l'église Notre-Dame-de-Lourdes, eut lieu une belle cérémonie de mariage lorsque Mlle Thérèse Blanchette, fille de Mme Délia Blanchette, unissait sa destinée à celle de M. Gérald Dexter, fils de M. et Mme S. A. Dexter, tous de North Battleford. M. l'abbé A. Marchildon, curé, célébra la messe nuptiale et présida à la cérémonie. Mlle Linda Duval était organiste et le choeur de St-André rendit quelques belles hymnes. Mme J. Beaubien exécuta un "Ave Maria".

Les dame et demoiselle d'honneur, Mme N. Perret et Mlle Béatrice Corbell, étaient accompagnées de MM. Amédée Perret et Raymond Dexter. MM. John Rachel et Owen McCormick, cousins du marié, agissaient comme huissiers.

Mlle Diane Degenstien était en charge du registre à la réception qui eut lieu en la salle Notre-Dame.

Après un voyage de noces à Calgary et Banff, le jeune couple résidera à 1502, 105e rue, North Battleford.

Va-et-vient

M. et Mme B. Prince ont eut la visite de leur fils, Louis, d'Edmonton, et sont retournés avec ce dernier pour visiter leur fille, Mme Alden Aldridge (Yvette), pour quelques jours. Ils ont aussi eu la visite de M. Jos. Latour, frère de Mme Prince, et de M. Alphonse Sylvestre, d'Edmonton.

M. et Mme Howard Williams (née Denise Manègre) étaient en visite chez Mme S. Manègre pour quelques jours. Ils passeront l'été à Saskatoon et en septembre se rendront à Canoe Lake, Sask., pour enseigner.

Roger Parent, étudiant au collège St-Jean d'Edmonton, était en visite chez ses parents, M. et Mme A. Parent, dernièrement. Ces derniers sont déménagés sur leur ferme pour les mois d'été.

M. et Mme R. Marcotte et leur famille allèrent visiter Mme G. Benoit, soeur de Mme Marcotte, à Willow-Bunch, et leur fils et frère, Gérald, au collège Mathieu de Gravelbourg.

Mlle Patricia Beaubien passa quelques jours chez M. et Mme K. Schaeffer, à Saskatoon.

M. et Mme Louis Huot étaient en visite chez leurs fils et bru, M. et Mme Claude Huot, et chez M. et Mme P. Kergoat.

Mme Albert Desmarais et leur fillette, Rose-Anna, se rendirent à Saskatoon à l'occasion de la prise d'habit de la Rév. Sr Diane Bittner, le 30 avril, au noviciat des Soeurs des Missions.

M. et Mme Roger Richard allèrent passer quelques semaines en Colombie-Britannique durant le mois d'avril. Ils visitèrent M. et Mme Alex. Bourdage (parents de Mme Richard), à Duncan, et ses soeurs et frères, M. et Mme Young, de Vancouver, MM. et Mmes Easton et E. Bourdage, de Port Alberni, ainsi que M. et Mme Schiller, de Victoria, oncle et tante de M. Richard.

Baptêmes

Le 4 avril: Glenn, fils de M. et Mme Lionel Blanchette, né le 29 mars. Parrain et marraine, M. Lloyd Blanchette et Mme Trudy Benoit.

Le 27 avril: Jeannette-Diane, fille de M. et Mme Albert Desmarais, née le 11 avril. Parrain et marraine, M. et Mme Paul Desmarais, de Hafford.

Meyronne

Soirée d'adieux

Le dimanche 28 avril, à l'occasion du départ de M. et Mme Arthur Laplante, une soirée eut lieu en leur honneur. M. l'abbé R. Larivière, curé, et une cinquantaine de paroissiens étaient réunis dans la salle paroissiale.

M. le curé, dans une causerie bien inspirée, fit l'éloge du dévouement des héros du jour vis-à-vis de l'Eglise et des organisations paroissiales. Après deux chansons, un gentil groupe d'étudiants anima la soirée de solos et duos d'accordéon. Chacun jouit aussi de la récitation du jeune Roger Brisebois, grade 3, si bien exercé par les religieuses. Un délicieux goûter termina la soirée.

Meilleurs voeux de santé et de bonheur à M. et Mme Laplante qui iront demeurer à St-Louis, Qué.

Réunion annuelle

A la dernière réunion des Dames de l'Autel tenue au presbytère, eurent lieu les élections qui donnèrent les résultats suivants: présidente, Mme Irène Chase; vice-présidente, Mme Elodie Brisebois; secrétaire, Mme Yvette Monette. M. le curé remercia les dames sortant de charge pour leur dévouement.

Çà et là

M. et Mme Delphis Chantelois, de Willow-Bunch, étaient en visite chez M. et Mme Charles Légaré et Albert Jetté.

M. et Mme L. Bouffard se rendaient à Ferland et à Regina, dernièrement.

René et Roger Monette, fils de MM. Marcel et Gérard Monette, étudiants au collège de Gravelbourg, sont de retour chez leurs parents pour les vacances.

Prompt rétablissement à M. Charles Légaré, hospitalisé à Laflèche.

Saint-Isidore de Bellevue

Cérémonies d'adieux

Le dimanche 12 mai était un beau jour dans la paroisse. Ce jour-là, les sept élèves finissants de l'école étaient honorés d'une belle cérémonie d'adieux. Ce sont Emile et Roland Gaudet, Kenneth Morrisson, Denis Pelletier, Aline Topping, Majella Ethier et Nicole Gaudet.

Ces élèves assistèrent à la messe durant laquelle ils reçurent ensemble la sainte communion. Après la messe, Majella Ethier, au nom des finissants, lut la Consécration à la sainte Vierge, et Roland Gaudet lut la Consécration au Sacré-Coeur.

Au cours de l'après-midi, les parents et amis assistèrent à un concert préparé par les élèves de l'école. Il y avait des morceaux de musique, des chants, une saynette et des récitations. Euclide Gareau et Philibert Gaudet montrèrent les finissants d'aujourd'hui dans 25 ans.

Le R. P. D. Dubuc, O.M.I., fut invité à dire quelques mots; il offrit ses voeux aux héros du jour et les encouragea à continuer à travailler pour se tracer une belle carrière.

M. l'abbé A. Paradis, curé, présenta les diplômes du cours d'orientation. Marielle Gaudet reçut une coupe qu'elle avait gagnée au concours de diction française à Prince-Albert, le 28 avril dernier.

La cérémonie se termina par une causerie donnée par M. le curé.

Willow-Bunch

Conférences

Le dimanche 28 avril, à 2 h. 30 p.m., à la salle Fontaine, des conférences furent données par M. et Mme Roland Dompierre, de Hull, Qué., sur l'éducation des enfants. Merci aux conférenciers.

Concours oratoire

Lors du concours oratoire français qui eut lieu à Willow-Bunch le jeudi soir 9 mai en l'auditorium de l'école, Mlles Doraine Bourdages, grade 7, fille de M. et Mme Léonard Bourdages, Gisèle Martin, grade 9, fille de M. et Mme Albert Martin, et Thérèse Piché, grade 12, fille de M. et Mme Paul-Emile Piché, furent les gagnantes. Elle prirent part aux finales tenues à Gravelbourg le samedi soir 11 mai. Félicitations aux trois concurrentes.

Malades

Mme Adrien Beausoleil est revenue de l'hôpital de Moose Jaw, où elle fut patiente durant quelques semaines. Mme Léo Campbell la remplace actuellement au magasin Coopératif.

Mme Gabriel Mondor a subi une opération à l'hôpital de Moose Jaw, récemment.

M. Gérard Duperreault est revenu de l'hôpital de Moose Jaw, où il fut patient pendant quelque temps.

Prompt rétablissement à ces malades.

Décès

M. Philippe Légaré est décédé à l'hôpital de Coronach le samedi 11 mai, à l'âge de 84 ans.

Sincères condoléances à la famille éprouvée.

Çà et là

La Rév. Sr supérieure et les quatre religieuses enseignantes, ainsi que le R. F. Philip-John, E.C., M. Gérard Verhelst, principal, M. Nelson Boyer, Mlle Maillot, institutrice, et autres instituteurs et institutrices de Willow-Bunch se rendirent à Gravelbourg le samedi 11 mai pour assister à une conférence donnée au couvent Jésus-Marie et au concours oratoire.

MM. et Mmes Albert Martin et Paul-Emile Piché ont conduit leurs filles respectives, Gisèle et Thérèse, à Gravelbourg pour prendre part au concours oratoire. M. et Mme Piché profitèrent de l'occasion pour visiter MM. et Mmes Antonio Grégoire et Gérard Piché, et leur soeur et belle-soeur au Monastère du Précieux-Sang.

Un diner familial eut lieu chez M. et Mme Paul-Emile Piché, le dimanche 5 mai, à l'ocasion de la collation du diplôme de leur fille, Thérèse. M. et Mme Gérard Piché et leur famille, de Gravelbourg, sont venus pour l'occasion.

M. et Mme Albert Lemieux sont allés à Saskatoon, dernièrement, y visiter Mlle Germaine Duperreault, soeur de Mme A. Lemieux.

M. et Mme Léonard Bourdages se rendirent à Saskatoon, où M. Bourdages subit un examen médical.

Wolseley

Çà et là

Le dimanche 12 mai avait lieu l'ouverture des Quarante-Heures. M. l'abbé C. McMahan, curé à Indian Head, vint prêter mainforte à M. l'abbé F. Marcotte, pour les confessions, tandis que M. l'abbé J. Balzer, vicaire à Indian Head, donna le sermon de circonstance.

Les chanceux à la loterie annuelle organisée par les jeunes furent: Giselle Tourigny, panier d'épiceries, valeur de $10; Mlle Joan Noble, de Summerberry, ensemble de stylo et boutons de manchettes, don de M. l'abbé F. Marcotte.

M. André Poirier fut hospitalisé quelques jours à la suite d'un accident survenu à sa boulangerie.

M. et Mme Francis Coueslan assistèrent au mariage de leur neveu, M. A. Bouvier, à Meyronne. Mlle Dolorès Tourigny les accompagnait et visita M. et Mme Paul Ste-Marie et leur famille.

M. et Mme Gérard Vallée et leur famille, de Naicam, passèrent la fin de semaine chez leurs parents, M. et Mme Antonio Béliveau, dernièrement.

Mme Allen Flette et son bébé, de Peace River, Alta, passent une quinzaine de jours chez leurs parents, M. et Mme Lucien Dureau.

Mlles Evelyn Ruzicka et Christine Souchotte étaient du nombre des finissants de l'école supérieure de Wolseley à la collation des diplômes, le 10 mai.

Mme Roméo Tourigny, de Storthoaks, a passé la fête des mères chez ses parents, M. et Mme Gédéon Langlois.

Mlle Marie Vandevilde, de Regina, était l'hôte de M. et Mme Jos. Ruzicka, en fin de semaine.

Mlles Margie Bieber et Rose-Marie Wrobel sont de retour chez leurs parents après avoir reçu leur baccalauréat ès Arts à l'Université de Saskatoon. Mlle Wrobel a accepté un emploi à Saskatoon.

M. Paul Barnes a terminé sa première année d'université au collège de Regina.

Saskatoon — CFNS — Saskatoon

DIMANCHE

- 9.55—O Canada, Ouverture, Horaire
- 10.00—Radio-Journal, Le monde parle au Canada
- 10.30—Jardins plantureux, jardins fleuris
- 10.45—Nos artistes invités
- 10.59—Signal horaire
- 11.00—Radio-Journal
- 11.10—Chronique sport.
- 11.15—Folklore
- 11.30—Terre nouvelle
- 12.00—Le quart d'heure de Ste-Anne
- 12.15—Intermède et promotions
- 12.25—Communiqués
- 12.30—Programme hollandais
- 12.45—Vers demain
- 1.00—Radio-Journal, Sur quatre roues
- 2.00—Programme allemand
- 3.00—Radio-Journal, Match-Intercités
- 3.30—Musique de ballet
- 3.55—Chronique sport.
- 4.00—Radio-Journal
- 4.15—Cinéma, miroir du monde
- 4.30—Programme russe
- 5.15—Le chapelet
- 5.30—Divertissement
- 6.00—Radio-Journal, L'épopée des civilisations
- 6.30—Cabaret du soir qui penche
- 8.00—Trente minutes d'informations
- 8.30—Cabaret du soir qui penche
- 9.00—Chronique sport., Radio-Journal, Cabaret du soir qui penche
- 10.00—Nouvelles, Météo, Pensée du soir et Fin
- 12.30—Psychologie de la vie quotidienne
- 12.45—Fémina
- 1.00—Prince-Albert sur nos ondes
- 1.15—Le quart d'heure des malades
- 1.30—Plein soleil
- 1.54—D'une page à l'autre
- 2.00—Radio-Journal, Arc-en-ciel
- 2.15—Sur deux plages
- 2.30—Une demi-heure avec
- 3.00—Communiqués, Météo, Bienvenue Saskatchewan
- 3.55—Chronique sport.
- 4.00—Radio-Journal
- 4.15—Chansons de la maison
- 4.30—Picotin
- 4.45—Partage du jour
- 5.15—Aventures de Tintin
- 5.30—Coeur à coeur
- 6.30—Nouvelles locales et Météo
- 6.40—Sports
- 6.45—Le chapelet
- 7.30—Palmarès 1170
- 8.00—Trente minutes d'informations
- 10.30—Nouvelles de CKSB, Pensée du soir et Fin

Du lundi au vendredi inclusivement

- 6.15—O Canada, Ouverture, Horaire
- 6.20—Prière du matin
- 6.25—Nouvelles agricoles
- 6.30—Bonjour compatriotes
- 7.00—Chez Miville
- 8.00—Nouvelles locales
- 8.10—Radio-Sacré-C.
- 8.25—Bonjour compatriotes
- 8.58—Nouvelles locales
- 9.00—Radio-Journal, Inspecteur Tanguay
- 9.15—Vie de femmes
- 9.30—Au fil de l'heure
- 10.00—Radio-Journal, Jeunesse dorée
- 10.16—Les visages de l'amour
- 10.30—Les joyeux Troubadours
- 10.59—Signal horaire
- 11.00—Radio-Journal
- 11.10—Chronique sport.
- 12.00—Nouvelles locales,
- 12.15—Réveil rural

LUNDI

- 11.15—Tisdale et Melfort sur nos ondes
- 11.45—Touches d'ivoire
- 5.45—Le p'tit bal de l'ouest
- 6.00—Radio-Journal, Revue des arts et des lettres
- 7.00—Petit ensemble vocal
- 7.15—Les affaires de l'Etat
- 8.30—Sur toutes les scènes du monde
- 10.00—Auditions radio-

MARDI

- 11.15—Ad lib
- 11.30—Vie croissante
- 11.45—Un peu de tout
- 5.45—D'un disque à l'autre
- 6.00—Radio-Journal, Regards sur le Canada français
- 7.00—Boîte à chansons
- 8.30—Hier et aujourd'hui
- 9.00—Concerts symphoniques
- 10.00—Récital d'orgue

MERCREDI

- 11.15—North Battleford sur nos ondes
- 11.45—Fantaisies
- 5.45—Le p'tit bal de l'ouest
- 6.00—Radio-Journal, L'homme américain
- 7.00—Programme russe Rien qu'une chanson
- 8.30—Concert du mercredi
- 10.00—Petit concert

JEUDI

- 11.15—Debden sur nos ondes
- 11.45—Piano populaire
- 5.45—A votre santé
- 6.00—Radio-Journal, Place publique
- 7.00—Variétés de Québec ou Histoire
- 8.30—Les petites symphonies
- 9.30—Musique de Chambre
- 10.00—Le clavier français

VENDREDI

- 11.15—Prud'homme et Vonda sur nos ondes
- 11.45—Quelques danses
- 5.45—Temps nouveaux, missions nouvelles
- 6.00—Radio-Journal, L'histoire à quatre voix
- 7.00—Chorales du Canada français
- 8.30—Festivals européens
- 10.00—Récital

SAMEDI

- 6.15—O Canada, Ouverture, Horaire
- 6.20—Prière du matin
- 6.25—Debout, c'est l'heure
- 8.00—Nouvelles locales
- 8.10—Radio-Sacré-C.
- 8.25—Bonjour compatriotes
- 8.45—Le quart d'heure des curieux
- 9.00—En sortant de l'école
- 9.30—Rendez-vous musical
- 10.00—Images du Canada
- 10.30—Tante Lucille
- 10.59—Signal horaire
- 11.00—Radio-Journal
- 11.10—Chronique sport.
- 11.15—Communiqués
- 11.30—De l'Olympia au Carnegie
- 12.00—L'heure de l'Opéra
- 2.30—Les chefs-d'oeuvre de la musique
- 3.30—Subsistance de l'homme
- 3.45—Entracte
- 3.55—Chronique sport.
- 4.00—Radio-Journal
- 4.15—Place St-Pierre
- 4.30—Bienvenue Sask.
- 5.00—Radio-Journal
- 5.30—Concert canadien
- 6.00—Résumé des nouvelles de la semaine
- 6.15—Le chapelet
- 6.30—Jazz Club
- 8.00—Trente minutes d'informations
- 8.30—La langue bien pendue
- 9.00—Chronique sport., Radio-Journal
- 9.05—Club Rendez-vous 1170
- 10.30—Nouvelles, de CKSB, Météo, Pensée du soir et Fin

Congrès diocésain des Dames de Ste-Anne à Laflèche, Sask.

Le 5e congrès diocésain de la Fédération des Dames de Ste-Anne organisé par la paroisse de Laflèche aura lieu le mardi 21 mai. Le thème du congrès: "L'amour humain et les adolescents".

A 9 h. a.m., Inscription; 9 h. 30, Ouverture officielle du congrès; 11 h., Messe du congrès: célébrant, Son Exc. Mgr Aimé Decosse, évêque de Gravelbourg; Intentions: "Les congressistes et leur famille" et "Les adolescents du diocèse et leur vocation".

Le sermon sera donné par M. l'abbé Adrien Chabot, curé de Willow-Bunch, qui parlera sur "L'Eglise, bouclier de l'amour".

De 1 h. 30 à 5 h. 30 p.m., adresses, forums, rapports, etc. Durant le banquet à 6 h. 30 p.m., Son Exc. Mgr Aimé Decosse adressera la parole aux déléguées.

On attend une grande représentation de chaque paroisse afin de resserrer les liens qui doivent unir les Dames de Ste-Anne de tout le diocèse. Bienvenue à Laflèche, mardi prochain.

Arborfield

Réunion de la L.F.C.

La Ligue des Femmes Catholiques d'Arborfield a tenu sa réunion mensuelle le 9 mai, à la demeure de Mme R. Rodier. Vingt-trois membres ainsi que M. l'abbé M. Van den Akker étaient présents.

Mme P. Lussier, présidente, dirigea l'assemblée et les rapports des différents comités furent lus. La présidente du comité spirituel fit une lecture sur le manque de vocations et l'importance d'une saine atmosphère au foyer.

On décida d'acheter une table de pique-nique pour le Camp Jean Bosco et de recueillir des fonds pour les enfants retardés, par l'organisation d'un projet de vêtements.

La présidente rapporta qu'un congrès se tiendrait à Prince-Albert à la fin du mois et suggéra de nommer des déléguées.

Les membres se montrèrent en faveur du nettoyage de l'église le mois prochain, de la vente de goûters et d'une rencontre avec les commissaires pour l'organisation du pique-nique annuel.

Le prix d'hôtesse fut gagné par Mme A. Leduc. L'assemblée se termina par la récitation du chapelet.

Le goûter fut servi par Mmes C. Riou et P. Potie. Mme P. Lussier invita les dames à se rendre à sa demeure pour la prochaine réunion.

Laflèche

Çà et là

L'assemblée annuelle des dames de la Ligue des Femmes Catholiques eut lieu chez Mme A. Clermont avec 29 membres présents.

Les membres de l'exécutif pour 1963-1964 sont: présidente, Mme Joseph Périgny; 1ère, 2e et 3e vice-présidentes, Mmes Léo Lizée, E. Smith et Ellen Czernick; secrétaire, Mme W. Mack; trésorière, Mme Marcel Dumont; conseillères, Mmes K. Klein, G. Phaneuf, A. Hall et R. Desanghère.

Le R. P. A. Gervais, O.M.I., remplaçait, le 5 mai, M. l'abbé A. Moquin, curé, qui se rendit à Winnipeg, Man., bénir le mariage de sa nièce, Mlle Cécile Moquin, à M. Edouard Rymek. Mme Thérèse Moquin l'accompagnait.

Une soirée-surprise eut lieu chez Mme Georges Phaneuf avant le départ de Mme Rita Phaneuf pour Edmonton.

Le 20 avril, M. l'abbé A. Moquin bénissait le mariage de Mlle Luella Dick à M. Raymond Brière.

Le 27 avril, dans la cathédrale de Gravelbourg, M. Roland Tétreault épousait Mlle Aline Lizée.

M. et Mme Lafontaine, de Dryden, Ont., visitèrent les familles E. Tétreault et Hervé Lizée.

M. et Mme Victor Fiset, autrefois de Gravelbourg, demeureront sur une ferme au sud de Laflèche.

La famille Edmond Belcourt, de Regina, est arrivée à Laflèche. M. Belcourt remplacera son père à la pharmacie, celui-ci se retirant sous peu. Bienvenue à M. Belcourt.

M. Delmas Gervais, de Moose Jaw, visitait des amis à Laflèche.

On apprend avec regret le décès de M. Wilfrid Gagnon, de Vancouver, C.-B., âgé de 94 ans. Il était le père de Mme Albert Brière, de Laflèche.

M. et Mme Alphonse Toupin sont revenus d'un séjour d'hiver à Albuquerque, Nouveau-Mexique.

M. et Mme Marcel Perrey, ainsi que M. et Mme Louis Watteyne, se rendirent à Moose Jaw pour la cérémonie de collation des diplômes de leurs filles, Léona et Martha, à l'hôpital de la Providence. Félicitations à ces deux nouvelles gardes-malades.

Le R. P. G. Kuckartz, O.M.I., de Saskatoon, est venu passer deux jours chez son frère, Maynard.

M. et Mme E. Rymck (née Cécile Moquin), accompagnés de M. et Mme Paul Moquin, sont venus visiter leur oncle, M. le curé, dimanche dernier.

Malades

M. Léo Lizée fut patient à l'hôpital de Regina, M. et Mme Jim Veal et Mme A. Périgny, à Laflèche, et Mmes J. Chorel et A. Nobert, à Gravelbourg.

Le prix Newman à M. Louis St-Laurent

"Il représente un heureux mélange d'humanisme français et de sens commun britannique", ainsi a-t-on décrit l'ancien premier ministre Louis St-Laurent alors qu'on lui remettait le prix cardinal Newman de la Fédération canadienne des Clubs Newman, organisme catholique romain. Le prix est attribué "aux intellectuels de religion catholique qui apportent des contributions particulièrement remarquables à leur pays". Le Dr Karl Stern, psychiatre montréalais qui a déjà mérité ce prix a déclaré que les efforts du brillant avocat de 82 ans qui ont abouti à la création du Conseil des arts du Canada, sans parler de ses autres réalisations lui méritaient d'emblée cet honneur.

L'Eglise a ouvert trois dialogues

PARIS — Le cardinal Léon-Joseph Suenens, archevêque de Malines-Bruxelles, a fait à Paris une conférence de presse sur les perspectives qui s'ouvrent sur le Concile.

Le cardinal a tout d'abord rappelé que le Souverain Pontife avait, dans un premier discours, en septembre 1962, indiqué le programme du Concile, puis, dans un deuxième, un mois plus tard, la méthode de travail.

Donnant ensuite son point de vue sur les lignes directrices qui ont guidé et guideront les travaux des pères conciliaires, le cardinal Suenens a déclaré que dans son désir de se rénover, l'Eglise avait ouvert trois dialogues: l'un avec ses enfants, l'autre avec ses frères séparés, le troisième avec le monde.

Dialogue à quatre étapes

Le premier dialogue est engagé sur quatre plans différents, le premier d'entre eux concernant le laïcat. Il faut faire en sorte que tout chrétien devienne un apôtre. Il ne suffit pas, en effet, de connaître, d'aimer et de servir Dieu; il faut Le faire connaître, Le faire aimer, Le faire servir.

Le second plan s'adresse essentiellement aux religieuses, qui sont un million dans le monde, a dit le cardinal. C'est là une immense source de richesses spirituelles pour l'Eglise. Il faut adapter leurs constitutions à l'époque actuelle et non seulement leurs costumes, afin que leur oeuvre d'apostolat soit plus féconde. Encadrant le laïcat, elles doivent être en quelque sorte "les sous-officiers" de l'armée spirituelle. De même que la femme en 1963 a acquis une place indépendante, il ne faut pas que les religieuses restent d'éternelles mineures.

Le cardinal a écrit à ce sujet un livre intitulé "Promotion apostolique de la religieuse" qu'il a adressé à tous les Pères conciliaires, et il espère que le Concile décidera une réforme des ordres religieux dans ce sens apostolique.

Le troisième plan se préoccupe du sacerdoce. Le cardinal a constaté que la plupart des règles ecclésiastiques ont été fixées par le Concile de Trente, il y a quatre cents ans. Il faut également les adapter dans un sens apostolique. Le Primat de Belgique a souhaité en particulier une réforme des séminaires.

Le quatrième plan, enfin, est celui de l'épiscopat. Le deuxième Concile du Vatican complétant l'oeuvre de Vatican I qui s'était surtout préoccupé de la papauté, donnera sa pleine importance à la collégialité des évêques unis autour du successeur de Pierre.

Les frères séparés

Parlant ensuite du dialogue avec les frères séparés, le cardinal a noté que si le deuxième Concile du Vatican n'est pas un Concile d'union, son oeuvre tendait déjà à rapprocher les points de vue, notamment avec les p[ro]testants sur la place donnée [au] laïcat, et avec les orthodoxes s[ur] l'importance qu'y reçoit la co[lé]gialité de l'épiscopat.

Le monde

Enfin, le dialogue avec le mo[n]de s'ouvre sur l'affirmation de [la] doctrine de l'Eglise sur le resp[ect] de la vie humaine, sur la just[ice] sociale et la plus juste distrib[u]tion des biens — le cardinal [a] cité à ce sujet l'encyclique "M[a]ter et Magistra" — enfin sur [la] Paix et la Justice internationale.

Répondant ensuite à divers questions, le cardinal Suenens dit que si on ne pouvait être s[ûr] que le Concile s'achève avec [la] prochaine session, les travaux d[es] commissions qui siègent penda[nt] l'inter-session ont beaucoup fa[it] avancer l'étude des schémas.

Ceux sur la Révélation divin[e,] sur l'Eglise et sur la Vierge Ma[rie] sont pratiquement terminé[s]. Un travail de réduction a ét[é] opéré, ainsi qu'une réforme d[u] règlement qui hâtera les travaux. On peut donc espérer, avec l'aid[e] du Saint-Esprit, des résultat[s] concluants dans un proche avenir.

Ferland

Visite des Dompierre

Le lundi 29 avril avait lieu à l'école de Ferland, sous les auspices de l'Action Catholique Rurale, une réunion des membres et paroissiens, à l'occasion de la visite de M. et Mme Roland Dompierre, de Hull, Qué.

M. l'abbé Joseph Bernier, curé, présenta les visiteurs et leur souhaita la plus cordiale bienvenue.

M. et Mme Roland Dompierre remercièrent M. le curé et se dirent très heureux d'être venus ici; ils surent tenir l'assistance très intéressée avec des causeries sur le mariage et le bonheur, l'éducation des enfants, etc.

L'assistance était nombreuse et, à cette occasion, quelques visiteurs de Gravelbourg étaient aussi présents. Parmi ceux-ci on remarquait MM. les abbés Dominique Dugas et Roger Ducharme, MM. et Mmes Georges Parent, Raoul et Marcel Chevrier et Gérard Lizée.

Un goûter servi par les dames des équipes d'A.C.R. clôtura cette belle réunion.

Festival de la Chanson française

Les religieuses et les élèves de trois classes de l'école se rendirent participer au festival à Ponteix, le 1er mai. Trois groupes furent choisis pour se rendre à Gravelbourg le 5 mai. La chorale des tout-petits, sous la direction de la Rév. Sr Marie-Gabriel, remporta le troisième prix. Félicitations à la directrice et aux élèves pour ce beau succès.

Guides et Jeannettes

Le 4 mai, la compagnie Guide et la ronde des Jeannettes recevaient la visite de Mlle Huguette Sauvageau, du bureau national des Guides, à la salle des Chevaliers de Colomb, où elle rencontra Mme la commissaire, les cheftaines ainsi que les Guides et Jeannettes de la paroisse.

Va-et-vient

Mme Carl Hneleca (née Denise Fournier) et ses trois filles, d'Edmonton, Alta, sont en visite chez M. et Mme Louis Fournier ainsi que chez d'autres parents.

M. et Mme Earl Darou (née Suzanne Clermont) et leurs deux enfants sont partis demeurer à Calgary, Alta.

M. et Mme Fernand Fortin et leur famille sont allés demeurer au village de Coderre.

M. et Mme Charles Fournier visitèrent leurs oncle et tante, M. et Mme Deshaies, à Assiniboia, la semaine dernière.

Cut Knife

Malades

Mme L. Dupuis est patiente à l'hôpital depuis le 26 avril. Mme Holmes Frank Reinbolt est aussi hospitalisée. Souhaits de prompt rétablissement à ces deux dames.

Va-et-vient

M. et Mme Georges Desmarais et Mmes Robert Forest et Henri Dusseault sont venus visiter leur mère, Mme Dupuis.

Mariage Castellan-Dion

M. l'abbé J. N. Fuchs bénissait récemment le mariage de Mlle Arlene-Rose-Marie Dion, fille unique de M. et Mme Royal Dion, de la paroisse, à M. David-Joseph Castellan, fils de M. et Mme Joseph Castellan, de Baldwinton.

Entrant dans l'église au bras de son père, la ravissante mariée portait une longue robe blanche avec traine. Son voile court était retenu par un bandeau garni de perles. Elle tenait un joli bouquet d'orchidées mauves.

Les filles d'honneur, Mlles Viola Weiers, amie, d'Edmonton, et Donna Castellan, de Baldwinton, soeur du marié, portaient des robes et chapeaux identiques en chiffon jaune. Leurs bouquets se composaient d'oeillets blancs et mauves. Elles étaient accompagnées de MM. Avelino Bertoia, de Baldwinton, et Raymond Petovello, d'Edmonton.

Une réception pour 115 invités eut lieu à la salle paroissiale. M. l'abbé Fuchs porta le toast à la mariée.

Pour le voyage de noces à Regina et aux Etats-Unis, la mariée portait un costume bleu pâle avec accessoires blancs et corsage de roses roses.

M. et Mme David Castellan résideront à Baldwinton.

Devant l'Institut de France

Le géographe Raoul Blanchard se penche sur le séparatisme

PARIS — Les origines et l'envergure du mouvement en faveur de l'indépendance qui s'est développé depuis quelque temps dans le Québec ont fait l'objet dernièrement d'une communication à l'Académie des sciences morales et politiques, l'une des cinq académies formant l'Institut de France. Cette communication a eu pour auteur le professeur Raoul Blanchard, doyen honoraire de la faculté des Lettres de l'Université de Grenoble et qui est bien connu des Canadiens français puisqu'il a enseigné la géographie non seulement à Grenoble et aux Etats-Unis (à Chicago et à Harvard), mais encore au Canada aux Universités de Montréal et Laval.

Dans le mémoire qu'il a lu à ses collègues de l'Académie des sciences morales et politiques, M. Raoul Blanchard a analysé le sentiment de frustration qui pousse un certain nombre de Canadiens du Québec à vouloir sortir de la Confédération canadienne.

Un sentiment de frustration

Quelle est l'origine de ce sentiment de frustration? Pour M. Blanchard elle est certainement due en partie tout au moins, au fait que les Canadiens français qui forment plus de 80 pour cent de la population du Québec sont le plus souvent confinés dans des emplois subalternes, dans le petit commerce, dans les professions libérales et dans les activités ouvrières et rurales. Ils sont pratiquement considérés comme des citoyens de seconde zone et leurs écoles sont frappées d'ostracisme. Au contraire, les Britanniques qui composent moins de 11 pour cent de la population tiennent tous les leviers de commande dans l'économie et ont des privilèges sur le plan culturel et linguistique.

M. Blanchard estime cependant que le mouvement d'indépendance apparaît "quelque peu désordonné" puisqu'il ne comprend pas moins de cinq groupes. Il remarque également que si l'objectif du mouvement est de se séparer de la Confédération, il n'en préconise pas moins non plus dans l'immédiat des réformes de caractère social et laïque.

Le professeur Blanchard fait également savoir que le mouvement en faveur de l'indépendance a été encouragé par la croissance d'une nouvelle élite intellectuelle et par l'exemple des jeunes républiques africaines décolonisées et demeurées francophones. Ses protagonistes ont une audience considérable parmi la jeunesse.

Mais, ajoute-t-il, démunis d'argent et n'ayant pas l'appui officiel de l'Eglise qui se tient dans une prudente réserve, ils n'ont guère de chances de réussite à court terme. Il lui paraît, au surplus que les redoutables problèmes économiques que poserait l'indépendance ne semblent pas avoir été suffisamment explorés. "L'économie, dit-il, reste pour l'indépendance un point noir, très noir".

"Il est probable, conclut-il, que l'indépendance n'est pas pour demain, mais les mouvements séparatistes contribueront cependant à coup sûr à améliorer la situation de l'élément français au Canada."

"Boom-Boom" Geoffrion de passage à Prince-Albert

PRINCE-ALBERT — En route vers l'Alaska, le fameux ailier des Canadiens de Montréal, accompagné de sa charmante épouse, fit l'honneur d'une visite de deux jours dans cette ville. Durant leur séjour, ils furent les hôtes de M. et Mme Maurice Longpré. Celui-ci est le gérant de la brasserie locale "Sick".

Le dimanche 5 mai, ils assistèrent à la messe de 9 h. 15 a.m. à la cathédrale du Sacré-Coeur. Durant l'après-midi, histoire de se délasser, M. Geoffrion se rendit au champ de golf en compagnie de MM. M. Longpré, "Red" Berenson, un autre joueur du club Canadien, Grant Hall et Eric Ridington. Mais rendu au 9e trou, son pied droit lui causa des ennuis et il dut en finir là.

A l'nvitation du R. P. Jos. Valois, O.M.I., directeur de l'Orphelinat St-Patrice, Bernard, accompagné de son épouse, ainsi que M. et Mme Berenson et leur famille et quelques autres invités, s'attablèrent pour déguster un copieux repas préparé par les Rév. Soeurs de l'orphelinat, suivi d'une visite des salles de l'infirmerie, de couture et la chapelle.

Les enfants avaient préparé un joli programme pour cette circonstance, comprenant des danses carrées et des chants. Bernard distribua des bâtons de gouret et des photos autographiées par lui-même.

S'adressant aux jeunes artistes, il les félicita sur leurs danses et leurs chants si bien exécutés et leur recommanda de ne pas négliger leur éducation au détriment du sport. Puis il sut trouver d'aimables paroles pour remercier tout le personnel de l'institution de la chaleureuse réception dont lui et sa suite furent l'objet et qui restera inoubliable dans leur esprit et leur coeur. Après une bonne poignée de mains à tous, les invités se retirèrent afin de prendre un repos bien mérité.

A 3 h. 30 p.m., M. et Mme Geoffrion apparaissaient au programme "Coffee Break", où ils furent interviewés par M. N. Roche, rédacteur des sports à CKBI-TV, et par Mme Marion Sherman, échevin municipal et commentatrice à ce même poste. M. et Mme Geoffrion répondirent à toutes les questions qui leur furent posées avec le charme et la gracieuseté qui les caractérisent.

Réception au Centre Récréatif

A 4 h. 30 p.m., "Boom-Boom" arrivait à la salle accompagné de MM. Longpré, Berenson et quelques autres invités. Il y eut présentation de 24 bâtons de gouret aux heureux gagnants, ainsi que la présentation d'une veste (identique à celles que portent les joueurs des Canadiens) au jeune Tim Nilson, fils de M. Carl Nilson, qui fut considéré comme le meilleur joueur de la classe des moyens durant la dernière saison. Un film projeté sur l'écran démontrant les diverses joutes où Bernard enregistra ses points dans les finales, sut captiver l'attention des 150 écoliers et leurs parents venus à cette cérémonie. M. et Mme Geoffrion prirent alors la route pour Calgary, Alta, et la côte du Pacifique.

En Colombie-Britannique

La Troupe Molière de Vancouver remporte des prix au festival

VANCOUVER — Cette année encore, la Troupe Molière prit part au festival des pièces en un acte, dans le Grand-Vancouver. Et de nouveau ses brillants acteurs ont remporté des succès surprenants.

En effet, la Troupe Molière remporta le 3e prix et les deux meilleurs acteurs du festival ont été des Canadiens français.

La Troupe joua "L'Ours" de Tchekhov. Voici un extrait d'un article signé par "Plume au Vent", pseudonyme élégant de Mme Jacques Baillaut, épouse du président de la Troupe Molière:

La Troupe Molière de Vancouver a eu le plaisir et la joie de voir ses efforts récompensés, le samedi 27 avril. En effet, après avoir, en compétition avec quinze groupes de langue anglaise, présenté "L'Ours" de Tchekhov, elle s'est vu décerner deux récompenses très enviables: la première (épingle d'or) à M. Jacques Baillaut pour sa magistrale interprétation de Smirov, à titre de meilleur acteur de l'année 1963; la deuxième (plaque décernée à la 3e meilleure pièce du festival du Grand-Vancouver) à la Troupe Molière pour l'excellente production de "L'Ours" sous la direction de Mme Blanche Lambert.

La pièce classée seconde était une pièce française présentée en anglais, mais là encore les principaux acteurs étaient des Canadiens français: Mme Colette Gay qui remporta la récompense accordée à la meilleure actrice de l'année, et M. Bernard Gay, son mari, qui reçut une récompense spéciale pour ses qualités de comédien.







M. et Mme Roland Dompierre, de Hull, Qué., juges du 16e festival annuel de la Chanson française tenu à Gravelbourg le dimanche 5 mai, ont attribué les prix suivants aux gagnants: premier prix à la grande chorale du couvent de Gravelbourg (photo du haut) sous la direction de la Rév. Mère St-Rodrigue, R.J.M., principale; deuxième prix à la chorale de Willow-Bunch (photo du centre) que dirigeait M. Nelson Boyer, vice-principal; troisième prix à la chorale des "Bouts d'choux" de Ferland (photo du bas), sous la direction d'une religieuse de Notre-Dame de Chambriac.

Le Festival de la Chanson française remporte un triomphe à Gravelbourg

GRAVELBOURG — Le dimanche 5 mai s'est tenu à Gravelbourg le 16e festival de la chanson française. Depuis 16 ans, chaque année ce festival remporte un succès toujours croissant, mais celui de 1963 fut plus qu'un succès, ce fut un triomphe. Ce triomphe signifie que la petite flamme de vie française ranimée chaque année par ce festival n'est pas prête de mourir.

Placé sous le thème "Le jour le plus beau", cette flamme ranimée pourrait devenir cette "foudre" qui conduit jusqu'au bout du monde. Je suis persuadé qu'en ce dimanche du 5 mai, bien de nos compatriotes tombés malgré eux sans doute dans une sorte d'apathie et d'indifférence, reçurent ce coup de foudre . . .

On peut douter parfois de la nécessité d'une manifestation telle que le festival de la chanson française, les avis peuvent être partagés sur cette question, mais qu'il me soit permis de faire remarquer qu'à ce festival, de nombreux enfants et parents n'ont pas hésité à parcourir plus de 300 milles pour y prendre part. C'est un fait significatif et un argument de poids.

Nos auditeurs qui ont pu suivre le reportage à la radio se sont rendus compte que l'atmosphère qui régnait dans la salle du collège Mathieu n'était pas une atmosphère de commande et encore bien moins une manifestation spontanée.

La tâche de déterminer les lauréats revint à M. et Mme Roland Dompierre, de Hull, Qué. Cette tâche fut remplie avec tact et sérénité. Une telle responsabilité de juger nécessite une solide formation musicale, doublée d'un sens psychologique aigu. Nuls autres que M. et Mme Dompierre ne pouvaient mieux accepter cette responsabilité.

Le 1er prix fut décerné à la chorale des jeunes filles de l'école publique de Gravelbourg pour son interprétation originale d'une vieille chanson, "Mademoiselle, voulez-vous danser", charmante fantaisie exécutée avec soin sous la direction de la Rév. Mère St-Rodrigue, R.J.M., et qui fit les délices des auditeurs.

Le second prix revint à la chorale à quatre voix mixtes du cours supérieur de l'école publique de Willow-Bunch, sous la direction de M. Nelson Boyer, vice-principal. Cette chorale exécuta un chant de route très connu, version française de "Drummer Boy", devenue "Marchons les amis", travail très méritoire, les paroles française étant l'oeuvre de M. Nelson Boyer.

Le troisième prix fut remporté par les élèves de 6 à 10 ans de l'école de Ferland, grâce à une magnifique interprétation, "Les trois petits rats". A souligner le sens très développé du rythme et de la mimique. Ces petits bouts de femmes et d'hommes déchaînèrent les applaudissements de l'assistance par leur attitude.

Et enfin, le quatrième prix fut remis à Paul Hamel, de Frenchville, qui chanta "Le petit Grégoire" d'une manière touchante et bien comprise.

En conclusion, je le répète, le festival fut cette année un triomphe à tous les points de vue: excellent choix de pièces, qualité d'exécution très soignée, etc. De l'avis général et en particulier selon l'avis des juges, M. et Mme Roland Dompierre, nous avons constaté un très grand progrès dans l'ensemble. Chaque groupe et chaque soliste se sont donnés corps et âmes pour réussir et ils ont réussi en ce sens que la chanson française a bénéficié d'un regain de popularité durable. Finis cet immobilisme négatif, cette attitude défensive aussi bien que négative. Nous passons maintenant à l'offensive, nous sommes débordés sur la droite et sur la gauche et nous attaquons par le centre, comme disait Foch. C'est ainsi que nous irons jusqu'au bout du monde par la route de nos chansons.

Le comité du festival désire remercier de façon spéciale les instituteurs et les institutrices religieux et laïcs qui ont collaboré avec tant d'enthousiasme à la préparation de leurs morceaux avec leur millier d'enfants qui ont répondu gaiement, les parents qui ont aidé au transport des participants, le collège Mathieu pour l'usage de son spacieux gymnase, les Petites Soeurs de la Ste-Famille pour leur succulent goûter, les donateurs des trophées et prix, CFRG, M. l'abbé Dominique Dugas, M. le Dr R. Morin, M. l'abbé Roger Ducharme et d'autres qui tiennent à garder l'anonymat, la compagnie d'Assurance-Vie "La Familiale", de St-Victor, Sask., pour sa commandite de l'émission radiophonique de l'après-midi, Jackson Bottling et CFRG pour les rafraîchissements, les maîtres de cérémonies, MM. Guy et Benoit Pariseau et tous les employés de CFRG.

Marcel MOOR.



M. et Mme Roland Dompierre, de Hull, Qué., étaient les juges du Festival de la Chanson française tenu à Gravelbourg le dimanche 5 mai dernier.

Wawota

Çà et là

Mme Alphonse Lamontagne, accompagnée de sa fille, Mme Ida Loiselle, de Victoria, C.-B., est venue rendre visite à son fils, M. Léo Lamontagne, patient à l'hôpital de St-Boniface, et à ses autres enfants.

M. et Mme André Bandu et leurs enfants, de Vandura, et M. et Mme W. Wyporowich et leurs enfants, de Fairlight, rendirent visite à leurs parents, de Kipling.

M. et Mme Roland Boulet et leurs enfants, d'Alida, visitèrent leurs parents à Dumas.

Mlle Fernande Blaise et M. et Mme Jack Metz allèrent visiter M. et Mme Jules Nevraumont et M. René Jacques, à Virden.

Prince-Albert

Une belle cérémonie

Le dimanche 5 mai avait lieu la collation des diplômes des 25 finissantes de l'Académie de la Présentation.

Dans la matinée, il y eut messe solennelle célébrée par M. l'abbé G. Gaudet. M. l'abbé G. Lang, du collège Notre-Dame, fit le sermon de circonstance. La messe fut suivie de la lecture des actes de consécration au Sacré-Coeur et à la sainte Vierge par Mlles Sherry Welch et Aline Joubert, respectivement.

Dans l'après-midi, il y eut réception solennelle dans le vaste auditorium rempli de parents et amis. Mlle Paulette Houle souhaita la bienvenue à tous, et Mlle Agnes Friedt prononça le discours d'adieux.

Au nombre des distingués visiteurs, il faut mentionner Mgr J.-A. Boucher, curé de la cathédrale, MM. R. B. Gould et R. Himsl et Mme M. Sherman, échevin représentant Son honneur le maire Allan Barsky, qui avait dû s'absenter de la ville. Chacun d'eux félicita les élèves diplômées ainsi que leurs dévouées institutrices pour les brillants succès obtenus au cours de leurs études.

Les finissantes, à l'exception de la Rév. Sr Marie-Goretti, C.N.D., costumées de leurs robes d'une blancheur immaculée et portant des bouquets de roses rouges, s'avancèrent par l'allée centrale jusque sur la scène qui smbla transformée en un parterre fleuri.

Après le chant de "O Canada" et quelques morceaux d'un programme choisi (à l'exception d'un chant, d'une conversation française et de quelques paroles de Mgr Boucher, tout fut en anglais), le surintendant des écoles séparées, M. R. Himsl, fit l'éloge et la présentation des lauréates, dont les noms suivent avec la mention de leurs récompenses et des donateurs.

Paulette Houle (religion), médaille d'or offerte par Son Exc. Mgr L. Morin; Josephine Kowalczyk (bonne conduite), écusson, don de la Rév. Mère Provinciale de la Présentation; d'autres écussons furent gagnés par Paulette Dupuis (mathématiques), don de Mgr J.-A. Boucher; Agnes Friedt, don de Lucier-Vadeboncoeur et Cie Ltée; la Rév. Sr Marie-Goretti (littérature), don de M. John Cuelenaere; Sandra Haydukewich (histoire), don de la Ligue des Femmes Catholiques; Irène Kuzmik (chimie), don des Chevaliers de Colomb; Aline Joubert (français), don du Club Canadien; Agnes Friedt (physique), don du Club des Couples Mariés Catholiques; Rose Mah (composition), don de la classe des finissantes de 1953; Sharon Rechenmacher (biologie), don de la classe des finissantes de 1954; Edith Studer (géométrie-trigonométrie), don de la classe des finissantes de 1955; Estelle Pelletier (art oratoire), don de Pageau et Morel, ingénieurs.

Son Exc. Mgr Boucher présenta ensuite les certificats aux 25 finissantes. Elles sont Sandra Agnew, Paulette Dupuis, Eileen Englisbee, Agnes Friedt, Paulette Houle, Marguerite Jaspar, Aline Joubert, Joséphine Kowalczyk, Irene Kuzmik, Marguerite Larsen, Donnalee McShannock, Rose Mah, Sharon Rachenmacher, Edith Studer, Fay Thompson, Ursula Weiderspick, Sherry Welch, Carol Zaverganietz, la Rév. Sr Marie-Goretti, N.D.C., toutes de Prince-Albert; Dolorès Gallays, de St-Brieux; Sandra Haydukewich, de Candle Lake; Yvette Michaud, de Delmas; Estelle Pelletier et Marie Watrin, de Victoire, et Judy Zerr, de Perdue.

Pour terminer cet événement mémorable, un bon goûter fut servi aux finissantes et à leurs invités d'honneur

Radville

Çà et là

M. Lucien Velde, mécanicien au garage de MM. Bourassa et Fils, a été sérieusement brûlé à la figure, au corps et aux mains lors d'une explosion de gaz qui survint alors qu'il réparait un tracteur. M. Francis Gagnon, qui se trouvait tout près, a subi quelques brûlures à la figure. M. Roméo Bourassa réussit à éteindre le feu en le couvrant de son manteau. M. Vande Velde a été transporté à l'hôpital de Regina.

M. Napoléon Fradette, qui s'est rendu à Rochester, Minn., pour examens médicaux, est de retour à Radville.

Un groupe de jeunes filles, sous la direction de deux religieuses du couvent St-Louis, ont participé au concours de la bonne chanson française à Willow-Bunch et furent proclamées gagnantes. Le dimanche 5 mai, M. et Mme Barbarin accompagnèrent ces élèves au concours final à Gravelbourg. Ils furent très enchantés de leur voyage.

Mme R.-P. Bourassa est venue passer une fin de semaine chez sa soeur, Mme Léopold Marion.

Les malades de la paroisse sont Mmes Jérémie Bert, Emile Lambert et Léo Gariépy, Mlle Gisèle Carles, MM. Vande Velde et Georges Beaudry.

La Bible vous parle

Pour Dieu, tout est possible. (Mt 19, 26)

. . .

La justice élève une nation, mais le péché est l'opprobre des peuples. (Prov. 14, 34)

Festival de la Chanson française tenu à Willow-Bunch le 30 avril

WILLOW-BUNCH — Le mardi 30 avril, dans l'auditorium de l'école de Willow-Bunch avait lieu le festival de la chanson française, dont les juges étaient M. et Mme Roland Dompierre, de Hull, Qué.

Après avoir souhaité la bienvenue à la foule nombreuse de parents et amis qui remplissait la salle, M. Emile Campagne, maître de cérémonies, invita M. l'abbé Roger Ducharme à présenter les deux distingués invités, M. et Mme Dompierre, tous deux diplômés de l'Université d'Ottawa.

Le programme débuta par l'hymne national, "O Canada"; la deuxième strophe chantée avec beaucoup d'entrain par les élèves du R. P. Philip John, E.C., fut particulièrement goûtée.

Pendant plus de trois heures, les élèves tinrent l'auditoire sous le charme de leurs chants variés, exécutés avec grâce et entrain. Les chorales de Lisieux, Radville et Assiniboia étaient venues se joindre à celles de Willow-Bunch.

Grâce au savoir-faire et au dévouement des professeurs et à la bonne volonté des élèves, le festival fut un vrai succès. M. R. Dompierre qui, l'an dernier, avait entendu les mêmes élèves, se montra très satisfait du progrès réalisé depuis un an. Il sut reconnaître parmi les participants de réels talents. Il félicita élèves et professeurs et les encouragea à poursuivre leur beau travail avec toujours plus d'enthousiasme et de patriotisme.

Parmi les 28 numéros au programme de cette soirée, sept ont été choisis pour le grand gala à Gravelbourg: "Trois petits chats", grades 1 et 2, dirigés par la Rév. Sr Jean-Marie, et accompagnés par la Rév. Sr Juliette-Marie, au piano; "Quand même", par la chorale de Lisieux, dirigée par la Rév. Sr Parent, et accompagnée par la Rév. Sr Vachon, à l'accordéon; "Le joyeux promeneur", par les grades 5 et 6, dirigés par le R. F. Philip John, E.C., avec la Rév. Sr Juliette-Marie au piano; "Gai lon la, gai le rosier", par la chorale de Radville, dirigée par la Rév. Sr Francis; "Belle alouette grise", par les grades 9 et 10, dirigés et accompagnés par M. N. Boyer, à la guitare; "La marche des jeunes", par les jeunes d'Assiniboia, sous la direction de la Rév. Sr St-Félix; "Marchons les amis", par les grades 9 à 12, dirigés par M. Nelson Boyer et accompagnés par Mlle M. Miller, au piano.

La soirée se termina par quelques mots de félicitations, de remerciements et d'encouragement du maître de cérémonies et président de l'ACFC locale, M. Emile Campagne, du président de l'AFCIS, le R. F. Philip John, E.C., et enfin, de M. l'abbé R. Ducharme, l'enthousiaste organisateur du festival de la chanson française dans le sud de la province.

Debden

Depuis le début d'avril dernier, Mlle Anita Bélair a installé un salon de coiffure chez sa mère, Mme Ovila Bélair. Mlle Bélair a suivi son cours à Saskatoon. Nombreuses sont les dames qui profitent de l'avantage d'un tel salon dans le village.

La soirée au profit des missions du R. P. Henri Bujold, O.M.I., en Bolivie, a rapporté la somme de $282. Elle avait été organisée par le Conseil des Chevaliers de Colomb de Debden et Victoire et eut lieu le dimanche 28 avril.

Jackfish

Décès

M. Edmond Gagné a appris la nouvelle que son frère, Fidèle, est décédé dans la province de Québec. Il est parti immédiatement par avion pour assister aux funérailles.

Mme Henri Bru apprenait également que sa belle-soeur religieuse est décédée en France.

Tous offrent leurs plus sincères condoléances à ces deux familles.

Plusieurs paroissiens se sont rendus aux funérailles de Mme Laurent Pelchat, décédée à Vawn, récemment.

M. et Mme Bill Parker étaient en visite chez M. Jos. L'Heureux.

Lac Pelletier

Çà et là

M. et Mme Jos. Dumesnil allèrent conduire leur fille, Géraldine, au couvent Notre-Dame à Ponteix.

M. et Mme Paul Perron, de Cadillac, ont déménagé sur leur ferme à Lac Pelletier pour les mois d'été.

M. et Mme André St-Jacques et leur fils, de Cadillac, sont venus visiter M. et Mme J. Redigier.

M. Aquilla St-Jacques, après avoir passé les mois d'hiver dans l'Est, est de retour à Lac Pelletier.

M. Denis Studer est de retour chez lui après avoir passé les mois d'hiver à l'Université de Calgary.

Mme Auguste Unvois a passé quelque temps chez sa soeur, Mme Emile Peru, de Neville, et en a profité pour visiter sa fille, Mme B. Robertson, et autres parents, à Lac Pelletier.

M. et Mme Antonio Monette ont visité les parents de Mme A. Monette, M. et Mme Kerviche, et les parents de M. Monette, à Ponteix.

MM. et Mmes Roger LeBeau et Arthur Lacombe, ainsi que Mme René Ouimet, de Montréal, étaient en visite chez les familles Narcisse, Lucien, Elphège et André Laverdière, du 7 au 14 mai.

Mlle Doreen Rambow a passé une fin de semaine à Hodgeville et se rendit à une réunion d'institutrices, les 4 et 6 mai, à Waldeck.

Un grand nombre de gens assistèrent aux exercices des Quarante-Heures, le dimanche 5 mai.

Malades

Prompt rétablissement à Mme Alphonse Chabot, qui est de retour chez elle après avoir passé trois semaines à l'hôpital de Swift Current.

Le jeune Raymond St-Jacques est hospitalisé à Swift Current depuis une semaine pour une pneumonie.

Lisieux

Baptême

Le 26 avril: Donna-Marie, fille de M. et Mme J. Généreux, née le 19 avril. Parrain et marraine, M. et Mme Roland Normandeau.

Çà et là

Mme Sherman Doucette et ses enfants, de Malta, Montana, ont visité M. et Mme Omer Préfontaine, récemment.

Plusieurs paroissiens ont assisté au festival de la bonne chanson à Willow-Bunch, le 30 avril. Puisque les élèves de l'école se sont placés parmi les meilleurs, ils ont dû se rendre à Gravelbourg, le 5 mai, pour le grand festival du sud de la province. Plusieurs des parents, en plus des instituteurs et M. l'abbé L. Poulin, curé, les ont accompagnés.

M. Joseph Chrétien est actuellement hospitalisé à Assiniboia.

Mme Malvina Rondeau, qui a été hospitalisée plusieurs jours à Rockglen, est maintenant chez ses fille et gendre, M. et Mme W. Houle, à Coronach.

M. et Mme Peter Balogh, de Regina, ont visité M. et Mme Ernest Fraser, récemment.

Alida

Malades

M. l'abbé P. Finnin, curé, a dû se rendre au chevet de sa mère, dangereusement malade à Montréal.

Prompt rétablissement à M. Joseph Belmore qui fut transporté d'urgence par avion à l'hôpital Miséricorde d'Edmonton, à la suite d'un accident survenu lorsqu'il travaillait à des puits d'huile en Alberta. Merci à la bonne sainte Anne en qui M. Belmore a une grande confiance et qui l'a miraculeusement protégé. Merci aussi aux médecins et aux gardes-malades de l'hôpital pour leurs bons soins.

Çà et là

M. et Mme Roy Belmore et leurs enfants, de Regina, ont passé quelques jours chez leurs parents, M. et Mme Claude Belmore.

M. Delphis Guay a visité la famille Elmer Belmore, dimanche dernier. Mme Belmore est la cousine de M. Guay.

Mme Elmer Belmore, par la voie du journal, envoit un cordial bonjour à tous ses parents et amis de Dunrea, Man.

Mme Alma Laval, qui avait quitté la paroisse pour passer l'hiver à Regina, est revenue.

Gravelbourg

Fête des finissants

Le dimanche 5 mai, il y eut collation des diplômes au couvent Jésus-Marie de Gravelbourg. Voici les noms des finissants: Gaétan Allard, Robert Arams, Laurie Dayidson, Eugène Gauthier, Allen Krause, Roger Lefrançois, Morris Miller, Emerald Ross, fils, Diane Csada, Yvonne Dumont, Louise Fiset, Jeanne Gingell, Liette Godin, Irène Levac et Aline Mailhot, de Gravelbourg; Mariette Chabot et Julie Moore, de Laflèche; Shirley Gosselin, de Regina; Rose-Marie Mercier, de Ponteix; Maude Robert, de Tompkins; Denise Tétrault, de Melaval.

Il y eut messe à 3 h. 30 p.m., au couvent Jésus-Marie, suivie de la présentation des diplômes. Vers 6 h. p.m., à la salle paroissiale, un banquet fut servi aux finissants et à leurs parents et amis, après quoi il y eut une agréable soirée dansante au Pavilion.



"Le Coin des Jeunes"

LA PUISSANCE DU SOURIRE

Il m'arrive souvent de songer aux bouffons qui ont pour rôle d'amuser les autres. L'intensité des rires qu'ils provoquent mesure l'excellence de leur talent. Je songe aussi que, sous l'épais maquillage, derrière les gestes cocasses et les mimiques amusantes, se dissimule souvent un tourment intérieur, un profond chagrin. Parvenir à une telle maîtrise de ses sentiments est une victoire sur soi-même, combien pathétique parfois.

On trouve tous les exemples chez les Fondateurs de l'Eglise du Canada. Catherine de Saint-Augustin n'a-t-elle pas elle-même réussi d'une façon héroïque à dissimuler, par son sourire, les tourments de son coeur?

Religieuse de l'Ordre de Saint-Augustin, Mère Catherine était infirmière. A l'Hôtel-Dieu de Québec, ses devoirs de moniale accomplis, elle consacrait son temps aux pauvres et aux malades. Elle affectionnait particulièrement les malheureux, voyant en chacun d'eux la figure du Christ qui sollicitait son amour. Affable et maternelle, elle avait le don de communiquer par son sourire la joie et l'espoir à tous. Ses compagnes, les pauvres, les malades, personne ne pouvait déceler sur son visage serein et radieux les souffrances morales et physiques qui la torturaient presque continuellement. Satan s'était juré de conquérir cette belle âme; les ruses, les manoeuvres les plus ingénieuses que son talent pernicieux savait inventer avaient pour cible la "petite soeur".

Victoire de Catherine sur Satan par l'intensité de son amour pour le Christ, qui lui servait de bouclier contre les tentations. Par l'effet de ce puissant amour, victoire de Catherine sur elle-même qui s'extériorisait par une sérénité, un sourire demeuré légendaire après sa mort.

Puisqu'il arrive à tout homme de souffrir sur terre, pourquoi ne pas accepter avec joie, pour l'amour de Dieu et l'achèvement de la Rédemption, les épreuves et les contrariétés que la vie ne manque pas de présenter? Quelle que soit la lourdeur des peines et des soucis, sachons triompher. Aidons les autres à faire de même, grâce à notre extérieur serein et souriant. Non pas à la façon des clowns, mais à la manière de la petite hospitalière de l'Hôtel-Dieu de Québec, Catherine de Saint-Augustin.

Claire LEONARD.

Un coup d'oeil au courrier

Chère Cousine Josette,

Merci beaucoup pour le prix de $3 que j'ai reçu récemment. J'étais très fière et surprise d'avoir été choisie comme gagnante. J'ai déjà participé à d'autres concours, mais c'est la première fois que je gagne un prix.

J'espère qu'avant longtemps vous aurez d'autres concours auxquels je pourrais prendre part. Nous lisons toujours votre coin avec beaucoup d'intérêt. Merci encore une fois.

Bien à vous,

Beverley MESSAROS.

• • •

Chère Cousine Josette,

Je tiens à vous remercier sincèrement pour le mandat de poste de $3 que vous m'avez fait parvenir.

J'espère avoir de nouveau la chance de participer à vos concours.

Sincèrement vôtre,

Lorraine FRENETTE.

• • •

Félicitations à Beverley et à Lorraine pour leur beau geste de reconnaissance. Cousine Josette aimerait aussi savoir si les sept autres gagnants ont reçu leurs prix en argent et ce qu'ils en font . . .

La J.O.C. canadienne envoie sa première missionnaire à l'étranger

MONTREAL — Le Conseil National de la J.O.C. canadienne a accepté Mlle Lorraine Gagner, dirigeante jociste de Hauterive, Qué., comme missionnaire jociste pour le Congo, dans le diocèse de Luluabourg.

Cette jeune travailleuse est au service de mouvement depuis 10 ans. Originaire de Coaticook dans le diocèse de Sherbrooke, où elle a donné plusieurs années de travail jociste, Mlle Gagner devint, en 1959, dirigeante-fondatrice de la J.O.C. dans le diocèse de Hauterive. Au cours des trois dernières années, elle a travaillé à établir le mouvement dans cinq paroisses de ce diocèse et à préparer des chefs pour le plan diocésain. A la demande de la J.O.C. internationale, elle a accepté de se rendre en Afrique, pour établir la J.O.C. au Congo. Elle partira au début de juin et passera par Bruxelles afin d'y suivre un stage de formation au Bureau international de la J.O.C.

A l'occasion de ce départ, la J.O.C. lance un "Club International" dont la cotisation des membres permettra de financer le voyage et les frais de cette participation au travail d'expansion de la J.O.C. dans le continent africain. Ce "Club International" s'adresse à toute la jeunesse travailleuse ainsi qu'à tous ceux qui veulent appuyer cette première expérience de la J.O.C. canadienne.

5ième DIMANCHE APRÈS PÂQUES



Celui qui s'applique à bien connaître la loi du Christ, loi parfaite, loi de liberté, celui qui ne se contente pas de l'écouter, puis de l'oublier, mais qui la met vraiment en pratique, celui-là trouvera le bonheur dans l'accomplissement de la loi. (Jac. 1, 25)

Société Catholique de la Bible

Un pèlerin marche des Pays-Bas à Rome

ROME — M. Anton Schwabauer, cordonnier à Hilversum aux Pays-Bas, a effectué à pied le pèlerinage de Hilversum à Rome. Il a quitté son domicile le 3 mars et vient d'arriver dans la Ville éternelle. M. Schwabauer, qui est âgé de 73 ans et protestant, a effectué ce voyage de quelque 1,330 milles dans l'intention de voir le Pape. A Rome, il a été accueilli au "Foyer Unitas" de la place Navona.

Partageons notre trésor



"Je serai heureux d'aller avec toi", lui répondit le joueur de golf professionnel.

Un converti rapporte qu'aucun catholique ne l'avait jamais invité

Le Christ commanda à Ses disciples de Le remplacer sur la terre "jusqu'à la consommation des siècles". Comment devaient-ils le faire? En parlant de Jésus-Christ et des vérités enseignées durant sa vie et en faisant connaître l'influence du Christ sur leur vie. Les premiers chrétiens ayant suivi les traces du Christ, la foi se répandit très rapidement. Il existe un grand nombre de personnes, peut-être des millions, qui n'attendent que le moment où les catholiques leur feront connaître leur foi et les inviteront à suivre des cours d'informations.

La conversion de M. Robert Millar, ancien joueur professionnel dans les tournois de golf municipaux à Kalamazoo, Michigan, en est une preuve convaincante. "Je jouais dans un tournoi des Chevaliers de Colomb, raconte Alfred W. Lyons, ancien député d'Etat, où Bob Millar était professionnel. Je connaissais Bob depuis longtemps, mais je n'avais jamais abordé le sujet de religion avec lui. Je me rappelai que les prêtres de ma paroisse organisaient une autre classe pour les cours d'instruction religieuse.

"Ils dirigent trois cours annuellement et accueillent jusqu'à 90 convertis par année. Désireux cette année d'atteindre le nombre de 100, ils demandèrent aux paroissiens d'essayer d'amener leurs amis non-catholiques. Alors je dis: 'Bob, un autre cours de religion commence à l'église St-Auguste. Voici une chance merveilleuse d'apprendre quelque chose au sujet du catholicisme. Si tu es intéressé, je serai fier de t'avoir comme mon invité'.

" 'Il y a longtemps que je suis intéressé, répliqua Bob, car j'ai de nombreux amis catholiques. Mais aucun d'eux ne m'a jamais soufflé mot au sujet de sa religion ou ne m'a invité à assister aux cérémonies religieuses. C'est la chance que j'attends depuis longtemps. Je serai heureux d'aller avec toi'. Un prêtre de l'Université Notre-Dame donna la leçon d'ouverture et fit savoir qu'il poursuivrait le cours tous les mardis et mercredis soir.

"D'une manière très simple, il expliqua comment Jésus-Christ fonda son Eglise, l'autorisa à enseigner toutes les nations et lui promit de toujours être avec elle. Le prêtre ajouta comment Notre-Seigneur nomma Pierre le directeur des apôtres et le chef visible de Son Eglise sur la terre: 'Tu es Pierre, dit Jésus, et sur cette pierre je bâtirai Mon Eglise et les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle'. (Matt. 16, 18)

"Cette première leçon, raconte Bob, m'éclaira beaucoup. J'avais trouvé cette Eglise dont l'origine remonte directement au Christ et qui fut gouvernée par une lignée ininterrompue de papes à partir de saint Pierre jusqu'au pontife actuel. Je fus tellement impressionné que je fis connaître mes impressions à mon épouse qui m'accompagna à la deuxième leçon. Nous avons lu 'Understanding the Catholic Faith' et le feuillet 'Why I Became a Catholic'.

"Nous récitions une courte prière au début et à la fin de chaque leçon, et apprenions une douzaine ou plus de prières usuelles. De cette façon, nous progressions intellectuellement et spirituellement. Nous avons appris, en plus des enseignements de Notre-Seigneur, comment se tenir en contact avec Lui par la prière. Et c'est la prière qui augmenta notre amour pour Dieu et nous rapprocha de Lui.

"Bob et son épouse, continue Alfred Lyons, reçurent le baptême et Mme Lyons et moi-même agirent comme témoins. La journée de leur première communion fut la plus joyeuse de leur vie. L'église St-Auguste compta plus de cent convertis cette année-là! Mgr Hackett et les RR. PP. Taffee et O'Meara en étaient réjouis. Ces conversions m'ouvrirent les jeux et je compris qu'un grand nombre de personnes n'attendent qu'une invitation pour diriger leurs premiers pas vers l'Eglise catholique."

Le Père John A. O'Brien aimerait que d'autres convertis lui envoient leurs nom et adresse à l'Université Notre-Dame, Notre-Dame, Indiana, afin qu'il puisse écrire l'histoire de leur conversion.

Quelle image l'étudiant d'université a-t-il du prêtre?

MONTREAL — Dans la livraison d'avril de la revue "Prêtre d'aujourd'hui", le R. P. Jacques Lazure, O.M.I., directeur du département de sociologie de l'Université d'Ottawa, commente les résultats d'une étude qu'il a faite à l'Université sur l'image du prêtre chez les étudiants.

Lorsque le recrutement sacerdotal diminue, écrit le Père Lazure, on conclut souvent à priori que la principale, sinon l'unique raison, en est le matérialisme, la baisse de la foi chez les parents et les enfants. L'on interroge rarement sur l'image du sacerdoce que les prêtres eux-mêmes projettent sur la société en général et les jeunes en particulier. C'est l'expérience qu'il a tentée avec les étudiants de l'Université d'Ottawa et qui l'amène à se demander si la baisse des vocations sacerdotales, là où elle existe, ne dépendrait pas aussi des prêtres eux-mêmes et de ce que ceux-ci représentent aux yeux des jeunes.

Pour procéder à cette étude, faite il y a près d'un an, le Père Lazure a établi scientifiquement un échantillon composé de 209 personnes, soit 164 garçons et 45 filles, 154 de langue française et 55 de langue anglaise, 179 du niveau collégial et 30 des cours supérieurs de maîtrise ou de doctorat. A ces 209 étudiants, qui appartenaient surtout aux facultés des arts, de commerce, de sciences, de droit, de médecine, de psychologie, des Sciences sociales et à l'Ecole des infirmières, on a soumis 16 questions, préalablement vérifiées et discutées en groupe.

Trop de prêtres chez nous?

La vocation sacerdotale ne peut facilement exercer un pouvoir d'attraction sur un groupe de jeunes qui n'en voit pas la nécessité dans notre pays, écrit le Père Lazure. Or, près de la moitié des étudiants interrogés, soit 45 pour cent, jugent que, chez nous, il existe suffisamment de prêtres ou même qu'il en faudrait moins. Même si les prêtres peuvent les persuader du contraire, l'approche psychologique et spirituelle du jeune par le prêtre doit être bien différente de celle qui prévaut à l'heure actuelle et qui repose sur le postulat, au moins implicite, que toute la société, les étudiants y compris, partage avec les prêtres leur sentiment très vif d'un besoin criant de prêtres chez nous.

Trop de rôles profanes chez nos prêtres?

Les étudiants ne comprennent pas pourquoi il faudrait plus de prêtres dans notre pays, alors qu'il y en a tant qui, selon eux, ne sont pas à leur place, dans des tâches purement administratives et temporelles. Ils croient qu'il en faudrait davantage dans les pays de missions et qu'on devrait s'organiser ici pour bien employer les prêtres qu'on a déjà.

En fait, la préférence des étudiants se porte d'emblée au ministère sacerdotal en missions étrangères. Viennent ensuite, selon l'ordre de préférence, le ministère paroissial et l'enseignement de la religion, la direction d'oeuvres sociales. L'enseignement des matières profanes se classe au dernier rang. "Chose assez surprenante, écrit le Père Lazure, les ministères plus proprement spirituels d'Action Catholique et de prédication arrivent plutôt parmi les derniers, aux cinquième et sixième rangs".

Nécessité d'apôtres laïcs

Des étudiants interrogés, 73 pour cent estiment qu'il faudrait mettre l'insistance, à l'heure actuelle dans notre pays, sur la formation de laïcs. Ils voient la nécessité chez nous d'un laïcat adulte et vigoureux et veulent combler cette lacune le plus vite possible. "Une telle insistance, d'ailleurs, dénote un autre trait de la psychologie étudiante", note le Père Lazure. "Ils aiment mettre en relief les valeurs humaines de notre civilisation, ils désirent les reconnaître et rechercher pour elles-mêmes, pour leur mérite propre et les exploiter à fond dans toutes leurs richesses et leur efficacité."

Respect des valeurs humaines

Les étudiants déplorent, dans une proportion de 61 pour cent, que les prêtres, en général, ont tendance, dans leurs contacts avec les gens, à ne pas insister suffisamment sur les valeurs humaines. "Nous avons peut-être trop tendance, remarque le Père Lazure, à enjamber les valeurs naturelles, pour nous situer immédiatement en plein coeur de la grâce, sans avoir pris le temps d'en assurer l'approche et la sous-structure humaine. Comme le recommandait Pie XII aux Carmes déchaux, il faudrait apprendre aux jeunes à marcher allègrement dans la plaine des vertus naturelles, avant de gravir les hautes cimes des vertus surnaturelles."

Les prêtres, des traditionalistes?

En général, les étudiants considèrent que les prêtres sont des hommes plutôt heureux et épanouis, mais la plupart font des réserves. Aux yeux des étudiants, les prêtres passent davantage pour des traditionalistes (45 pour cent) que pour des hommes d'avant-garde (39 pour cent). Le reste estime que le prêtre est avant tout un homme de compromis, un opportuniste. La grande majorité des étudiants (82 pour cent) désire des prêtres ouverts aux questions de l'heure et combattant à la fine pointe du progrès spirituel.

Conclusions

Le Père Lazure estime que ces jugements des étudiants sur le sacerdoce ne sont pas nécessairement conformes à la vérité objective, mais reflètent tout de même une mentalité bien spéciale chez les étudiants et indiquent comment, à tort ou à raison, ils voient le prêtre contemporain. Il se peut que de tels jugements sur le sacerdoce dénotent aussi, chez les étudiants, une baisse notable de foi et de sens religieux, mais aux yeux du Père Lazure, la chose n'est pas évidente. Il estime plutôt qu'il appartient aux prêtres eux-mêmes de modifier l'image négative que les étudiants se font de leur vocation et de leur en fournir une autre, conforme à leurs aspirations et besoins, sans pour autant sacrifier les exigences essentielles du sacerdoce du Christ.

Gilles Lefebvre gagne le prix Calixa-Lavallée

MONTREAL — La Société St-Jean-Baptiste de Montréal vient de révéler officiellement le nom de son lauréat du prix de musique "Calixa-Lavallée" pour l'année 1963: Gilles Lefebvre, directeur général des Jeunesses Musicales du Canada. Le Conseil général de la Société a en effet ratifié ces jours derniers une recommandation unanime du jury préposé au choix des lauréats de ce grand prix annuel de musique.

En honorant ainsi M. Lefebvre, la Société veut reconnaître publiquement l'apport précieux d'un jeune compatriote qui a bien servi et sert encore les intérêts supérieurs de la nation canadienne-française sur le plan culturel et plus particulièrement dans le domaine musical.

Le bon français à la Jeune Chambre

Ne dites pas	Mais	Dites plutôt
Item à l'agenda		Articles à l'ordre du jour
Il a été nommé sur le comité		Il a été nommé au comité
Je suis sur le comité X . . .		Je fais partie du comité X . . .
Cédule		Calendrier
Drastique		Draconien, violent
Comité de promotion industrielle		Comité de développement industriel
Minutes de l'assemblée		Procès-verbal de l'assemblée
Mettre dans la malle		Mettre à la poste
Pamphlet		Brochure, dépliant
Ce document peut être circulé		Ce document peut être distribué
Officier		Administrateur, directeur
Filière		Dossier, classeur, fichier
Lettre enregistrée		Lettre recommandée
Envoyez-nous de la littérature sur votre produit		. . . renseignements, informations, documentation
Le mandat du président		Le terme d'office du président
Ce règlement a été passé		Ce règlement a été adopté
Auditeur (chez les comptables)		Vérificateur
Je suis en accordance avec vous		Je suis d'accord avec vous
Je suis positif		Je suis sûr, certain
Chèque sans fonds		Chèque sans provision
Appointer quelqu'un		Nommer, désigner quelqu'un
Nous considèrerons cette question		Nous étudierons cette question
A ce stage des discussions		A ce stade, à ce point des discussions
Coopération		Collaboration
Compléter une forme		Remplir une formule
Item au budget		Poste au budget
Local, extension (téléphone)		Poste

Votre avenir: chimiste?

Voici le texte d'un interview conduit avec Mlle Colette Naturel, 27 ans, chimiste diplômée, qui exerce un des métiers scientifiques convenant très bien aux femmes. C'est un métier d'avenir: les débouchés y sont très nombreux.

Depuis quand travaillez-vous?

Depuis huit ans. J'ai débuté à 19 ans comme aide-chimiste dans l'industrie de la parfumerie, puis j'ai été successivement dans les cosmétiques, les détergents et la pharmacie.

Pourquoi tous ces changements?

A chaque fois, j'ai obtenu un meilleur salaire et une promotion. D'aide-chimiste, je suis passée chimiste, c'est-à-dire que j'ai pratiquement doublé mon salaire de début.

Quel est votre rôle dans le laboratoire?

Sous les ordres de l'ingénieur, chef du laboratoire, je fais les manipulations et les préparations. Ce n'est pas uniquement un travail manuel, je dois être capable de m'exprimer en langage chimique, de faire des observations sur la marche des opérations, et d'en rendre compte, éventuellement, en rédigeant un rapport.

Qu'est-ce qui vous plaît le plus dans votre métier?

Concrétiser des nations abstraites: voir se réaliser l'expérience, se vérifier les prévisions de l'ingénieur. C'est un plaisir que je ressens à chaque fois.

Quelles qualités sont, selon vous, nécessaires au chimiste?

La patience et le soin. Aussi le goût de la précision. Je crois également que les distraits et les maladroits feraient mieux de s'abstenir, surtout les distraits. La précision des gestes est indispensable. Je l'ai acquise petit à petit, mais une faute d'inattention ça ne pardonne pas.

Les inconvénients du métier?

Le travail n'est pas toujours très propre, on manipule des matières qui sentent parfois très mauvais ou bien qui sont dangereuses. Bien qu'on soit prévenu, le risque demeure.

. . . Et les avantages?

Des débouchés nombreux et, en plus, une possibilité de promotion rapide. On peut même accéder aux emplois d'ingénieurs et cadres assimilés, mais pour cela il faut beaucoup travailler.

La JOC demande deux semaines de congé culturel pour les travailleurs

MONTREAL — La J.O.C. a lancé le 29 mars, à Montréal, une campagne pour l'obtention de congés culturels pour la jeunesse travailleuse. Les 75 délégués des 25 fédérations françaises du mouvement canadien, réunis en conseil national, votèrent unanimement une motion en ce sens. Ils chargèrent de plus le comité national du mouvement de faire toutes les démarches auprès des gouvernements et des organismes ouvriers pour l'obtention de ce congé culturel.

Cette résolution des représentants des provinces du Québec, d'Ontario et du Nouveau-Brunswick vient à la suite de plusieurs enquêtes faites auprès de la jeunesse travailleuse. Nos enquêtes récentes, affirment les dirigeants de la J.O.C., nous disent que les jeunes travailleurs et travailleuses sur le marché du travail depuis trois ans ont, comme scolarité, chez les garçons: 8.1 années, et chez les filles: 8.5 années. Chez les adolescents au travail, on relève pour les garçons: 7.4 années, pour les filles: 7.7 années.

Pour étudier

Ces enquêtes révèlent que la majorité des jeunes travailleurs n'ont pas eu la chance de prolonger leurs études et que l'organisation et la législation actuelle du travail ne favorisent pas la participation à des cours ou à des mouvements éducatifs post-scolaires. Considérant que dans la situation présente les jeunes travailleurs doivent prendre un temps réservé au repos pour se perfectionner et que de ce fait la culture se trouve réservée à une classe privilégiée, la J.O.C. n'entrevoit donc qu'une solution: l'adoption d'une loi permettant à chaque jeune travailleur qui le désire de prendre un congé culturel de deux semaines par année en plus de son congé habituel.

Les membres du conseil national de la J.O.C. après avoir pris connaissance du rapport du comité d'étude sur l'enseignement technique et professionnel votèrent une motion de félicitations aux membres de ce comité. De plus une recommandation est faite au Ministre de la jeunesse pour que le Comité Tremblay continue à siéger afin de voir à l'application concrète des lignes d'orientation suggérées dans le rapport. Les membres du conseil espèrent que le comité d'étude publiera, dans un avenir rapproché, les conclusions des études faites en ce qui a trait à la formation professionnelle féminine.

Les membres du conseil furent unanimes à donner leur appui à la campagne menée actuellement par "l'Evangéline", le seul quotidien de langue française de l'Acadie.

Le conseil détermina aussi que le Congrès National de la J.O.C. se tiendrait cette année les 29 et 30 juin, 1er et 2 juillet prochains au site universitaire de Sherbrooke.

Message de Mgr Cardijn aux jeunes travailleurs canadiens-français

CAP-DE-LA-MADELEINE — Les Editions RM du Cap-de-la-Madeleine viennent de lancer un disque 45 tours, durée prolongée de Mgr Cardijn. Ce disque reproduit le message que le fondateur de la J.O.C. livra aux jeunes travailleurs du Canada français, lors de la grande fête jociste du 2 août dernier.

Mgr Cardijn raconte d'abord aux jeunes que l'événement majeur de sa vie fut sa rencontre avec le pape Pie XI en 1925, et il qualifie cette audience de quasi miraculeuse. Le second événement qu'il décrit, c'est le premier pèlerinage à Rome de 1,500 travailleurs belges en habit de travail.

Ce grand ami des jeunes qu'est Mgr Cardijn — qui aime répéter qu'il a quatre fois vingt ans — explique ensuite que la J.O.C. n'est pas un mouvement égoïste mais bien un mouvement d'entraide appelé à déclencher et à stimuler un esprit de fraternité universelle entre tous les jeunes travailleurs du monde.

Pour rire un peu

— Docteur, quand je serai guéri, pourrai-je jouer du piano?
— Evidemment, mon cher enfant.
— C'est merveilleux, moi qui n'ai jamais su!

• • •

Une petite fille revient de chez le dentiste.
— Eh bien, lui demande sa mère, ta dent ne te fait plus mal, J'espère?
— Je ne sais pas, je ne l'ai plus!

• • •

— Toto, donne-moi les titres de deux oeuvres de Shakespeare.
— Roméo . . .
— Oui, et puis?
— Et Juliette!

• • •

Marie-Chantal est allée voir le film "Lawrence d'Arabie". Au retour, excitée comme une puce, elle déclare dramatiquement à son père:
— Moi, je n'épouserai qu'un héros.
Son père la regarde et déclare laconiquement:
— Evidemment! Il faudra être héroïque pour t'épouser.

• • •

— Paul est vraiment trop grossier. Il m'a demandé si je savais danser.
— Eh bien, il n'y a rien de grossier là-dedans.
— Mais si, nous étions en train de danser lorsqu'il me l'a demandé.

• • •

— Fais attention, supplie la femme du conducteur, à chaque virage que tu prends j'ai l'impression qu'on va verser dans le précipice.
— Eh bien, fais comme moi: ferme les yeux!

• • •

— Toto, dit la mère d'un ton angoissé, fais Aaaaaaaah comme moi, pour faire plaisir au docteur.
Toto ne bronche pas.
— Toto, fais Aaaaaaah, je te dis, ou le docteur ne pourra pas retirer ses doigts de ta bouche!

Etes-vous patient?

La vie est compliquée et contrariante, c'est une affaire entendue. Chaque jour amène son contingent fourni de contrariétés, de pépins, de tuiles et de désillusions, nous sommes toujours d'accord. Mais de tous ces pépins quotidiens, on peut faire, selon son tempérament, de redoutables catastrophes ou des incidents négligeables. Quelle est votre tendance? Vous allez le savoir.

1. Vous voulez prendre votre bain, mais votre soeur a vidé le chauffe-bain: a) vous lui faites une scène, b) vous faites la navette entre la cuisine et la salle de bain, armé de bassines d'eau bouillante, c) vous prenez votre bain le lendemain.
2. Vous avez terminé votre dissertation quand votre stylo se met à couler au beau milieu de votre copie: a) vous la déchirez rageusement, b) vous pestez cinq minutes en réparant les dégâts au corrector, c) vous gommez le plus gros.
3. Au moment de sortir, votre bas file: a) vous vitupérez frénétiquement contre ces salauds de fabricants, tous des voleurs, en changeant de bas, b) vous lancez un mot sonore et arrêtez la maille qui file d'une touche de vernis incolore, c) vous partez, coeur léger, bas filé: "après tout, personne ne le verra".
4. Vous devez aller au cinéma avec un copain. Il vous téléphone à la dernière minute pour se décommander: a) vous le traitez de lâcheur et vous vous promettez une juste vengeance, b) vous essayez en vain de le faire revenir sur sa décision et allez finalement seul au cinéma, c) vous lui dites gentiment que "c'est partie remise" et terminez un roman commencé.
5. Vous jouez au bridge: votre partenaire commet une bévue retentissante: a) vous l'engueulez copieusement jusqu'à ce qu'il rougisse de honte, b) vous l'incendiez du regard et attendez la fin du coup pour lui expliquer sa maladresse, c) "ça n'est pas tragique, lui dites-vous, on les aura à la prochaine manche".
6. La veille d'un examen, votre mère vous demande de faire une course: a) vous râlez: "c'est toujours moi qui trime ici; on me prend pour la bonne; j'ai autre chose à faire . . .", b) vous allez trouver votre soeur et lui demandez "j'ai du boulot; veux-tu faire cette course? Je mettrai la table à ta place demain", c) vous protestez pour la forme mais vous y allez: "après tout, ce ne sont pas cinq minutes de moins qui me feront rater mon examen".
7. Au moment d'accrocher un tableau dans votre chambre, vous ne trouvez pas votre tournevis: a) vous faites bruyamment le procès de "cette maison où tout disparaît, où l'on ne peut rien avoir à soi", b) vous allez chercher un couteau à dessert à la cuisine et l'utilisez en guise de tournevis, c) évidemment c'est agaçant mais, après tout, le tableau attendra bien jusqu'à demain.

REPONSES

Avez-vous répondu plus de 4 fois A? Dieu que vous êtes irascible, violent, rageur et difficile à vivre! Le moindre pépin dans des états de fureur apocalyptique. Je plains votre entourage . . .

Avez-vous répondu plus de 4 fois B? Vous n'êtes pas la patience et la douceur faites homme (ou femme), mais vous réagissez positivement et intelligemment. Vos accès d'humeur sont brefs et vous avez beaucoup de ressource.

Avez-vous répondu plus de 4 fois C? Vous n'êtes guère bilieux et d'un tempérament facile et arrangeant. Un peu paresseux aussi sans doute.

Les enseignants religieux protestent contre la façon de procéder de Québec

MONTREAL — L'Association des religieuses enseignantes du Québec et la Fédération des frères éducateurs du Canada ont protesté conjointement contre la façon de procéder du ministère de la jeunesse qui a fixé récemment de nouvelles normes d'enseignement dans les écoles des commissions scolaires du Québec.

Les deux groupements de religieux reconnaissent au gouvernement "le droit et même le devoir de poursuivre, par une législation saine, le bien commun, même dans le domaine de l'éducation".

Toutefois, dans le mémoire présenté à M. Gérin-Lajoie, les religieux "regrettent profondément la récente démarche du ministère de la jeunesse fixant des normes pédagogiques aux commissions scolaires du Québec".

La Fédération des frères enseignants groupe 6,000 membres à travers le pays dont 3,500 au Québec. Quant à l'Association des religieuses enseignantes du Québec, elle est constituée de 12,000 membres répartis dans 46 communautés.

La manifestation des religieux fait suite à celle de la Corporation des instituteurs et institutrices catholiques du Québec qui a, elle-aussi, réclamé un sursis d'application de ces nouvelles normes.

Utiliser les ressources

On sait que, dans une récente déclaration, M. Paul Gérin-Lajoie, de qui dépend l'enseignement en tant que ministre de la jeunesse, a demandé aux commissions scolaires d'augmenter sensiblement les heures de cours et le nombre d'élèves par classe selon des normes unifiées. Le ministre estime que, de la sorte, l'enseignement au Québec serait "plus rentable" puisqu'il utiliserait l'entièreté des possibilités "physiques" de nos écoles et du personnel enseignant.

Cette décision du ministère a été dévoilée au moment où de nombreuses commissions scolaires faisaient face à des difficultés financières, dramatiques dans quelques cas. M. Gérin-Lajoie et ses fonctionnaires estiment qu'en tirant meilleur parti des ressources humaines et immobilières, les commissions scolaires pourraient souvent améliorer leur situation.

Le mémoire des religieux enseignants fait allusion à l'éventualité de la création d'un ministère de l'éducation, en soulignant que les gouverneurs doivent être très soucieux de l'existence et de la vitalité des "corps intermédiaires", constitués par les associations professionnelles et les syndicats.

Vient de paraître

Des livres pour la jeunesse

La réimpression des quatre volumes qui forment la collection "Alfred" : *Lili, soeur d'Alfred; Journal de bord d'Alfred; Alfred le découvreur* et *Alfred et l'île des cinq*, par Pauline Lamy et Alec Leduc.

Rares sont les jeunes qui ne connaissent pas cette collection, l'une des plus intéressantes qui aient été publiées depuis quelques années. Les auteurs, deux mamans, comprennent parfaitement la psychologie d'un garçonnet à l'âge difficile, entre 10 et 15 ans. Les aventures d'Alfred, ses réactions vis-à-vis son milieu familial, ses joies quotidiennes, ses déceptions, pourraient se répéter à l'infini pour tous les petits gars qui lui ressemblent. C'est peut-être la raison de la popularité d'une collection qui a trouvé un vaste public lecteur.

Très agréablement présentée avec des illustrations de la Maîtrise d'Arts, la collection "Alfred" en est à son 40e mille, résultat tout de même assez significatif dans l'édition pour jeunes.

Les parents seront heureux de voir réapparaître Alfred dans les librairies canadiennes et à *Fides*, 25 est, rue Saint-Jacques, Montréal, Canada, au prix de $0.65 l'exemplaire.

ALOUETTE DES JEUNES

Feuilleton de "La Liberté et Le Patriote"

La passagère du "SELMA"

par JOB DE ROINCÉ

NUMERO 5

Mais s'il était volontiers prolixe quand il s'agissait de décrire une région ou d'évoquer les moeurs de ses habitants, il omettait toujours de dire pour quelles raisons il avait ainsi parcouru le monde. Certes, il ne cachait pas qu'il s'était rendu ici ou là pour traiter des affaires, mais il évitait de préciser qu'elles avaient été ses occupations.

Pierre se gardait d'ailleurs bien de lui poser des questions qu'il aurait pu juger indiscrètes. Il est vrai que le jeune homme n'écoutait souvent son hôte que d'une oreille distraite, plus soucieux qu'il était de s'intéresser aux moindres propos de Madeleine.

Ainsi, l'existence du jeune homme s'écoulait partagée entre son travail et les quelques heures qu'il pouvait passer à la Benardière près de celle dont la présence lui était désormais indispensable.

Quand il se trouvait en sa compagnie, il oubliait tout, aussi bien les soucis de son métier que les inquiétudes qui, depuis la mort du dessinateur Louis Erard, étaient venues le troubler. Il lui semblait alors que la vie ne pouvait être faite que de sourires, de douces confidences et de rêves.

* * *

Ce soir-là, Pierre Hardange s'attarda à son bureau bien après l'heure de la fermeture. La direction des Chantiers lui avait demandé une étude qu'il devait livrer sans tarder; aussi, désireux de la terminer le jour même, il était demeuré penché sur son travail sans se soucier de l'heure.

Quand il eut terminé, il se redressa satisfait, puis, soigneusement, il rangea ses papiers dans son armoire métallique où il enfermait les documents qui lui étaient confiés.

Avant de quitter son bureau, il prit le temps d'allumer une cigarette, puis il gagna la cour où se trouvait son auto.

Depuis plus d'une heure déjà, tout le personnel avait quitté les Chantiers et, ayant consulté sa montre, il se dit qu'il n'avait que le temps de se rendre au restaurant où il prenait ses repas. Il lança alors sa voiture en direction du centre de la ville.

Quand il fut parvenu place du Commerce, il dut ralentir. Les piétons sont toujours nombreux à cet endroit qui, en fin de journée, voit passer de nombreux ouvriers et employés.

Soudain, Pierre sursauta. Dans la foule, il venait de distinguer deux silhouettes qui lui étaient familières. Tout d'abord, il crut s'être trompé . . . En effet, si Madeleine et Ludovic s'étaient donné rendez-vous à Nantes, il l'aurait su . . . Car c'étaient bien eux qu'il venait de voir à quelques mètres de lui. Aucune erreur n'était possible.

Pour éviter un piéton qui traversait la chaussée, il dut pendant quelques instants ne s'occuper que de la conduite de sa voiture. Son regard se porta ensuite vers l'endroit où, quelques secondes auparavant, il avait aperçu ses amis, mais ceux-ci avaient disparu.

Surpris, intrigué même, il se demanda ce qu'il devait faire. La curiosité l'emporta . . . Rangeant son auto le long d'un trottoir, il descendit et il se dirigea rapidement vers le centre de la place.

Il eut beau chercher dans la foule qui, mouvante, circulait dans tous les sens, il ne retrouva pas ceux qu'il poursuivait. Il se dit alors qu'ils avaient pu entrer dans un de ces cafés qui étalent là leurs terrasses, comme pour mieux tenter les promeneurs. Il en eut vite fait le tour, sans plus de succès.

Il voulut alors se persuader qu'il avait été victime d'une illusion, mais il ne parvint pas à s'en convaincre.

A la surprise qu'il avait tout d'abord éprouvée, venait maintenant de succéder de l'inquiétude. Il se demandait pourquoi Madeleine et Ludovic avait éprouvé le besoin de se rencontrer en son absence et pourquoi aussi ils lui avaient caché ce rendez-vous. C'était là des questions qu'il se posait sans pouvoir leur donner de réponse.

Son état d'âme était tel que lui, habituellement si calme, se sentait nerveux, irrité . . .

— Je veux savoir, murmura-t-il . . .

L'idée lui vint alors de se rendre chez Beaulieu. Son ami habitait une petite maison sur la route de Rennes et il vivait là, seul, préparant lui-même son repas du soir. Chaque jour, son travail terminé, il rentrait directement à son domicile et il n'en ressortait jamais, trouvant dans la lecture la distraction qui lui suffisait. Maintenant donc, à cette heure, il aurait dû se trouver chez lui.

Dix minutes suffirent à Pierre pour gagner la route de Rennes. Il stoppa devant la maison de Ludovic, puis, d'un bond, il fut à la porte.

Il sonna. Son appel, plusieurs fois répété, demeura sans réponse.

Ainsi, il en avait maintenant la certitude, Beaulieu n'était pas chez lui. Et si, contrairement à ses habitudes, il s'était attardé en ville, c'était, sans doute, parce qu'il devait y rencontrer Madeleine.

La seule pensée que ses amis lui avaient caché ce rendez-vous torturait le jeune homme, qui ne trouvait aucune explication à donner à leur attitude à son égard.

Lentement, il regagna sa voiture. Il songea tout d'abord à demeurer là, afin d'attendre le retour de l'ingénieur, mais il n'osa donner suite à ce projet, craignant, par une question indiscrète, de se montrer ridicule ou bien d'irriter Ludovic en lui laissant deviner qu'il le surveillait.

Alors, sans même songer à passer au restaurant où, habituellement, il prenait son repas, il rentra directement chez lui. Jamais, comme ce soir, la solitude ne lui avait semblé aussi pesante. Jamais, non plus, il n'était resté ainsi, inactif, plongé dans de sombre méditations. L'inquiétude qui, tout à l'heure, s'était emparée de lui avait fait place à un autre sentiment, la jalousie.

Pourtant, il ne pouvait se résigner à accuser Madeleine, qu'il jugeait incapable de la moindre mauvaise action. Sa franchise était telle qu'elle aurait refusé de dissimuler quoi que ce soit à celui qui avait su gagner sa confiance. Si donc elle avait consenti à rejoindre Ludovic, c'est que celui-ci avait dû abuser de sa bonne foi et, peut-être même, lui laisser croire qu'il agissait en accord avec Pierre.

Ce n'était là, assurément, qu'une simple supposition . . .

La nuit était tombée depuis longtemps et le jeune homme n'éprouvait pas encore le besoin de se coucher. Il restait dans l'obscurité, sans se soucier de l'heure . . .

Quand, enfin, il s'allongea sur son lit, ce fut pour chercher dans le sommeil l'oubli qui, seul, lui permettrait de trouver un peu de calme.

Au petit jour, Pierre se leva. Il avait mal dormi. A plusieurs reprises, il s'était éveillé et, chaque fois, il avait dû lutter pour éloigner de son esprit les tristes pensées qui sans cesse l'assaillaient.

Quand il se trouva devant la glace de son cabinet de toilette, il découvrit sur son visage les traces de son angoisse. Ses traits étaient tirés, son regard inquiet et malheureux . . .

Pour calmer ses nerfs, qui avaient été mis à rude épreuve, il se rendit à pied aux Chantiers. A cette heure matinale, les rues étaient encore presque désertes et, sur son chemin, le jeune homme ne rencontra que des travailleurs qui se hâtaient en direction de leurs ateliers ou de leurs magasins.

Tout en marchant, Pierre se demandait quelle devait être son attitude quand, tout à l'heure, il se trouverait en présence de Ludovic Beaulieu. Allait-il, brutalement, s'étonner de l'avoir vu, la veille, en compagnie de Madeleine? Ou bien se contenterait-il d'attendre que son ami veuille bien de lui-même lui donner les explications qu'il attendait.

Finalement, ce fut cette seconde solution qu'il se décida d'adopter. Il estimait, en effet, n'avoir pas le droit de poser de questions indiscrètes. Même s'il devait en souffrir, il devait avoir le courage de dissimuler ses sentiments et ses inquiétudes.

A son arrivée aux Chantiers, le concierge le salua d'un mot aimable.

— Vous êtes le premier, monsieur Hardange . . .

Dans son bureau, il prépara son travail de la journée avec le soin qu'il apportait chaque matin à cette besogne. Il lui semblait d'ailleurs maintenant qu'il avait retrouvé tout son calme et tout son sang-froid . . .

Soudain, comme il venait de se plonger dans la lecture d'un rapport, on frappa à sa porte.

— Entrez . . .

C'était Ludovic.

Celui-ci venait lui demander un renseignement concernant le service. Les quelques paroles qu'ils échangèrent furent banales et ne comportèrent pas la moindre allusion à la soirée de la veille. Seulement, quand Beaulieu fut sur le point de le quitter, Pierre, par une question détournée, chercha à provoquer la réponse qu'il souhaitait.

— Excusez-moi de n'être pas sorti hier soir en votre compagnie, mais je me suis un peu attardé et, quand j'ai quitté le bureau, vous étiez déjà parti . . .

— En effet, je suis rentré de très bonne heure chez moi et j'y suis resté ensuite, plongé dans la lecture d'un roman . . .

Ce fut tout.

Pierre avait légèrement blémi, mais il n'insista pas et il se domina pour cacher son trouble.

Il venait, brusquement, d'avoir la preuve que Ludovic lui cachait quelque chose, car son ami avait menti en déclarant qu'il avait passé la soirée chez lui. En effet, s'il s'était trouvé à son domicile, il aurait répondu quand Pierre avait été frapper à sa porte.

S'il ne l'avait pas fait, c'est qu'il était absent et, pour cacher cette absence, il n'avait pas hésité à recourir à un mensonge.

CHAPITRE VI

Pendant les heures qui suivirent le court entretien que Pierre Hardange avait eu avec Ludovic Beaulieu, il lui sembla qu'il vivait un mauvais rêve. Son angoisse de la veille avait disparu pour faire place à une douloureuse certitude. Mais maintenant, s'il avait acquis la preuve que Ludovic et Madeleine s'étaient rencontrés en lui cachant leur rendez-vous, il se demandait pour quelle raison ils avaient agi ainsi.

Une seule supposition s'imposait sans cesse à son esprit, mais il la chassait aussitôt. Non, il ne pouvait admettre que Madeleine, toujours si aimable et si affectueuse quand elle se trouvait près de lui, venait subitement de lui préférer Ludovic. Une pareille trahison était impossible et il ne voulait pas croire la jeune fille capable d'une telle action.

Dans l'impossibilité où il se trouvait de donner une solution au problème qui se posait à lui, Pierre demeurait abattu. Lui, habituellement si consciencieux, était aujourd'hui sans cesse distrait et il devait faire un effort pour poursuivre son travail.

A midi, il sortit en prenant le soin d'éviter Beaulieu, dont la présence n'aurait pu que l'irriter. Certes, la solitude lui pesait, mais il la préférait à la présence de celui qui, pour lui, désormais, était devenu un adversaire.

Son déjeuner achevé, il regagna aussitôt les Chantiers avec l'intention, cette fois, décarter toutes les tristes pensées qui, le matin, l'avaient empêché de se consacrer entièrement à son travail.

Il venait à peine d'étaler sur sa table les papiers qui lui étaient nécessaires lorsqu'on frappa à sa porte.

— Entrez.

C'était une des secrétaires des Chantiers. Elle salua l'ingénieur d'un sourire.

— Monsieur le Directeur vous demande, dit-elle.

— C'est bien.

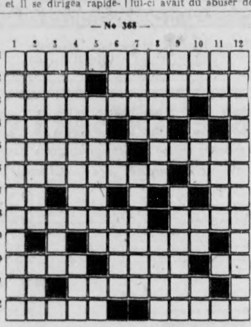
— Il vous attend maintenant.

— Bon, j'y vais.

La direction occupait un vaste bâtiment situé de l'autre côté de la cour. Pour y accéder, il fallait gravir les marches d'un petit perron. Puis, on pénétrait dans un hall orné de tableaux représentant plusieurs des navires construits par la Société des Chantiers Maritimes de la Loire-Atlantique. Un long couloir conduisait ensuite au bureau du directeur.

(à suivre)

— No 368 —



HORIZONTALEMENT

1—Feldspaths à clivage oblique.
2—Lettre grecque. — Homme très vigoureux.
3—Genre de carnivores (plur). — Usages.
4—Parler très haut. — Dans un lit.
5—Pays. — De taire.
6—Composition d'une chose modifiée. — Fer de prisonnier.
7—Patrie d'Abraham. — Au monde. — Note.
8—Peintre suisse. — Ville de Colombie.
9—Général français.
10—Affaiblie. — Rôle de l'Othello. — Pronom.
11—Petit ruisseau. — Donna la tonsure.
12—Crochets de fer. — Mot qui sert à désigner deux recueils des traditions mythologiques scandinaves.

VERTICALEMENT

1—Art d'élever les poissons.
2—Faute grossière contre le bon sens (sans la dernière lettre). — Appris.
3—Cour chez les Romains. — Interj. espagnole.
4—Avec gaieté. — Saison.
5—Maçonnerie au haut d'une citadelle. — Dans le corps.
6—Enleva. — Conj. — Fleuve d'Europe.
7—Apprêt gommé. — Docteur juif.
8—A l'entrée du gosier. — Sorte de puits.
9—Résidence d'un fameux curé. — Harmonie.
10—Pronom. — Habitude ridicule. — Marque la joie. — Préposition latine.
11—Liquide. — Sans compagnie.
12—Aptes à recevoir, à prendre.

SOLUTION DU PROBLEME No 367

▪ **Horizontalement:** 1. Vaissellerie; 2. Alvéole — Tors; 3. Cueillir — Tes; 4. In — Nie — Elise; 5. Let — Oser; 6. Lues — Stuart; 7. Asticoter — Ai; 8. Terre — Mie; 9. Aéré — Usuel; 10. In — Ximénie; 11. Ris — Seuil — Né; 12. Eleveuse — Vas.

▪ **Verticalement:** 1. Vacillatoire; 2. Aluneuse — Nil; 3. Ive — Tetra — Se; 4. Sein — Sirex; 5. Solin — Cerise; 6. Elle — Emeu; 7. Lei — Osts — Eus; 8. Reste — Unie; 9. Et — Leur — Cil; 10. Rôtira — Mue; 11. Ires — Raie — Nu; 12. Essentielles.

GUIDE DE LA MARIÉE

La date du mariage est fixée. La première préoccupation sera désormais le choix de la robe pour le grand jour! La future mariée feuillette les magazines, les revues de mode, court les magasins afin de trouver la robe de ses rêves.

L'ensemble de voyage a quand même sa place dans ces achats de la fiancée. Ce n'est certes pas un article de second plan, si l'on considère que ce vêtement, s'il est bien choisi pourra être porté pendant des mois, des années même.



Tout ça pour venir à vous dire, que lorsqu'une jeune fille choisit les ensembles qu'elle portera au cours de son voyage de noces, elle doit se laisser guider par le bon sens. Un vêtement qu'elle trouverait exagéré, peu pratique en temps ordinaire, ne devrait jamais être acheté, même s'il est l'ensemble de ses rêves.

La, encore plus que d'habitude, elle devra tenir compte de ses défauts physiques au moment de l'achat. Si elle n'est pas grande, elle doit éviter tout ce qui alourdit la silhouette. Si son cou n'est pas très long, il lui faudra faire attention à ces cols anneau, aux grands cols, aux cols montants.

La couleur a son importance. Elle doit s'harmoniser avec le teint, les cheveux, et même ignorer la mode si nécessaire. Il y a là vraiment question d'harmonie.

En définitive, tout ce qui avait trop l'allure "nouvelle mariée" il y a quelques années, est passée de mode. Le costume de voyage est un vêtement élégant dans la garde-robe de la jeune mariée, et un vêtement pratique en même temps.

Rappelez-vous que les grands magasins ont un vaste choix d'ensembles, costumes, etc., qui formeront le trousseau personnel de la fiancée . . . et qui lui attireront l'admiration de tous.

Courrier de Cousine Blanche

Votre chevelure, madame

Il est évident, chères lectrices, que, a en juger par les lettres que je reçois, nombre de femmes ignorent qu'il est impossible d'endommager la racine des cheveux à tel point que leur repousse en est affectée.

Il faut porter une attention particulière lorsque l'on se sert d'un peigne, procéder avec une certaine délicatesse. Ici, attention aux mamans! Il semble quelquefois que vous avez plutôt l'intention d'arracher la tête de l'enfant que de la peigner.

Voici maintenant la manière de procéder pour le brossage de vos cheveux. Tournez les poils de la brosse vers le cuir chevelu, et ensuite vers le plafond tout en brossant vers l'extrémité des cheveux. De cette façon, la brosse ne touche pas au cuir chevelu, ce qui est de beaucoup préférable.

Le massage fait tel qu'il doit l'être est aussi très profitable à toute chevelure. Il en stimule la circulation du sang et produit un effet de dégagement nécessaire à des cheveux sains.

Voici comment vous devez vous masser. Etendez les doigts sur le cuir chevelu. Tenez les doigts dans cette position tout en exécutant en mouvement circulaire qui fait bouger le cuir chevelu. Changez la position des doigts jusqu'à ce que vous ayez massé toute la tête.

Létat général de santé peut affecter votre chevelure. La perte de cheveux souvent se produit après une maladie ou durant des périodes de grande tension.

Si vos cheveux sont soit trop secs ou trop gras, il existe sur le marché d'excellents toniques qui peuvent dans la majorité des cas aider à résoudre votre problème particulier.

Demandez mon feuillet sur les soins des cheveux. Il contient plusieurs renseignements qui sauront vous être utile. Je vous l'enverrai sous pli confidentiel sur réception d'un timbre de 5c. J'ai aussi d'autres feuillets traitant des poils follets, de l'obésité, de la maigreur, du développement normal du buste, de la transpiration et des yeux, qui vous seront aussi envoyés moyennant un timbre de 5c chacun.

Adressez vos lettres à Cousine Blanche, **La Liberté et le Patriote, 619**, avenue McDermot, Winnipeg, Man.

COUSINE BLANCHE.

Bijoux et bibelots



Coffret de Rosette

Voici quelques conseils que la gardienne d'enfant devrait suivre: la gardienne doit toujours demeurer près de l'enfant, sauf quand un bébé est dans son berceau ou que le tout-petit est en sécurité dans son parc. Elle ne doit jamais répondre à la porte ou au téléphone avant de s'assurer que l'enfant est en sécurité; d'ailleurs, il est préférable de ne pas ouvrir si elle ignore qui se trouve à la porte. Même quand l'enfant est endormi, la gardienne demeurera vigilante et se rendra dans la chambre du petit toutes les heures, et en plus, elle fera l'inspection de la maison pour voir s'il ne se passe rien d'insolite. La gardienne devra s'assurer que l'enfant ne s'amuse pas avec des jouets si petits qu'il puisse les avaler, non plus qu'avec des jouets comportant de petits morceaux qui peuvent s'enlever et que l'enfant portera peut-être à sa bouche.

✦ ❊ ✦

Le docteur: "Je regrette de devoir vous dire que votre chèque m'a été retourné."

Le patient: "Ah! curieuse coïncidence, mon lumbago a fait la même chose."

✦ ❊ ✦

Si vous essuyez deux fois par semaine vos objets d'argent avec un chiffon imbibé d'alcool à brûler, ils resteront éclatants.

✦ ❊ ✦

Ajoutez un peu de bicarbonate de soude à l'eau de vos légumes; le temps de cuisson se trouvera considérablement réduit.

✦ ❊ ✦

Si votre travail vous tient assise toute la journée, votre ventre est victime de cette immobilité, mauvais fonctionnement intestinal. Chaque soir, au lit, faites cinq minutes de massage du ventre, de droite à gauche, doucement, en tournant.

✦ ❊ ✦

— Quand nous serons mariés, Jacques, je chasserai tous tes soucis.

— Je n'en ai jamais!

— Ne dis pas ça; tu en auras.

✦ ❊ ✦

Développez le sens du rythme dans votre travail. Ne courez pas, n'y allez pas par saccades. Faites votre travail dans la maison comme si vous exécutiez une danse. Arrêtez-vous souvent pour prendre un peu de repos.

Un objet en metal doré se nettoie avec un tampon mouillé d'alcool à brûler.

✦ ❊ ✦

Ne permettez jamais qu'un enfant soit puni parce qu'il a oublié quelque chose, tandis que ses parents et les autres adultes s'en tirent avec aisance par cette simple excuse: "Je le regrette infiniment, mais j'ai complètement oublié".

✦ ❊ ✦

— J'ai perdu mon parapluie.

— Quand vous en êtes-vous aperçu?

— Quand j'ai voulu le refermer.

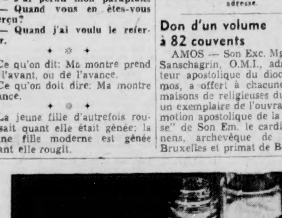
✦ ❊ ✦

Ce qu'on dit: Ma montre prend de l'avant, ou de l'avance.

Ce qu'on doit dire: Ma montre avance.

✦ ❊ ✦

La jeune fille d'autrefois rougissait quant elle était génée; la jeune fille moderne est génée quant elle rougit.



Tarte à la rhubarbe

Une tarte à la rhubarbe? Mais quoi de meilleur! Personne ne peut résister à son charme. Ne tardez pas de régaler votre famille en lui servant cette délicieuse tarte à la rhubarbe que vous suggère la Section des consommateurs du ministère de l'Agriculture du Canada. Couper 4 tasses de rhubarbe en morceaux de ½ pouce; ajouter 4 c. à table de farine et 1½ tasse de sucre. Mêler et laisser reposer 15 minutes. Verser dans une abaisse de tarte de 9 pouces et parsemer généreusement de noisettes de beurre. Couvrir d'une abaisse et cuire à four chaud (425°F.), 50 à 60 minutes.

ÇA VOUS REGARDE!

Souvent j'ai pensé et écrit qu'il fallait vivre heureux pour mourir heureux. J'entends le bonheur intérieur qui pénètre jusqu'à la moelle de l'âme, même courbée sous les souffrances physiques les plus lourdes. C'était le cas de Kateri. Le mercredi matin de la Semaine sainte, 1680, la jeune femme —, elle n'avait pas vingt-quatre ans — se sentit baisser. Sa bonne amie, Marie-Thérèse Tegaiaguenta, ne pouvait pas la quitter. La malade, qui savait qu'il fallait s'approvisionner de bois de chauffage pour les jours saints, l'envoya fagoter dans les bois. Kateri promit, cependant, qu'elle l'enverrait quérir avant sa mort. Ce qu'elle fit vers les dix heures du matin avant de recevoir l'Extrême Onction et le saint Viatique.

Quand vint le moment de faire ses adieux, pour consoler Marie-Thérèse, Kateri lui dit:

"Je te quitte, je m'en vais mourir; souviens-toi toujours de ce que nous avons fait ensemble depuis que nous nous connaissons. Si tu changes, je t'accuserai devant le tribunal de Dieu. Prends courage, méprise les discours de ceux qui n'ont point de foi." Et d'achever ainsi: "Je t'aimerai dans le ciel, je prierai pour toi; je t'aiderai."

Ces dernière paroles et l'espérance invincible qui les inspirait, impressionnèrent les assistants. Voici à l'heure de sa mort, Kateri promettant à son amie de prier pour elle dans l'au-delà. Ce qu'elle n'avait jamais osé faire de son vivant: elle se pensait trop novice dans la foi pour prier Dieu en faveur d'autrui. N'aurait-elle pas eu à la fin, une révélation du bonheur éternel qui lui était réservé? C'est ce que pensèrent les robes noires. Autre question: ne prierait-elle pas pour vous et pour moi autant que pour sa compagne d'autrefois?

Tous ces précieux détails sur Kateri, **ça vous regarde!** Pour en connaître davantage, écrivez au Centre Kateri, à Caughnawaga, Québec.

Henri BECHARD, S.J.,
vice-postulateur national
de la cause de la
vénérable Kateri Tekakwitha.

Patron imprimé



Numéro du patron: 9052
Grandeurs: 10 à 18
Prix: 50c
(Paiement en monnaie seulement, les timbres ne sont pas acceptés.)

Envoyez votre commande à:

Marian Martin Dept.,
La Liberté et le Patriote,
60 Front St. West, Toronto, Ont.
(non à Winnipeg)

Ecrire lisiblement le numéro du patron, la grandeur, votre nom et votre adresse.

Don d'un volume à 82 couvents

AMOS — Son Exc. Mgr Albert Sanschagrin, O.M.I., administrateur apostolique du diocèse d'Amos, a offert à chacune des 82 maisons de religieuses du diocèse un exemplaire de l'ouvrage "Promotion apostolique de la religieuse" de Son Em. le cardinal Suenens, archevêque de Malines-Bruxelles et primat de Belgique.



Q. — Je lis toujours votre Courrier et le trouve très utile et intéressant. Nous sommes invités à une noce au mois de juin dans une grande ville étrangère. Je vous demande quel complet conviendrait pour mon mari et quelle toilette je devrais porter. Nous sommes assez âgés, mais je ne suis pas grise. Croyez-vous qu'une robe élégante gris-fer et blanc avec jaquette, accompagnée d'un chapeau et de gants blancs, sac-à-main et souliers noirs, composerait un ensemble approprié à la circonstance? Merci. — **Qui veut savoir.**

R. — Vos bonnes remarques m'ont fait plaisir, chère Madame, et je vous en remercie de tout coeur. Le complet d'été gris ou d'un bleu un peu plus pâle que marine siérait très bien à votre mari et l'ensemble que vous me décrivez composerait une très jolie toilette pour vous.

☆ ☆ ☆

Q. — Mon fils doit se marier en août et avant de faire le choix de ma toilette j'ai consulté la mère de sa fiancée pour avoir des renseignements sur le genre et la couleur de la robe qu'elle porterait. Elle m'a répondu tellement vaguement que je ne suis pas plus avancée que si je ne lui avais pas parlé du tout. Ce sera un grand mariage et pour le jeune couple autant que pour moi-même, je voudrais faire bonne figure. Auriez-vous la bonté de me donner quelques conseils?

Perplexe.

R. — Cette dame s'est montrée très imprudente en ne vous donnant pas de détails, car elle risque que vous choisissiez quelque chose de trop semblable à ce qu'elle portera ce qui vous mettrait à la gêne toutes les deux. Essayez encore une fois d'obtenir au moins quelques renseignements, sinon auprès d'elle, au moins auprès de votre future belle-fille. Si elles persistent à garder leurs projets secrets, choisissez la couleur qui vous va le mieux et achetez ou faites vous faire une robe à jaquette ou un deux pièces très simple mais très chic dans un tissu de très belle qualité: dentelle, poult-de-soie, shantung selon votre âge et votre taille. Que votre chapeau soit de la même couleur que la robe avec accessoires contrastants et gants blancs. Puisque ce sera un grand mariage, vous devrez être très élégante.

☆ ☆ ☆

Q. — Ma fille est fréquentée par un jeune homme catholique européen. Il a de bonnes manières, occupe une excellente situation et semble être très attaché. Il vient souvent à la maison et est très respectueux envers nous et son amie. Mon mari et moi commençons à nous inquiéter un peu de ces fréquentations. Nous craignons que si notre benjamine épouse un étranger, elle risque d'être malheureuse. Votre opinion nous aiderait. Merci. — **Parents.**

R. — Vous ne me dites pas si ce jeune homme a été élevé en Europe ou s'il est au Canada depuis assez longtemps pour avoir appris nos coutumes et connu notre mentalité. Si, comme vous le dites, il se comporte toujours en parfait gentilhomme envers vous et envers votre fille, si, en plus, il est catholique pratiquant et non seulement de nom, votre fille ne courrait pas plus de risque pour son bonheur que si elle épousait un des nôtres. Evidemment, le monsieur ayant reçu une éducation différente et vécu dans une ambiance étrangère à la nôtre, ce jeune couple aura plus d'adaptations à faire une fois marié. Je vous encouragerais, ainsi que votre fille, à connaître la famille de ce garçon et à étudier ses coutumes. Tout cela aiderait à mieux comprendre que les gens de pays différents peuvent très bien s'entendre s'ils veulent bien essayer de le faire en se respectant les uns les autres. Il peut arrivé que ces gens sont arrivés au pays assez récemment, ils n'ont peut-être pas encore obtenu la citoyenneté canadienne. Il serait bon que vous insistiez afin que le jeune homme, au moins, l'obtienne, avant son mariage. Ne soyez pas trop craintifs, et surtout, ne laissez rien paraître de vos inquiétudes, car alors le jeune couple pourrait croire que vous faites preuve de discrimination à l'égard des nouveaux arrivés au pays. Je connais plusieurs jeunes ménages fondés comme celui dont vous parlez et ils sont très heureux. Je dois dire que ces jeunes s'y étaient très bien préparés en suivant assidûment les cours de préparation au mariage.

LOUISE.



AU SERVICE DE VOTRE BONHEUR

Que dirait un malin de ces gens qui se croient fort intelligents

par le Dr Adrien Plouffe

Les miracles sont rares! Et s'il arrive aux médecins et aux chirurgiens de réussir de merveilleuses guérisons, c'est grâce à l'intelligence de la santé dont font preuve leurs patients, en s'adressant aux savants guérisseurs au début de toute maladie. Ce n'est pas toujours facile de savoir quand on doit s'adresser aux médecins! C'est l'enfance de l'art! Oui ou non, êtes-vous assez intelligent pour vous apercevoir que vous ne vous portez pas aujourd'hui aussi bien qu'hier? Eh bien c'est à ce moment-là que vous devez courir chez le médecin, chez le chirurgien ou chez le spécialiste. N'est-ce pas clair comme de l'eau de source. La source de toute bonne guérison rapide, c'est, bien entendu, la compétence de l'homme de l'art, mais votre empressement à le consulter, l'aide grandement dans sa tâche. Tant pis si vous attendez qu'une aggravation intempestive gâche les chance d'une guérison merveilleuse. Ne l'oubliez pas, vous aurez toujours tort si vous attendez trop longtemps et si vous espérez ensuite un miracle . . . quand c'est humainement et scientifiquement impossible et absolument impensable!

* * *

On ne se rend pas compte de sa négligence ni de son insouciance. Certes on sait bien que notre santé vacille sur ses bases, mais on remet au lendemain la corvée de la consultation médicale et, faute de courir après le médecin, on court après une aggravation qui peut être sérieuse, voire mortelle. Mais, grands dieux, quand donc aurons-nous le bon sens et la fierté de posséder l'intelligence de la santé? Est-ce que ce ne serait pas plus simple? Ou sommes-nous trop simples pour le comprendre?

* * *

Il est gros et gras, trop gras et trop gros! Et il se vante de sa bonne mine rougeaude. Trop! Il y a belle lurette qu'il a jeté le bonnet de son régime par-dessus les moulins! Se rend-il compte qu'il boit trop généreusement? Et que les délices de sa table sont trop riches et trop abondantes? Il ne pense à rien sauf à se réjouir devant une table bien garnie. Il semble croire que sa résistance est éternelle. Il se croit blindé contre la maladie. Tant mieux s'il réussit à passer le cap de la soixantaine. Mais une foultitude de ceux et de celles qui lui ressemblent ont dû se courber sous les Fourches Caudines d'une cruelle destinée à cause de leurs abus et de leurs excès . . .

* * *

J'ai toujours pensé et je le pense plus que jamais, il est regrettable que tant de gens intelligents n'aient pas l'intelligence de la santé qui conduit à la véritable intelligence de la vie. Pourtant ces messieurs-dames se piquent d'être fort intelligents! Un malin dirait qu'ils devraient avoir l'intelligence de la santé et pratiquer l'art de vivre de manière à ne pas se jeter dans les bras de la maladie . . . mais ils se moqueraient de ce malin qui aurait bigrement raison.

Petites Annonces

Tarif, 3 sous par mot. Minimum, $1.00. Chaque insertion supplémentaire, 2 sous par mot. Minimum, $0.50. Pas de changement de texte. Ajouter 25c si l'annonce doit être placée dans un cadre.

Pour téléphoner une petite annonce, signalez SPruce 5-8443, entre 9 h. du matin et midi ou entre 2 h. et 4 h. de l'après-midi du lundi au vendredi.

Heure finale: mercredi midi

Vol. 51—No 7

TISANE CISBEY — Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez **M. E. Sabourin, 195, avenue Provencher, St-Boniface**, par la poste: $1.00 franco. 132-T.F.

Bonne occasion pour vous VENDEUR de vous établir un commerce payant avec peu de capital. Ligne de produits indispensables dans tous les foyers. Bons territoires dans votre région, excellente commission, etc. **FAMILEX, Dépt. M-C, 1600, Delorimier, Montréal.**

LE MAGASIN D'AUBAINES HADASSAH — Ventes d'aubaines de vêtements pour hommes, femmes et enfants. Magasin ouvert de 10 h. a.m. à 5 h. p.m., les lundi, mercredi et vendredi; les mardi et jeudi jusqu'à 9 h. p.m. **564, avenue Sargent, Winnipeg.** 6-210-7C.

ON DEMANDE MENAGERE pour 2 adultes. Pas de lavage. Près église. Chambre, pension et salaire. **S'adresser à 472, chemin Ste-Marie, ou signaler: CEdar 3-3153.** 6-205-T.F.

ON DEMANDE — Dame ou demoiselle conduisant automobile pour solliciter mensuellement les clientes régulières de Studio Girl Cosmetics dans **St-Boniface** et les environs. Territoire qui sera établi sous peu. Devra faire livraisons, etc., si nécessaire. 3 ou 4 heures par jour. Territoire rapportera jusqu'à $5.00 l'heure. **Ecrire à Studio Girl Cosmetcs, Dépt. CWA, 840, avenue La Fleur, Montréal 32.** 6-196-8C.

ON DEMANDE — Dame ou demoiselle pour travail domestique. Doit aimer les enfants et demeurer chez employeur. **Signaler: GRove 4-2277 le soir.** 49-1912-T.F.

IMPORTATEURS de nouveautés scandinaves demandent distributeurs (dépositaire) dans l'Ouest canadien. **S'adresser à Edward La Paul Reg'd, 8877, rue Tolhurst, Montréal 11, P.Q.** 7-219-8C.

SI VOUS AVEZ DES ARBRES à faire couper ou à démonder, **signaler CHapel 7-6824.** 3-1987-7C.

A LOUER — St-Boniface, rue Berry. Près hôpital. Logis: 2 pièces meublées. Réfrigérateur. Entrée privée. Libre: 1er juin. **Signaler: CHapel 7-6736.** 6-209-7C.

A LOUER — Norwood, 1er plancher. Logis: 5 pièces, 3 chambres à coucher. Poêle et réfrigérateur. $85 par mois, électricité, eau et chauffage inclus. Libre: 1er juin. **Signaler: 233-2345.** 6-203-7C.

Pas de cheveux gris . . .
Si vous faites usage du merveilleux produit JAMAIS GRIS. Aussi si vous souffrez de Rhumatisme ou d'Arthrite.
Ecrivez pour nos dépliants gratuits
C. C. Jamieson
Boite postale 22, Transcona, Man.
Téléphone: CAstle 2-4492

Votre corsetière SPENCER
Corsets, gaines et soutiens-gorge faits sur mesure. Pour rendez-vous, appeler **Mme Aldéa Fillion, 718, rue Taché, St-Boniface, Man. Téléphone: 233-5490 ou CHapel 7-1886.**

ON DEMANDE
Pour le village de Zenon Park, Sask., un électricien et un barbier. Il y aurait aussi ouverture pour une salle de billards et une boucherie. Lots disponibles sur la grande rue. Population: 400. Médecin, hôpital, couvent, foyer pour vieillards. Bonnes écoles dirigées par religieuses et laïques. Gaz naturel. **Pour plus de renseignements, s'adresser à Jean Courteau, sec.-trés., Chambre de Commerce, Zenon Park, Sask.** 5-147-7C.

BICYCLETTES ET TONDEUSES A GAZON REPAREES. Ramassées et livrées. **Signaler: CEdar 3-2254.** 6-172-9C.

A LOUER — St-Boniface, 424, rue Aulneau. Logis: 3 pièces et salle de bain. **Signaler: WHitehall 2-3891 ou WHitehall 3-8254.** 4-105-T.F.

A LOUER — Rue De la Morénie. Appartement: 4 pièces avec grenier. Entrée privée. Planchers: tuiles. Libre: 1er juin. **Signaler: CHapel 7-7369.** 5-166-T.F.

A LOUER — St-Boniface, 225, rue Bertrand. Logis privé: 3 pièces. 6-176-T.F.

A LOUER — Avenue Provencher. 2 logis non meublés: un de 3 pièces, un de 4. Privés. Près autobus et écoles. **Signaler: CEdar 3-1323.** 2-1979-T.F.

A LOUER — St-Boniface, 550, rue Cherrier. Logis: 5 pièces. Salle de bain et entrée privées. **Signaler: CEdar 3-5502.** 6-201-8C.

A LOUER — Avenue Provencher. Grande chambre complètement meublée. Evier et réfrigérateur. Facilités de cuisine. Près autobus. Libre: 1er juin. **Signaler: CHapel 7-1416.** 6-208-T.F.

A LOUER — St-Boniface, rue Dumoulin. Logis: 3 pièces, ainsi que chambres pour hommes. **Signaler: GLobe 3-3732.** 7-227-7C.

A LOUER — St-Boniface, 401, rue De la Morénie. Logis privé: 3 pièces, 2e étage. Poêle et réfrigérateur. Place de stationnement. Libre: 1er juin. $60. **Signaler: CEdar 3-1853 après 6 h.** 7-214-8C.

A LOUER — St-Boniface. Petit logis privé: 3 pièces. Veuve ou garde-malade d'âge moyen de préférence. **Signaler: CHapel 7-4473.** 7-215-7C.

A LOUER — Avenue Desautels. Logis: 3 pièces sur 1er plancher. Poêle et réfrigérateur. Salle de bain et entrée privées. Libre: 1er juin. **Signaler: CEdar 3-2753.** 7-223-7C.

A LOUER — St-Boniface. 2 pièces: cuisine et salon complètement meublés. Idéal pour 2 demoiselles. Près hôpital et autobus. Libre: 1er juin. **Signaler: CEdar 3-2843.** 7-224-7C.

A LOUER — St-Boniface, 197, rue Masson. Grande chambre avec évier et réfrigérateur. Libre. **Signaler: WHitehall 3-5304.** 7-225-7C.

A LOUER — Blvd Dollard. Dans duplex tout neuf. Logis: 5 pièces, 2 chambres à coucher. Garage. Libre: 1er juin. Adultes de préférence. **Signaler: CEdar 3-5182 ou 233-3613.** 6-170-T.F.

A LOUER — Norwood, 193, rue Kitson. Logis: 6 pièces non meublées. Complètement privé. **Signaler: CEdar 3-1822.** 6-171-7C.

A LOUER — St-Boniface, 285, rue Notre-Dame. Logis moderne: 3 pièces. Entrée et salle de bain privées. Réfrigérateur et poêle neufs. Tentures. **Signaler: CEdar 3-4288 après 5 h.** 6-174-T.F.

A LOUER — Rue Dumoulin. Logis privé: 4 pièces. Près autobus. 2e étage. Libre. Garage. Adultes de préférence. **Signaler: CEdar 3-3583.** 6-175-T.F.

A VENDRE — 3 réservoirs à eau chaude. Deux de 30 gallons et un de 22. Prix raisonnable. **Signaler: CEdar 3-3063 le matin et après 6 h.** 50-1929-T.F.

MME LILLIAN EVANS est votre représentante pour **supports et gaines "Spencer"**. Faits sur mesure. Créés individuellement pour hommes et femmes. Pour rendez-vous signalez **247-4507 — 47, chemin Elm Park, St-Vital, Man.**



VOTRE CIMETIÈRE CATHOLIQUE

Le Jardin du Saint-Sépulcre

Avec l'approbation de l'Autorité de l'Archidiocèse de Saint-Boniface

Bureau: 707 - 356, rue Main
Great Western Building Winnipeg
Tél.: WH 3-7425

A VENDRE — Robe de mariée en dentelle avec traine. Grandeur: 14 ans. 4 robes de demoiselles d'honneur, dont 2 conviendraient pour remise des diplômes (graduation). **Signaler: CEdar 3-1265.** 3-184-7C.

A VENDRE — Bicyclettes, complètes ou en partie: roues, montures, etc. Tricycle pour enfants. A bas prix. **S'adresser à 251, rue Bertrand, St-Boniface, téléphone: WHitehall 3-2766.** 5-133-7C.

A VENDRE — Poêle "Moffat" automatique, de luxe, 24" comme neuf, $85. Réservoir à eau chaude: 40 gallons, avec thermostat et chauffrette, 1,000 watts. Complet: $20. **S'adresser à 459, rue Ritchot, entre midi et 8 h.** 3-1986-T.F.

A VENDRE — 2 réfrigérateurs, 2 rangettes, scie circulaire à table de 5' avec lame de 10" et moteur de 3 forces. Le tout en bon état. **Signaler: CEdar 3-6145.** 6-181-7P.

A VENDRE — Lessiveuse "Maytag", machine à coudre "Singer", toutes deux en bon état; petit pupitre; bibliothèque; 2 manteaux de fourrure grandeur 16, un en mouton, l'autre en mouton de Perse; table de cuisine; 1 porte vitrée et autres articles variés. **Signaler: EDison 4-3642.** 7-212-9C.

A VENDRE — Mobilier de chambre à coucher, lavabo pour salle de bain et manteaux d'hiver de grandeur 38-40. **Signaler: CEdar 3-3134.** 7-226-7C.

CHALET A VENDRE — St-Laurent. 3 pièces et véranda. Réfrigérateur, poêle, lessiveuse électriques. **Appeler: CEdar 3-5727.** 1-222-12C.

A VENDRE POUR SUCCESSION — Norwood, 250, Enfield Crescent. Maison: 6 pièces. Près paroisse Précieux-Sang et école. $14,900. 4-130-T.F.

DEVONS ACHETER MAISON de 5 ou 6 pièces à St-Boniface ou Norwood prochainement. **Veuillez signaler CHapel 7-7603.** 39-583-T.F.

A VENDRE — Maison de revenu. Rue Kitson. Lot: 50' x 110'. Taxes: $272. Revenus: $175. Plein prix: $15,000, $3,000 comptant. **Signaler: CEdar 3-3063, après 5 h. p.m.** 3-104-T.F.

A VENDRE — Rue Dumoulin. Nouveau duplex: 11 pièces, 3 salles de bain avec équipement de couleur. Chauffage: gaz. Premier étage libre. Très bon site. Près écoles. Bon revenu. **Signaler: CEdar 3-4148.** 4-129-T.F.

A VENDRE — 166, rue Despins. Maison: 10 pièces. Peut-être facilement transformée en duplex. **Signaler: CEdar 3-3282.** 7-229-8C.

A VENDRE — Ste-Anne. Maison finie stuc. 3 chambres à coucher. Eau chaude et froide. Chauffage: gaz naturel. Salle de bain. Grand lot. $6,500. **Pour plus amples renseignements, signaler: GArden 2-5118.** 4-128-T.F.

A VENDRE — Grands lots sur bord du lac. Nouvelle subdivision à Hillside Beach. 100' x 200'. Nouvelle route gravelée. Aussi, lots dès 2e et 3e rangs. **S'adresser à M. Léonard David, Victoria Beach, Man. Téléphone: 754-2394, Grand Beach.** 4-12-13C.

A VENDRE — Lorette ouest. Maison: 4 pièces. Près école. Fournaise automatique neuve: huile. **Pour plus de renseignements, appeler SPruce 5-3003.** 6-177-8C.

A VENDRE — Rue Horace. Duplex: 5 et 5. Stuc. Chauffage: huile. Garage. Revenu: $185. Titre clair. $15,000. Environ $3,000 comptant. **Signaler: 233-2345.** 6-202-7C.

A VENDRE — Lorette. Bungalow: 8 pièces. Sur grand lot: 100' x 180. Cuisine moderne. Eau courante. $6,500. Pour plus de détails. **Téléphone: 502, Lorette.** 7-240-8C.

A VENDRE — St-Boniface. Immeuble-appartement: 5 logis modernes. Poêles, réfrigérateurs et tentures. Place de stationnement avec prise de courant. Revenu mensuel: $370. **Signaler: CEdar 3-4228 après 5 h.** 6-173-T.F.

MAISON A VENDRE, 22' x 35', deux étages, eau chaude et froide, salle de bain. Près église et école. **Pour plus de renseignements, signaler HAzel 4-5233.** 6-178-7P.

A VENDRE — Village de St-Malo. Duplex: 10 pièces, 5 et 5 avec 8½ acres. Le tout en très bonne condition. $8,500. **Signaler: St-Pierre 339-15 après 5 h., ou en fins de semaine.** 7-235-9P.

A VENDRE — Maison-roulotte (house-trailer), 1958. 10' x 46'. Toute meublée avec ou sans lot et appentis de 10' x 20', tout fini avec armoires et garde-robes. Le tout en excellente condition. **Robert Hamonic, St-Malo, Man. Signaler: St-Pierre 311-6, après 4 heures.** 7-236-7P.

A VENDRE — St-Norbert. Maison: 4 chambres à coucher. Beau district résidentiel. Soubassement à la grandeur, fini en partie. Chauffage: gaz. Lot: 75' x 126'. Grand garage attenant. Maison idéale pour famille nombreuse. **Signaler: GLobe 2-0781.** 5-135-T.F.

A VENDRE — St-Norbert. Maison: 7 pièces, sur lot: 90' x 330'. Ancien style de construction. Bonne condition. Egouts et puisard. Système d'eau sous pression avec citerne en ciment. Chauffage: eau chaude, huile. Autres bâtiments inclus. Prix: $10,500. **Pour plus amples renseignements, appeler J.-E. Trottier, GLobe 2-5060.** 5-149-7C.

A VENDRE — St-Adolphe. Bungalow moderne sur lot de rivière paysagé. 3 ans. 3 chambres à coucher. Puisard (sceptic tank). Eau courante. Chauffage automatique: huile. Soubassement à la grandeur. Lot supplémentaire si désiré. **S'adresser à Roland Lagassé.** 6-192-7C.

A VENDRE — St-Norbert, sur lot de rivière. Bungalow moderne: 5 pièces, 3 chambres à coucher. Panneaux en acajou. Soubassement à la grandeur. Chauffage: gaz. Lot: 50' x 350'. Près église et écoles catholiques. Hypothèque à 6%. $1,000 comptant. Balance: $80 par mois. **Appeler M. Gerrie, D. I. Gerrie & Co., GLobe 2-1104.** 7-228-9C.

A VENDRE OU A ECHANGER pour chalet à Plage Albert de préférence, une remorque (house-trailer). Longueur: 28'. Complètement meublée. Eau chaude et froide, salle de bain avec douche. Poêle au gaz, fournaise à l'huile, congélateur électrique, lit, sofa, tables, chaises, couverture à neuf. Moustiquaires. 110 volts. Marque "Royal Oak". Valeur: $1,500. **Téléphone: 3321, St-Jean-Baptiste, Ovila Sabourin.** 7-237-7P.

A VENDRE — Maison neuve nouvellement peinturée. 5 pièces. Citerne. Eau chaude. Fournaise: huile. Tuiles linoléum. Grande armoire. Lot: 60' x 85'. Petite bâtisse pour débarras. 1/3 de mille de la plage. Manufacture de vêtements. 39 milles de Winnipeg. Prix: $4,000. **S'adresser à Albertine-Corinne Morin, St-Malo, Man.** 6-194-7P.

MAISON A VENDRE
Obligé de vendre devant quitter la ville. Bungalow: 3 pièces. Garage. 1 acre environ. Eau de ville. Taxe: $92. Sur River Road, St-Vital. Pas d'agents. Quelles offres? **Signaler: ALpine 3-5201.** 2-1985-7C.

EPICERIE DE CAMPAGNE A VENDRE avec garage et grand jardin. Lot: 106' x 200'. Bâtisse: 24' x 32'. Hydro, téléphone, prise de courant, eau courante en haut et en bas. 4 chambres à coucher en haut, 2 pièces en bas avec magasin attenant. Assez bonne clientèle. Raison de vente: santé. Très bas prix. **S'adresser Mme A. Freynet, La Broquerie, téléphone: HAzel 4-5381.** 6-195-7P.

A vendre — Maison de rapport près hôpital St-Boniface
Deux étages complètement séparés: 3 et 5. Intérieur neuf. Deux plomberies. Soubassement. Propre. Chauffage: huile. Garage. Revenu mensuel: $130.00, plus 4 pièces pour propriétaire. Vendrait avec $2,000 comptant. Balance à termes faciles. Plein prix: $15,900. Pas d'agents, s.v.p. **Signaler: CHapel 7-5947 après 5 h.** 30-1930-T.F.

A VENDRE — Chalet à Plage Albert: 24' x 26' plus véranda. Complètement meublé. **S'adresser à 262, rue La Vérendrye, St-Boniface.** 7-239-7C.

QUELQUE CHOSE DE COMPLETEMENT NOUVEAU
Achetez-vous deux pintes de lait ou plus par jour? Epargnez 50% sur votre compte de lait. **Pour tous renseignements, signaler: EDison 4-2379.** 5-157-T.F.

A VENDRE
Dans centre canadien-français. Section toute en culture. 330 acres prêtes à être ensemencées cette année; 175 acres en trèfle d'odeur; 135 acres en luzerne et brôme. 34 milles de Winnipeg. Prix: $65 l'acre à termes. **Pour plus de renseignements, s'adresser à Boite 211, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2.** 6-211-8C.

A VENDRE
St-Norbert **$1,900 comptant**
Occupation presque immédiate dans ce charmant bungalow "ranch" à 3 chambres à coucher. Commencez votre été dans ce nouveau et joli quartier de banlieu. Spécialités: grande cuisine de famille; chauffage gaz et hypothèque N.H.A. considérable à 6%. Pour visiter, **appeler Mme Lucille Cantafio, HUdson 9-1658, ou Mme Hosfield, HUdson 9-6257.** 7-238-7C.

A VENDRE — St-Malo. Maison: 2 étages, stuc, 24' x 26'. En face de l'église près école, bureau de poste. 5 pièces au 1er étage. Eau chaude, froide, baignoire. Chauffage: huile. Garage. 2 grands lots. Condition parfaite. $8,500. **Signaler: Dufrost 318-6, fin de semaine.** 5-146-7P.

A VENDRE
Rue Bertrand — 5 pièces. $10,800.
Norwood — 5 pièces, 3 chambres à coucher. $11,000.
St-Vital — Choix de maison de 4 ou 5 pièces à partir de $500 comptant.
S'adresser à
R.-G. LAVIGNE REALTY
1134, ch. Ste-Marie, St-Vital
Téléphone: ALpine 3-0546
7-241-7C.

A VENDRE
Parc Windsor: maison de vos rêves, 3 chambres à coucher. Cuisine: 14' x 14'; salon: 12' x 16'. $2,500 comptant. Balance facile.
Petite ferme: 10 acres. Bonne grande maison: 4 chambres à coucher, plus 2 salles de bain. Puits artésien, puisard, chauffage: huile. Garage. Le tout: $6,000 seulement.
Petite ferme: 40 acres. Maison moderne, étable, poulailler, garage. Localité idéale. $12,500.
J. CARRIERE REALTY
289, rue Taché
Téléphone: 247-5204
5-152-7C.

A VENDRE
Triplex comme neuf à un prix très raisonnable. Revenu annuel: $,900.
8 acres de terrain avec maison, 10 pièces dans village canadien-français. ces dans village canadien-français. Vendrait comptant ou échangerait pour propriété à St-Boniface.
Désirerait bungalow, 4 pièces, à St-Vital pour échanger sur maison, 7 pièces, à St-Boniface.
St-Boniface centre — Duplex: 6 et 3. Stuc. Grand lot. Garage. Chauffage: huile. $12,500.
St-Boniface centre — Maison: 1½ étage. Stuc. 8 pièces. Chauffage: gaz. Garage. $13,000.
St-Boniface — Rue Bertrand. Maison: 2 étages, 6 pièces. Garage. $11,500.
Pour acheter, vendre ou échanger
Estimation gratuite
Appelez
A.-C. DESAULNIERS
407, rue De la Morénie
CEdar 3-5874
6-200-7C.

A VENDRE
Immeubles-appartements — St-Boniface. 1) 9 grands logements, tous loués. 1 an. Réfrigérateurs, poêles et tentures. Construction: brique. Chauffage eau chaude: gaz. Stationnement 100%. Prix: $99,000 avec $30,000 comptant. 2) 8 logements et magasin. Edifice plus ancien près écoles et église catholiques. Prix: $40,000 avec $10,000 comptant. Pour rapports et termes, appeler Roland Roy, le soir: 247-8294, ou L. McColl Realty, CEdar 3-1451.
Quadriplex — St-Boniface. 1 logis: 5 pièces; 3 de 3. Pour plus de renseignements, appeler Roland Roy, 247-8294 le soir, ou L. McColl Realty, CEdar 3-1451.
71, rue Horace — Examinez l'extérieur, puis appeler pour rendez-vous. Maison: 4 pièces, plus logis 2 pièces, fini au soubassement. Entrées séparées. $8,200 seulement. Appeler Roland Roy, 247-8294 le soir, ou L. McColl Realty, CEdar 3-1451.
Pour plus d'informations, appeler
L. McColl Realty, CEdar 3-1451
Le soir, ALpine 3-0404
7-233-7C.

A VENDRE
St-Boniface — De la Morénie. Bungalow: 2 chambres à coucher. Chambre supplémentaire au soubassement. Salle de récréation. Possession immédiate. $4,000 comptant. Balance à termes.
St-Boniface — Centre. Magasin: épicerie et viande. Logis attenant: 5 pièces, 3 chambres à coucher. Equipement et appareils modernes. Chiffre d'affaires annuel: $135,000. Ouvert de 8 h. 30 a.m. à 6 h. p.m. Fermé dimanche et mercredi après-midi. Comptant requis: environ $15,000, édifice compris, balance à termes. Considérerait échange sur propriété de ville ou $10,000 comptant pour équipement appareils et marchandise et louerait l'immeuble $150 par mois.
Norwood — Rue Monck. $11,500. 6 pièces, 3 chambres à coucher. Soubassement. Chauffage eau chaude: huile. Termes faciles.
St-Boniface — Rue Archibald. $8,000. Maison: 5 pièces, 2 chambres à coucher. Taxe: $117. Termes.
A. AYOTTE
191, blvd Dollard, St-Boniface
Téléphone: CEdar 3-5845
5-150-7C.

A VENDRE
ST-BONIFACE
Bungalow complètement moderne: 4 pièces. Chauffage: gaz. Garage. $10,900 à termes.
ELM GROVE
240 acres de terrain. Tout en culture. Bonne terre noire. A prix de sacrifice: $76.00 l'acre. A termes.
LORETTE
En face de l'église. Maison non moderne: 3 chambres à coucher. 2 grands lots: 75' x 145' chacun. Garage. Prix: $3,600. $400.00 comptant. Balance: $30.00 par mois.
ST-BONIFACE
Immeuble appartement: 5 logis. Revenu mensuel: $360. Chauffage: gaz. Prix: $32,900. Comptant requis: $9,000. Propriétaire assumerait balance à termes faciles.
ILE-DE-CHENES
Ferme de 120 acres. Toute en culture. Très bon marché à $75 l'acre. 1/3 comptant.
J.-R. POIRIER REALTY,
Suite 11, 561, avenue Warsaw, Winnipeg 9
Téléphone: GRover 5-1876
5-165-7C.

ON DEMANDE
Pour paroisse Ste-Bernadette
Institutrice qualifiée pour enseigner aux élèves du Jardin d'enfant. Commençant le 3 septembre. **S'adresser à M. A. Goebel, 3, Mohawk Bay, St-Boniface, et mentionner qualifications.** 7-213-7C.

ON DEMANDE
Pour l'école Lorette centre, no 992, à Lorette, un instituteur ou une institutrice qualifié, bilingue, pour l'école élémentaire. Salaire selon l'échelle de la Division. **S'adresser à M. Roméo Manaigre, Lorette, Man., téléphone: 331.** 6-199-T.F.

ON DEMANDE
Institutrice diplômée canadienne-française pour enseigner à l'école Grenier de St-Labre. Environ 20 élèves en septembre. Salaire d'après l'octroi du Gouvernement. **Pour plus de renseignements, s'adresser à Jean Girardy, sec.-très., St-Labre, Man.** 4-109-9C.

ON DEMANDE
Instituteur ou institutrice pour école de Haywood, no 1193. Grades 1 à 8. Vingt-deux élèves. Logement fourni gratuitement. **S'adresser à François de Rocquigny, sec.-très., Haywood, Man.** 6-193-7P.

ON DEMANDE
2 instituteurs qualifiés, bilingues, pour l'école consolidée de St-Eustache, no 2409, pour enseigner les grades 6 et 8. Position de principal pour 8 classes disponible. Salaire selon échelle. **S'adresser à Georges-E. Bergeron, sec., St-Eustache, Man.** 6-186-7C.

ON DEMANDE
Pour l'école consolidée de St-Lazare, no 2366, quatre institutrices bilingues pour enseigner les grades élémentaires. Salaire selon échelle établie par le Département d'Education. **S'adresser à Geo. Fouillard, sec.-très., St-Lazare, Man.** 6-182-9C.

ON DEMANDE
Instituteur ou institutrice bilingue pour l'école Bell River, no 2157, dans village. Grades 1 à 8. 22 élèves. Logis fourni. Ecole moderne. Salaire selon qualifications. **S'adresser à Mme C. Beaudry, Bellsite, Man.** 7-216-8P.

ON DEMANDE
Pour l'école consolidée de Ste-Agathe, no 2385, instituteurs ou institutrices pour enseigner les grades élémentaires. Salaire selon qualifications et expérience. **S'adresser à H. Gratton, sec.-très., C.P. 87, Ste-Agathe, Man.** 7-217-7C.

ON DEMANDE
Instituteurs ou institutrices bilingues pour école publique (couvent). Village de Val Marie, Saskatchewan. Grades élémentaires. Ecole neuve. Pour plus de renseignements, **s'adresser à Mme J. Cornet, sec., D.S. 4636, Val Marie, Sask.** 7-220-8P.

ON DEMANDE
Instituteur ou institutrice bilingue pour classes élémentaires de l'école publique de Dollard. Pour plus d'informations, **s'adresser soit à Sr Marie-Joseph ou à M. R. Marchand, Dollard, Sask. Téléphone: 22 ou 23.** 7-221-7C.

ON DEMANDE
Un instituteur qualifié pour enseigner à l'école élémentaire de St-Norbert. Salaire selon l'échelle du district. **S'adresser au secrétaire, Gabriel Cloutier, GLobe 2-0262.** 7-230-7C.

ON DEMANDE
Instituteur ou institutrice pour l'école séparée St-Charles, no 8, de Courval, Sask. 2 classes. Services requis pour les grades 1 à 4. Grade 4 partagé si nécessaire. Salaire selon le certificat et l'échelle de salaire de l'Unité no 22 de Moose Jaw. **Adresser demandes en anglais au Secrétaire, Unité 22, 501, rue Ominica O., Moose Jaw, Sask.** 7-218-9C.

ON DEMANDE
Pour District scolaire de Gravelbourg, instituteurs ou institutrices bilingues pour ouvertures suivantes: (a) un ou une pour chacun des grades 1-4-6-7-9; (b) un ou une pour classe spéciale de grades 4-5-6; (c) un pour enseigner culture physique et autres matières; (d) un ou une pour enseigner sténo. et dactylo. aux grades supérieurs. Salaire: $2,800 à $7,400 selon qualifications et expérience. **S'adresser en donnant toutes qualifications, expérience, références à A.-H. Lepage, sec.-très., C.P. 459, Gravelbourg, Sask.** 7-242-10C.

LA DIVISION SCOLAIRE DU CHEVAL-BLANC, no 20,
invite des demandes de la part d'instituteurs (trices) qualifiés pour les sujets suivants: mathématiques, science, langues, histoire et dactylographie. Entreront en fonction le 3 septembre 1963 dans nouvelles écoles supérieures progressives à Elie (27 milles à l'ouest de Winnipeg), sur route Trans-Canada, et à St-Laurent (55 milles de Winnipeg, sur route no 6).

Cédule de salaire	Base	Maximum
Classe 3	$3,800	$5,400
Classe 4	4,300	6,900
Classe 5	4,700	7,300
Classe 6	5,100	7,700

avec augmentations annuelles de $200. On peut se procurer formules de demande et plus de renseignements en téléphonant à R. Allard, Echange d'Elie no 311-r-31, ou en écrivant au Secrétaire-trésorier, C.P. 88, Elie, Man. 5-144-T.F.

M. Paul Blanchet, de Québec, prendra charge, le 1er juin, du Service des immeubles du Canadien National. M. Blanchet a été directeur régional du Service des immeubles à Moncton, Winnipeg et Montréal et, pendant un certain temps, directeur général adjoint à Montréal. Il compte beaucoup d'amis à St-Boniface où il demeura quelques années.

ON DEMANDE
Instituteur ou institutrice pour l'école élémentaire d'Otterburne, no 2400, située dans le village. Salaire selon qualifications. **S'adresser à J.-H. Desrosiers, sec.-très., Otterburne, Man.** 4-108-T.F.

ON DEMANDE
2 instituteurs (trices) bilingues pour école St-Thomas, no 865, dans village de Storthoaks. 1) Principal enseignant grades 8, 9, 10, 15 élèves environ. 2) enseignerait grades 1 et 2, vingtaine d'élèves. Salaire selon cédule établie dans l'Unité d'Oxbow à base de $2,800. **S'adresser à Jean Carrière, Storthoaks, Sask.** 7-232-10C.

ON DEMANDE
Pour le district scolaire consolidé de St-Malo, no 2398, un instituteur ou une institutrice pour enseigner au grade 5. Salaires selon la cédule suivante:

Cond.	P1A1	P1A2	P1A3
Minimum			
$2,400	$2,900	$3,200	$3,500
Maximum			
2,400	3,700	4,600	5,100

S'adresser à Denis Mayrand, sec., St-Malo, Man. 7-231-8C.

ON DEMANDE
2 instituteurs ou institutrices pour l'école séparée Our Lady of the Valley à Kenora, Ont. Grades 7 et 8, 28 élèves environ; grade 3, environ 30 élèves. L'un ou l'autre étant qualifié pourrait obtenir poste de principal. Salaire minimum pour 1ère classe: $3,400, boni de $200 par année jusqu'à 6 ans. **S'adresser au Secrétaire, Ecole séparée Our Lady of the Valley, C.P. 444, Kenora, Ont.** 7-234-9C.

Eleveurs de bestiaux et fermiers
Piquets de clôture en peuplier, poteaux pour étable et bois de construction traités sous pression osmotique seront disponibles directement de notre usine vers le 1er juin 1963.
Pour prix et détails, écrivez à: **Morton Timber Preservers Ltd., Boissevain, Manitoba.**

A VENDRE
Rue Kitson **St-Boniface**
Maison: 4 chambres à coucher, grande cuisine, salle à manger et salon. $2,000 comptant. Balance comme loyer. Taxe: $178.00 seulement. Garage double.
Appeler Fred Toutant: 256-4166
T & T Realty: 233-5669

MARION REALTY
66, rue Marion
St-Boniface — Centre. Maison: 8 pièces, 5 chambres à coucher. Prix: $18,900, $4,000 comptant.
St-Boniface — Centre. Maison de revenu: 3 logis. $23,900. Comptant requis: $5,000.
St-Boniface — Semi-duplex: 5 et 3. Prix: $11,900. Comptant requis: $1,500 ou automobile de modèle récent.
St-Charles — Maison: 5 pièces, 2 chambres à coucher. Soubassement à la grandeur. Prix: $9,300. $500.00 comptant. Balance: $75.00 par mois.
Appeler Raymond THERIAULT
CEdar 3-6217 ou LEnnox 3-6017
6-207-7C.

TOUGAS REALTY
190, avenue Provencher
A VENDRE
St-Boniface — Maison: 4 pièces. 17 ans seulement. $9,300.
Parc Windsor — Duplex moderne. 2 poêles, deux réfrigérateurs, 2 systèmes de chauffage. Propriétaire considérerait une offre ou une propriété en échange.
St-Boniface — Triplex moderne. Revenu mensuel: $150.00, plus logis: 4 pièces pour propriétaire. Prix: $18,900.
St-Boniface — Duplex moderne. Près des écoles. $21,000 à termes.
A.-J. BOULANGER
TELEPHONES:
Bureau: CHapel 7-8178
Résidence: WHitehall 3-2134
5-159-7C.

PAUL'S REALTY LTD.
20, avenue Provencher, St-Boniface
A VENDRE
St-Boniface **$11,900**
Maison: 5 pièces, 3 chambres à coucher. Age récent. Salle de récréation. Fournaise neuve: gaz. Garage. Près Académie.
St-Boniface **$12,500**
Duplex. Logis: 5 pièces, 3 chambres à coucher et logis: 3 pièces, 1 chambre à coucher. Très propre. Bon revenu.
St-Norbert **$13,500**
Joli bungalow: 3 ans. 5 pièces, 3 chambres à coucher. Lot: 60' x 145'. Soubassement fini. Termes faciles.
Norwood **$11,900**
Très beau site. Bungalow: 5 pièces, 3 chambres à coucher. Grande cuisine. Soubassement. Près écoles. A termes.
St-Boniface **Immeuble-appartement**
Nouvellement construit en maçonnerie à l'épreuve du bruit et du feu. 2 minutes de l'hôpital. 9 beaux logis. Poêles, réfrigérateurs, tentures et tapis. Commodités supplémentaires. Stationnement pour chaque logis. Rapporte près de 10% sur placement. Chaque logis sous bail d'un an. Comptant requis substantiel.
St-Boniface **$10,300**
Duplex: 4 et 4. Bon revenu. Fournaise neuve. Garage. Près écoles. $1,000 comptant. Balance à termes.
St-Boniface **$12,900**
Maison: 6 pièces, 3 chambres à coucher. Garage. Nouvelle fournaise: gaz. Très propre. Grande cuisine. $3,000 comptant. Balance à termes.
Pour plus d'information
appeler PAUL GAGNON
Bureau: 247-9267
Résidence: CHapel 7-7603
5-162-7C.

SOUMISSIONS

DES SOUMISSIONS CACHETEES, adressées au Secrétaire, Ministère des Travaux publics du Canada, pièce B 322, édifice Sir Charles Tupper, promenade Riverside, Ottawa 8, et portant la mention "SOUMISSION POUR FOURNITURE DE CHAUDIERES DE CHAUFFAGE D'EAU CHAUDE, INSTITUTION DE MATSQUI, MATSQUI (C.-B.)" seront reçus jusqu'à 3 heures de l'après-midi (heure avancée de l'Est), le MERCREDI 29 MAI 1963.

On peut se procurer les documents de soumission sur dépôt de $25.00 sous forme d'un chèque bancaire VISE établi au nom du RECEVEUR GENERAL DU CANADA, par l'entremise des Architectes régionaux, 1110 ouest, rue Georgia, Vancouver; 269, rue Main, Winnipeg; 225, rue Jarvis, Toronto; 1631, rue Delorimier, Montréal; et on peut les consulter à pièce C-705, édifice Sir Charles Tupper, promenade Riverside, Ottawa; au bureau de poste de Matsqui; et aux bureaux des "Builders' Exchanges", Vancouver, Winnipeg, Toronto et Montréal.

Le dépôt sera remis dès que les documents seront renvoyés en bon état dans le mois qui suivra le jour du décachetage des soumissions.

On ne tiendra compte que des soumissions qui seront présentées sur les formules fournies par le Ministère et qui seront accompagnées du dépôt spécifié dans les documents de soumission.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER, Secrétaire.

DPW-ARCH-63-45

LES APPARTEMENTS LES PLUS LUXUEUX DE FORT GARRY, construits spécialement pour vous. L'Arizona Plaza, l'immeuble distingué. Vous ne payez pas plus pour une valeur grandement supérieure. Magnifique parterre paysagé en bordure de la rivière avec installations de "Barbecue". Edifice à 5 étages, ascenseur automatique, tentures, buanderie, salle de récréation anticipée, tables de toilette. En face de l'église St-Vital et l'école St-Maurice. Loyé: $95 en montant seulement pour logis de 3½, 4 et 4½ pièces. **S'adresser: 1650, chemin Pembina, appt. 101, téléphone: 284-0422, ou à Roy Birnboim, WHitehall 3-0526.** 6-179-7C.

Compagnie canadienne-française DEMANDE
Agent d'immeubles bilingue
avec expérience pour vente de propriétés dans le Grand-Winnipeg. Une magnifique occasion pour le candidat qui sera choisi.
S'adresser à
M. Henri Gaudet, gérant,
La Société d'Habitations Ltée
700 Great Western Building, 356, rue Main, Winnipeg 1, Man.
Téléphone: WH 3-4021

ON DEMANDE
OPÉRATRICES DE MACHINES
Travail de vêtements pour hommes: coupe-vents, parkas, etc.
Expérience préférable, mais accepterait apprenties
Atelier syndiqué
Travail à l'année
Tout près arrêt autobus St-Boniface
Superior Sportswear Limited
43, rue Westbrook, angle avenue Portage est
Ancien édifice Codville
WHitehall 3-6455
6-204-7C.



Collège de Saint-Boniface

On demande

Un professeur de littérature anglaise

aux deux premières années du cours des Arts
(Belles-Lettres et Rhétorique)

Degrés universitaires requis.

S'adresser à:

Le Secrétaire général,
Collège de Saint-Boniface,
Saint-Boniface, Manitoba.